

---

# *Informations internes sur* L'AGRICULTURE

---

## **Agriculture et politique agricole de quelques pays de l'Europe occidentale**

### **IX. Finlande**

**COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES**

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AGRICULTURE

DIRECTION «ÉCONOMIE ET STRUCTURE AGRICOLES» – DIVISION «BILANS, ÉTUDES, INFORMATION»

*La reproduction, même partielle, du contenu de ce rapport est subordonnée  
à la mention explicite de la source*

# AGRICULTURE ET POLITIQUE AGRICOLE DE QUELQUES PAYS DE L'EUROPE OCCIDENTALE

## IX. FINLANDE

Série : Informations internes sur l'Agriculture

N° 86

Cette étude vient de paraître en langue allemande.  
La version française est en préparation.

La Direction Générale de l'Agriculture a, dans le cadre de son programme d'études, chargé l'Institut d'Economie Mondiale de l'université de Kiel d'effectuer un certain nombre d'études sur l'agriculture et la politique agricole de certains pays d'Europe occidentale. Après les rapports concernant l'Autriche, le Danemark, la Norvège, la Suède, le Royaume-Uni, la Suisse et le Portugal (Informations Internes sur l'Agriculture n° 56, 57, 58, 64, 66, 67 et 71) qui ont déjà été publiés, c'est l'étude concernant la Finlande qui paraît aujourd'hui.

L'étude a pour objet de décrire l'évolution et la situation de l'économie finlandaise.

Le premier chapitre traite de l'évolution de l'agriculture finlandaise en mettant l'accent en particulier sur l'évolution de la production, de la consommation et des échanges extérieurs de produits agricoles.

Le deuxième chapitre étudie la politique agricole finlandaise depuis 1958 en distinguant deux sections : d'une part la politique de marché et la politique des prix et d'autre part la politique des structures.

Le troisième chapitre analyse dans le détail la production, les prix et les échanges extérieurs des principaux produits de l'agriculture finlandaise

./...

depuis 1958. Il s'agit notamment des céréales, des plantes sarclées, du lait et des produits laitiers et de la viande.

Le quatrième chapitre est consacré à la sylviculture qui est surtout une source de revenu complémentaire pour les exploitations agricoles. Un facteur particulièrement important à cet égard réside dans le fait que la relation coût-recettes est beaucoup plus favorable dans la sylviculture que pour la plupart des produits agricoles.

Le dernier chapitre rappelle les traits caractéristiques de l'agriculture finlandaise, à savoir :

- que la population active travaillant dans l'agriculture est en régression,
- que la productivité du travail dans l'agriculture s'est accrue ces dernières années,
- que le degré d'auto-alimentation en denrées alimentaires atteint 100% pour certains produits,
- que les conditions climatiques désavantageuses affectent le niveau de rendement.



---

# Informations internes sur L'AGRICULTURE

---

## Agriculture et politique agricole de quelques pays de l'Europe occidentale

### IX. Finlande

**COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES**

DIRECTION GENERALE DE L'AGRICULTURE

DIRECTION «ECONOMIE ET STRUCTURE AGRICOLES» - DIVISION «BILANS, ETUDES, INFORMATION»

## AVANT-PROPOS

Cette étude a été entreprise dans le cadre du programme d'études de la Direction Générale de l'Agriculture des Communautés Européennes et a été réalisée par l'

Institut für Weltwirtschaft an der Universität Kiel

chargé de faire une analyse de l'agriculture dans certains pays européens (la coordination de l'ensemble des travaux a été assurée par le Dr. Martin HOFFMEYER qui a aussi réalisé le présent rapport) (1).

Ont participées aux travaux les divisions "Bilans, Etudes, Information", "Affaires agricoles concernant les accords d'adhésion et d'association" et "Affaires agricoles concernant les relations avec les pays tiers" de la Direction Générale de l'Agriculture.

-----

Cette étude ne reflète pas nécessairement les opinions de la Commission des Communautés Européennes dans ce domaine et n'anticipe nullement sur l'attitude future de la Commission en cette matière.

(1) Les études sur l'Autriche (n° 56), le Danemark (n° 57), la Norvège (n° 58), la Suède (n° 64), le Royaume-Uni (n° 66), la Suisse (n° 67), le Portugal (n° 71) et l'Irlande (n° 73), ont été publiées dans la série "Informations internes sur l'Agriculture".

## SOMMAIRE (1)

	<u>Pages</u>
Avant-propos	
I. Evolution de l'agriculture finlandaise depuis 1958	1
II. Les lignes directrices de la politique agricole finlandaise depuis 1958	63
III. Production, prix et commerce extérieur des principaux produits de l'agriculture finlandaise depuis 1958	94
1. Céréales	
2. Plantes sarclées	110
3. Lait et produits laitiers	117
4. Viande	127
IV. Sylviculture	133
V. Récapitulation	138
Bibliographie	

(1) Un sommaire détaillé se trouve en fin de volume

## I. Evolution de l'agriculture finlandaise depuis 1958 (1)

L'image offerte par l'agriculture finlandaise dans les années 60 a été surtout caractérisée par la nette progression de la production et des recettes, l'accroissement des excédents d'exportation et le maintien de la disparité des revenus entre l'agriculture et les autres secteurs de l'économie.

En Finlande, l'évolution et l'orientation de la production agricole ont été fortement déterminées par l'existence de relations de rareté entre les divers facteurs de production. La quantité limitée de sols riches et l'excédent de main-d'oeuvre qui persiste dans les unités d'exploitation, qui sont surtout de petite taille, ont abouti à faire basculer la production de plus en plus vers les produits animaux. En outre, la productivité dans les secteurs végétal et animal a nettement augmenté. Les rendements à l'hectare se sont améliorés en raison surtout des progrès de la fumure et de l'utilisation de meilleures techniques de culture, et les rendements laitiers moyens en raison de la meilleure alimentation fourragère.

Cette évolution a été favorisée par la politique expansive des prix agricoles, qui visait essentiellement à faire progresser les revenus agricoles, au même rythme que dans les autres secteurs de l'économie. En 1969, en raison de la pression des excédents croissants de la production nationale et des difficultés d'écoulement sur les marchés étrangers, l'indexation des prix de soutien a été abandonnée, en même temps qu'étaient prises les premières mesures visant à restreindre le potentiel de production de l'agriculture (gel de surfaces, réduction du cheptel laitier).

---

(1) Les données statistiques du présent chapitre proviennent pour l'essentiel des sources suivantes : The Official Statistics of Finland, Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki - Board of Agriculture, "Monthly Review of Agricultural Statistics", Helsinki - OCDE, Les politiques agricoles en 1966, Paris 1967 - Westermarck, N. Die finnische Landwirtschaft, Helsinki 1956 - Skirde, W. Entwicklung und Stand der Bodennutzung in Finnland, "Berichte über Landwirtschaft", Bonn, N.F. volume 41 (1963), fascicule 2, pages 397-414 - Fock, D. Die finnische Landwirtschaft, ihre ernährungswirtschaftliche Leistung und die Möglichkeiten zur Förderung der Selbstversorgung mit Nahrungsmitteln, thèse Kiel 1957. OCDE, Statistiques agricoles, 1968, Paris 1969.

Tableau 1. - Tableau récapitulatif des principales données relatives à l'agriculture finlandaise

	Unité	1958	1962	1969 (a)
Produit intérieur brut de l'agriculture (en prix courants)	Mio Fmk	1355,3	1655,0	2722,5
Part de l'agriculture dans le produit intérieur brut total	vH	11,9	9,9	8,3
Part de l'agriculture, y compris la sylviculture pratiquée par les exploitations agricoles (b), dans le produit intérieur brut total	vH	16,2	14,1	11,6
Personnes occupées dans l'agriculture total	1000	618 <sup>c</sup>	587	439
pourcentage de la population occupée	vH	29,0	27,2	20,1
Produit intérieur brut réel par personne occupée	1960=100	100 <sup>c</sup>	105	136
Nombre d'exploitations agricoles	1000	382 <sup>d</sup>	.	297
Superficie agricole utile	Mio ha	2,89	2,80	2,86
terres arables	Mio ha	2,61	2,69	2,75
dont :				
céréales	vH	34,2	39,4	45,6
plantes sarclées	vH	4,5	4,2	3,5
prairies et pacages temporaires	vH	55,6	52,7	44,0
Production agricole	1952/56=100	107	117	156
céréales	1000 t	1571	1445	2879
pommes de terre	1000 t	1381	950	891
lait	Mio l	3063	3537	3495
viande bovine	1000 t	64	81	112
viande porcine	1000 t	67	67	89
Prix des produits agricoles	1958=100	100,0	109,9	170,7
Prix des moyens de production agricoles	1958=100	100,0	107,6	155,9
Exportation des denrées alimentaires	Mio Fmk	.	108,6	279,5
Part dans les exportations totales	vH	.	3,1	3,3
Importation des denrées alimentaires	Mio Fmk	.	391,3	704,0
Part des importations totales	vH	.	10,0	8,3

<sup>a</sup> données en partie provisoires. - <sup>b</sup> il était attribué à l'agriculture la moitié du produit intérieur brut provenant de la sylviculture. - <sup>c</sup> 1960. - <sup>d</sup> 1959.

Source : récapitulation des tableaux du chapitre I de la présente étude.

Durant la période de référence, malgré les nets progrès enregistrés par la productivité des surfaces et la productivité du travail (le nombre des personnes occupées étant en régression), les revenus n'ont comblé que faiblement le fossé qui les sépare de ceux des autres facteurs de l'économie. Durant ces dernières années, il y a même eu une nette différence sur le plan de la productivité et des revenus entre le sud et le sud-ouest de la Finlande, principales régions agricoles et les autres régions.

#### 1. Valeur ajoutée brute

L'importance de l'agriculture finlandaise pour l'ensemble de l'économie apparaît notamment dans le fait que :

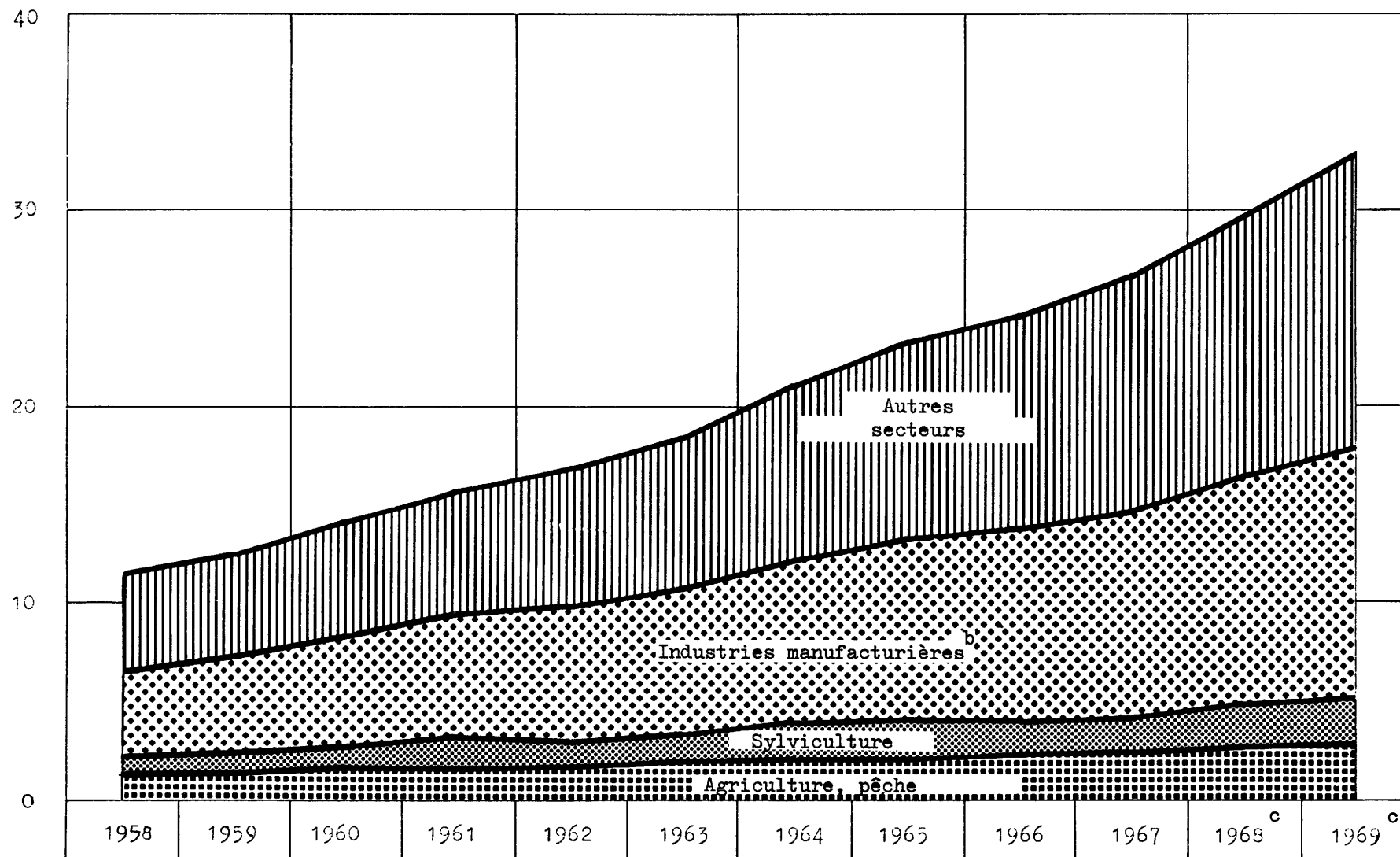
- dans la moyenne des années 1967/69, 8,5 % du produit intérieur brut total provenaient encore de l'agriculture (ce chiffre passant à 11,5 % environ si l'on inclut la valeur ajoutée provenant du secteur complémentaire de la sylviculture 1) ;
- durant ces dernières années, un cinquième des travailleurs étaient occupés dans l'agriculture (contre un peu moins de 30 % en 1960) et
- durant les années 1960, le degré élevé d'auto-alimentation en denrées alimentaires s'est encore accru et les offres à l'exportation se sont étoffées, notamment en ce qui concerne les produits laitiers.

Bien que le produit intérieur brut nominal de l'agriculture finlandaise ait augmenté annuellement de 6,5% en moyenne entre 1958 et 1969, sa part dans le produit intérieur brut total de la Finlande est tombée d'une façon presque continue de 12 % à 8,5 %. Si on ajoute le revenu de la sylviculture, source complémentaire de revenus importants pour l'agriculture finlandaise, on arrive à 11,5 %, soit une part notablement plus élevée qu'en Norvège et en Suède. Les prix dans l'agriculture et la sylviculture, la pêche ayant sensiblement évolué au même rythme que dans le reste de l'économie, il en est résulté au cours des dernières années de la période de référence, que la part nominale et la part réelle de l'agriculture ont été à peu près identiques.

---

1) sur la base des superficies forestières détenues par les exploitations agricoles, la moitié du produit intérieur brut provenant de la sylviculture a été attribuée à l'agriculture, sans qu'il soit tenu compte des différences de productivité.

Graphique 1 - Produit intérieur brut de la Finlande aux coûts des facteurs (a) 1958-1969  
(en milliards de Fmk)



<sup>a</sup> En prix courants - <sup>b</sup> Y compris industries extractives, bâtiment et génie civil, électricité, gaz et eau -  
<sup>c</sup> Données provisoires

Tableau 2 - Produit intérieur brut de la Finlande aux coûts des facteurs, ventilé par secteurs (1958 - 1969)  
(en millions de Fmk)

	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968 <sup>a</sup>	1969 <sup>a</sup>
	En prix courants											
Total	11377	12504	14082	15708	16770	18532	21140	23146	24746	26680	29834	32916
dont :	Mio Fmk											
	%											
agriculture	11,9	11,6	10,7	10,4	9,9	9,6	9,5	8,8	8,8	8,6	8,9	8,3
sylviculture	8,5	7,5	8,7	9,2	8,3	8,2	8,7	8,6	7,1	6,3	6,1	6,5
pêche	0,6	0,5	0,4	0,5	0,4	0,5	0,4	0,4	0,4	0,4	0,3	0,3
industries manufacturières (b)	38,0	39,2	39,7	39,7	39,6	38,9	38,6	38,6	39,0	39,1	39,2	39,6
autres secteurs	41,0	41,2	40,5	40,2	41,8	42,8	42,8	43,6	44,7	45,6	45,5	45,3
	En prix de 1954							En prix de 1964				
	Mio Fmk							Mio Fmk				
Total	8936	9545	10459	11187	11570	11920	12670	22133	22619	23228	23866	.
dont :	%							%				
agriculture, sylviculture pêche	22,1	21,2	21,3	20,9	19,4	18,7	19,0	17,4	16,0	15,6	15,6	.
Industries manufacturières (b)	40,5	41,0	41,5	42,2	42,8	43,0	43,0	39,4	40,2	40,4	40,5	.
autres secteurs	37,4	37,8	37,2	36,9	37,8	38,3	38,0	43,2	43,8	44,0	43,9	.
<sup>a</sup> données provisoires - <sup>b</sup> y compris industries extractives, bâtiment et génie civil, électricité, gaz et eau.												

- 5 -

Source: Statistical Yearbook of Finland, Central Statistical Office, Helsinki 1970. - Nations Unies, Annuaire de statistiques des comptabilités nationales 1969, Vol. I, New York 1970.



Si l'agriculture finlandaise, comme celle de la plupart des pays d'Europe occidentale, n'a pu progresser économiquement au même rythme que les autres secteurs, c'est essentiellement en raison de l'inélasticité de la demande nationale de denrées alimentaires. Alors que les dépenses au titre de la consommation privée ont augmenté (en prix constants) de 5,4 % en moyenne entre 1958 et 1968, les dépenses au titre des denrées alimentaires, boissons et tabac n'ont progressé que de 3,2 %. En outre, l'expansion de la production agricole a été diversement affectée par l'insuffisance des capacités de production et la faible capacité d'absorption des marchés commerciaux étrangers.

Une comparaison de la part de l'agriculture dans le produit intérieur brut (y compris les activités forestières qui ont représenté 11,5 % en 1969) et la part des personnes occupées dans l'agriculture dans l'ensemble de la population occupée (20 %) fournit une première indication sur le niveau de la productivité du travail. Il apparaît que la productivité moyenne par travailleur y a été nettement moins élevée que dans les autres secteurs de production. Durant ces dernières années, la différence entre les indices susmentionnés a été en Finlande sensiblement la même qu'en Norvège, mais beaucoup plus élevée toutefois qu'en Suède.

Durant la période de référence, la valeur de production brute (1) et la consommation intermédiaire (2) ont différemment augmenté dans l'agriculture finlandaise. C'est essentiellement l'input croissant d'engrais commerciaux et d'aliments pour animaux qui a entraîné un rétrécissement de la relation entre la valeur de production et la consommation intermédiaire (tableaux 3 et 4). Alors que la consommation intermédiaire ne représentait en 1958 que 21 % de la valeur totale de production, elle atteignait déjà 29 % en 1965. En l'absence de statistiques plus récentes, on peut supposer que cette part a encore augmenté en raison de la poursuite de l'intensification de la production agricole. Elle devrait se situer au cours de ces dernières années à peu près au même niveau qu'au Danemark, mais être beaucoup moins élevée qu'en Suède.

---

1) valeur de la production agricole finale

2) achats de moyens de production et de services par des entreprises non agricoles. La différence entre la valeur de production et la consommation intermédiaire représente la valeur ajoutée brute.

Graphique 2 - Valeur de production brute de l'agriculture finlandaise 1958 - 1965

Mio . Fmk

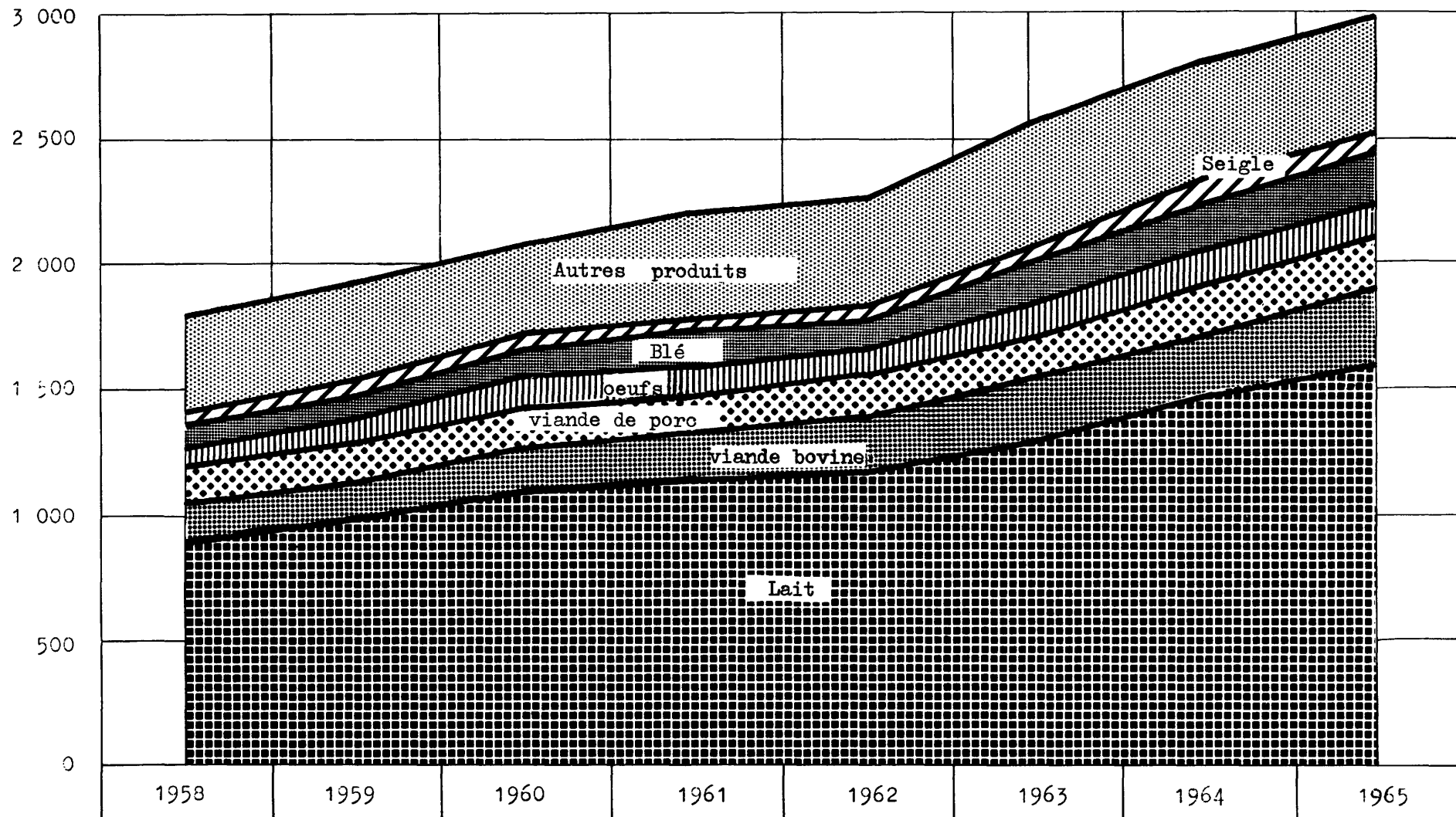


Tableau 3- Valeur de production brute de l'agriculture finlandaise 1958-1965

	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
	Mio Fmk (en prix courants)								%							
Valeur de production totale	1805,0	1949,9	2099,0	2214,0	2286,3	2584,7	2825,1	2994,9	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Produits végétaux, total	346,7	402,8	415,9	409,0	394,0	486,8	574,6	550,6	19,2	20,7	19,8	18,5	17,2	18,8	20,3	18,4
dont :																
blé	73,9	99,4	127,3	147,2	126,7	173,0	213,6	190,3	4,1	5,1	6,1	6,6	5,5	6,7	7,6	6,4
seigle	56,9	69,9	57,8	43,4	48,5	69,1	85,9	70,3	3,2	3,6	2,8	2,0	2,1	2,7	3,0	2,3
céréales fourragères	49,5	49,9	46,6	32,1	28,6	43,4	52,9	74,1	2,7	2,6	2,2	1,4	1,3	1,7	1,9	2,5
pommes de terre	56,5	60,6	47,8	59,0	67,1	61,5	71,5	64,7	3,1	3,1	2,3	2,7	2,9	2,4	2,5	2,2
betteraves sucrières	22,7	29,0	41,1	40,5	35,6	48,9	51,0	52,4	1,3	1,5	2,0	1,8	1,6	1,9	1,8	1,7
légumes et produits horticoles	73,2	85,8	89,3	80,5	81,5	83,8	93,5	95,1	4,1	4,4	4,3	3,6	3,6	3,2	3,3	3,2
Produits animaux, total	1364,7	1477,0	1636,1	1768,4	1809,8	1964,1	2170,1	2385,5	75,6	75,7	77,9	79,9	79,2	76,0	76,8	79,7
dont :																
lait	901,6	990,4	1100,3	1144,0	1165,9	1309,9	1481,2	1601,1	50,0	50,8	52,4	51,7	51,0	50,7	52,4	53,5
viande bovine	146,9	148,3	183,8	189,7	215,4	234,8	250,1	298,4	8,1	7,6	8,8	8,6	9,4	9,1	8,9	10,0
viande porcine	155,1	152,7	157,3	162,8	182,8	195,0	201,5	229,9	8,6	7,8	7,5	7,4	8,0	7,5	7,1	7,7
variations du cheptel	- 5,7	5,8	- 18,7	34,6	15,0	- 11,6	- 36,4	- 64,3	- 0,3	0,3	- 0,9	1,6	0,7	- 0,4	- 1,3	- 2,1
oeufs	82,4	90,3	107,6	110,5	105,6	116,2	129,0	139,8	4,6	4,6	5,1	5,0	4,6	4,5	4,6	4,7
animaux à fourrure	13,3	17,3	18,5	28,4	31,0	39,3	56,0	83,9	0,7	0,9	0,9	1,3	1,4	1,5	2,0	2,8
services par chevaux (a)	51,6	52,3	66,6	75,9	74,1	57,4	64,4	67,0	2,9	2,7	3,2	3,4	3,2	2,2	2,3	2,2
Subventions et variations stocks	93,6	70,1	47,0	36,6	82,5	133,8	80,4	58,8	5,2	3,6	2,2	1,7	3,6	5,2	2,8	2,0
a) dans la sylviculture																

Source : General Statistical Office of Finland, "Bulletin of Statistics", Helsinki, N.9 (1966)

Dans la moyenne des années 1965/67, la valeur de production à l'ha de l'agriculture finlandaise, estimé à 1 050 Fmk, a été sensiblement la même qu'en Suède, mais nettement inférieur au résultat atteint par le Danemark et la Norvège. Il ne faut pas oublier, toutefois, qu'en Finlande les prix agricoles à la production sont en partie plus élevés qu'en Suède ou au Danemark.

Au cours de la période de référence, la composition de la valeur de la production agricole s'est modifiée au profit des produits animaux. En 1965, (il n'existe pas de données plus récentes) ces produits représentaient presque 80 % de la valeur totale de la production agricole finale contre 76 % en 1958, sous l'effet essentiellement de l'accroissement en valeur de la production de lait et de viande bovine ainsi que de la production de fourrures (1). L'énorme importance du bétail laitier en Finlande apparaît dans le fait que durant ces dernières années le lait a représenté plus de la moitié de la valeur totale de production.

En ce qui concerne l'évolution de la valeur de production des cultures végétales, la part de la production de seigle, de céréales fourragères et de pommes de terre a été durant la période de référence encore inférieure à ce qu'elle était en 1958. En revanche, la production de blé a connu une telle expansion au cours de la période de référence qu'en 1965 elle représentait déjà plus d'un tiers de la valeur de production des produits végétaux et 6,5 % de la valeur totale de production de l'agriculture. En Finlande, les principaux composants de la consommation agricole intermédiaire (voir tableau 4) sont les achats d'aliments pour bétail (1965 : 43 % de la consommation intermédiaire totale) et d'engrais commerciaux (28 %). Durant la période de référence, la part des aliments pour bétail dans la consommation intermédiaire totale a quelque peu plafonné -avec de fortes fluctuations selon les années dues essentiellement à l'importance variable des récoltes de fourrage- mais la consommation fortement accrue d'engrais commerciaux s'est traduite par un accroissement plus que proportionnel des dépenses. En ce qui concerne la part de la consommation d'aliments pour bétail, la Finlande diffère assez peu de la Suède et du Danemark. En Finlande, toutefois, la part des engrais commerciaux dans l'ensemble de la consommation intermédiaire est plus importante que dans les autres pays scandinaves.

---

1) durant ces dernières années, l'élevage des visons s'est fortement développé.

Graphique 3 - Consommation intermédiaire dans l'agriculture finlandaise 1958 - 1965

Mio Fmk  
1 000

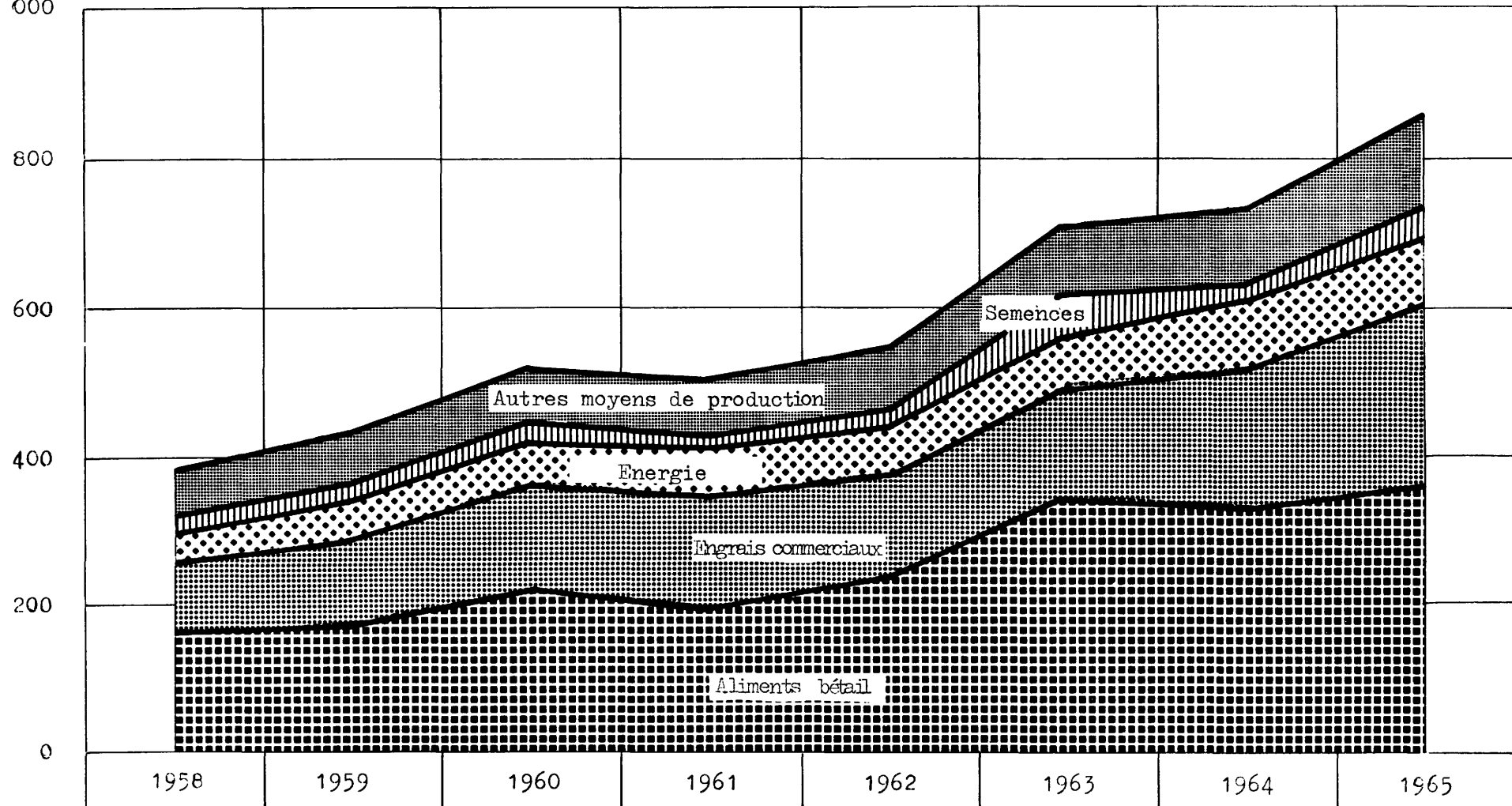


Tableau 4 - Consommation intermédiaire dans l'agriculture finlandaise 1958 - 1965

	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
	en Mio Fmk (en prix courants)								%							
Achat à d'autres secteurs de l'économie et importations, total dont :	385,7	432,7	518,9	502,9	549,5	711,3	733,2	854,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
engrais commerciaux	91,2	114,7	147,4	150,6	141,1	147,6	187,9	235,2	23,6	26,5	28,4	29,9	25,7	20,3	25,6	27,5
semences	21,0	22,9	22,1	12,6	19,2	44,1	23,3	50,7	5,4	5,3	4,3	2,5	3,5	6,2	3,2	5,9
énergie, électricité	45,7	50,7	55,1	61,5	68,1	74,7	80,4	86,9	11,8	11,7	10,6	12,2	12,4	10,5	11,0	10,2
aliments pour bétail	167,5	179,3	222,7	199,0	235,4	348,3	334,2	364,9	43,4	41,4	42,9	39,6	42,3	49,0	45,6	42,7
Réparations et travaux d'entretien dont :	64,0	66,5	73,3	78,8	81,8	85,0	92,1	100,3	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Bâtiments	35,9	38,8	41,6	45,1	47,1	49,4	54,9	57,2	56,1	58,3	56,8	57,2	57,6	58,1	59,6	57,0
machines et autres équipements	28,1	27,7	31,7	33,7	34,7	35,6	37,2	43,1	43,9	41,7	43,2	42,8	42,4	41,9	40,4	43,0

Source : General Statistical Office of Finland, Bulletin of Statistics, Helsinki, No. 9 (1968).

## 2. La production agricole

### a. Production et consommation de denrées alimentaires

Durant la période 1958-1969, la production quantitative de denrées alimentaires a augmenté en moyenne de 3,5 % par an (voir tableau 5). La production a donc beaucoup plus fortement progressé que dans les autres pays scandinaves et que dans la majorité des pays d'Europe occidentale. De 1958 à 1969, grâce à un vaste soutien des prix pratiqué à un niveau très élevé par rapport à d'autres pays et grâce à des interventions massives sur les marchés d'écoulement, la production de céréales et de viande a très nettement augmenté.

En ce qui concerne l'ensemble de la production végétale, la nette augmentation des quantités produites que l'on observe durant la période de référence s'explique essentiellement par une plus grande productivité des surfaces. Dans les années 1967/69, sur une superficie légèrement plus grande qu'en 1958, les terres arables ont enregistré des rendements à l'ha beaucoup plus élevés qu'au début de la période de référence, grâce essentiellement à la forte progression de la consommation des engrais commerciaux et à l'amélioration des techniques de production. Les progrès de la production de viande reposent aussi sur un renforcement du cheptel et un rendement plus élevé de viande par tête, tandis que l'accroissement de la production de lait, spéculation essentielle de l'agriculture finlandaise, s'explique par la nette amélioration du rendement laitier par vache.

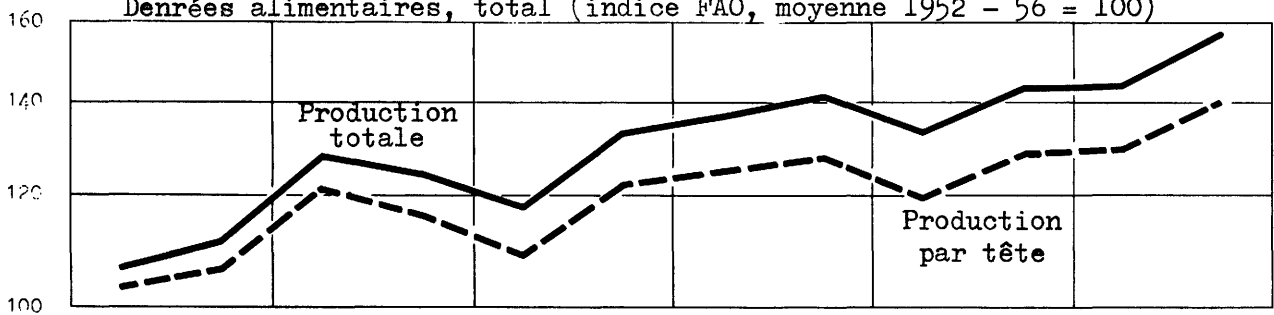
L'évolution de la production quantitative a été extrêmement diverse selon les produits :

Dans le secteur végétal, c'est surtout la production de blé, de céréales fourragères et de betteraves sucrières qui a fortement augmenté durant la période de référence, sous l'impulsion essentiellement du soutien des prix et des garanties de débouchés. En revanche, la culture de pommes de terre a nettement diminué, en raison du ralentissement de la demande nationale. Les cultures fourragères ont été intensifiées pour couvrir les besoins intérieurs croissants en fourrages.

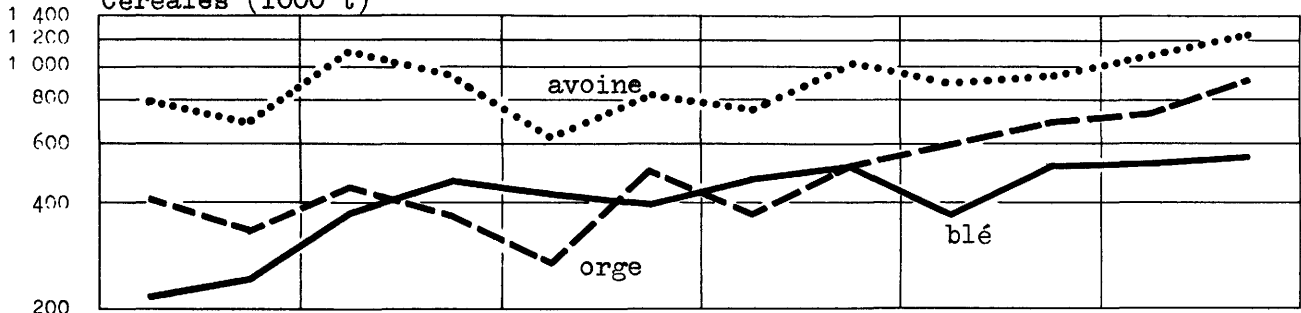
Dans le domaine de la production animale, il faut noter la nette progression de la production de viande bovine, de viande porcine et d'oeufs. En ce qui concerne la production de viande, la demande nationale a offert dans un premier temps de notables possibilités d'expansion qui ont été de plus en

**Graphique 4 - La production agricole en Finlande**  
1958-1969

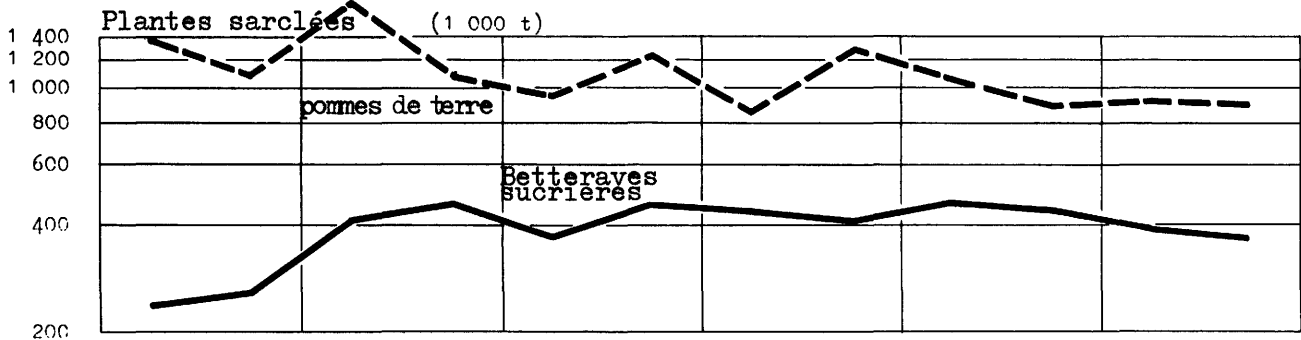
Denrées alimentaires, total (indice FAO, moyenne 1952 - 56 = 100)



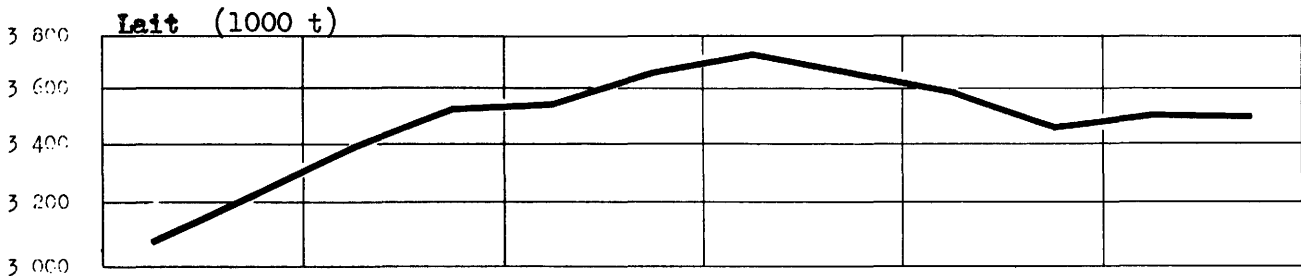
Céréales (1000 t)



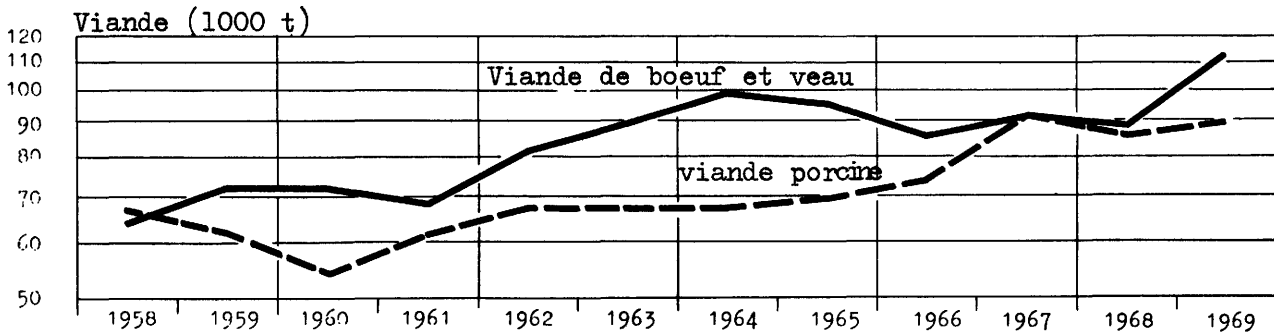
Plantes sarclées (1 000 t)



Lait (1000 t)



Viande (1000 t)





plus utilisées. La production de lait, qui atteignait au début de la période de référence un niveau relativement élevé, n'a progressé que jusqu'à 1965 environ pour ensuite tendre légèrement à régresser. Eu égard aux difficultés des débouchés sur les marchés internationaux du beurre, il est apparu nécessaire en 1969 de ralentir la production de lait grâce au paiement de primes à l'abattage de vaches et à d'autres mesures restrictives.

En 1958-1969, face à l'augmentation moyenne de 3,5 % enregistrée par la production agricole, l'accroissement moyen de la consommation réelle de denrées alimentaires a été de 3,2 %. L'élément qui caractérise la période de référence est qu'après 1963, la consommation totale de denrées alimentaires s'est développée nettement plus lentement qu'auparavant, du fait que pour certains produits la limite de saturation avait été visiblement atteinte.

Une analyse des tendances de consommation observées pour les diverses denrées alimentaires montre un net recul de la consommation des denrées riches en hydrates de carbone au bénéfice des aliments protéiques et riches en vitamines (voir tableau 6) :

- durant la période de référence, la consommation par tête et la consommation totale de céréales panifiables a reculé en valeur absolue; mais avec 75,2 kg<sup>1</sup> en 1966-67, elle est restée très supérieure à celle des autres pays scandinaves.
- En revanche, la consommation moyenne de pommes de terre et de sucre accuse une tendance persistante à la stagnation.
- Alors que la consommation de viande de boeuf et de veau par les ménages a fortement augmenté jusqu'en 1964/65, la consommation de viande de porc n'a pas été, durant ces années, beaucoup plus importante qu'au début de la période de référence.
- Bien que la consommation de lait par habitant soit extraordinairement élevée (317 litres en 1966/67), soit de loin la plus élevée en Europe occidentale), la progression du revenu des masses n'a jusqu'à présent guère contribué à freiner la consommation de lait. La consommation de beurre, elle aussi relativement élevée, a d'abord fortement augmenté durant la période de référence pour légèrement diminuer durant ces dernières années.

---

<sup>1</sup> En valeur farine. - En 1968, la consommation par tête a été en moyenne de 66,3 kg de blé et 26,8 kg de seigle.

Tableau 5 - Production agricole en Finlande 1958 - 1969

	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	Comparaison 1969-1958 %
Moyenne 1952 - 1956 = 100													
Production agricole totale <sup>a</sup> ....	107	111	127	123	117	132	136	140	132	142	144	156	+ 45,7
Production de denrées alimentaires, total a.....	107	111	128	124	117	133	137	141	133	143	144	157	+ 46,7
Par tête <sup>a</sup> .....	103	106	121	116	109	122	125	128	120	128	129	140	+ 35,9
1000 t													
Production végétale													
Céréales et pois													
Blé d'hiver .....	16	42	69	50	43	28	74	123	67	161	160	243	+ 1418,8
Blé de printemps .....	199	200	299	411	379	370	389	378	301	346	356	297	+ 49,2
Seigle .....	111	162	186	127	101	124	163	190	119	163	134	134	+ 20,7
Orge .....	406	332	440	365	270	492	370	502	597	681	718	906	+ 123,2
Avoine .....	798	696	1109	941	616	820	742	1020	881	940	1064	1235	+ 54,8
Mélange de céréales .....	44	32	52	46	36	67	41	59	52	60	51	64	+ 45,5
Pois .....	10	7	8	5	3	3	3	4	3	3	3	3	- 70,0
Plantes sarclées													
Pommes de terre .....	1381	1079	1717	1057	950	1221	850	1257	1066	881	908	891	- 35,5
Betteraves sucrières .....	237	257	411	456	367	455	431	408	457	432	386	366	+ 54,4
Rutabaças .....	133	117	169	146	138	208	169	173	178	173	155	151	+ 13,5
Navets .....	73	66	104	66	68	86	67	72	75	56	52	35	- 52,1 <sup>b</sup>
Autres plantes sarclées ...	20	6	17	11	7	13	10	13	12	10	3	.	- 85,0 <sup>b</sup>
Herbages													
Fourrages à ensiler .....	278	213	163	184	205	207	188	191	258	331	458	516	+ 85,6
Fourrages verts .....	468	176	237	195	175	170	177	175	198	186	181	192	- 59,0
Choux moelliers .....	62	35	64	53	67	94	118	195	180	195	164	163	+ 162,9
Colza fourrager .....	25	10	12	5	4	7	3	3	3	12	8	9	- 64,0
Production animale													
Viande de boeuf et de veau	64	72	72	68	81	89	98	95	85	91	88	112	+ 75,0
Viande porcine .....	67	62	54	61	67	67	67	69	73	91	86	89	+ 32,8
Lait (en millions de l) ..	3063	3225	3384	3519	3537	3649	3715	3656	3582	3456	3491	3495	+ 14,1
Oeufs .....	37,7	39,2	42,8	42,5	44,2	47,6	50,8	52,3	54,2	56,6	54,0	55,8	+ 48,0

<sup>a</sup> Indice FAO - <sup>b</sup> Modification 1968 par rapport à 1958

Source : FAO, La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture 1970, Rome 1970, page 204 et suiv.  
Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki

Tableau 6 - Consommation par tête de denrées alimentaires en Finlande 1957/58 - 1966/67 (kg)

	1957/58	1958/59	1959/61	1960/61	1961/62	1962/63	1963/64	1964/65	1965/66	1966/67	Variation en pourc. 1966/67 par rapport à 1957/58
Céréales panifiables <sup>a</sup>	101,4	99,0	98,7	96,5	96,5	88,9	85,3	78,8	79,0	75,2	- 25,8
Riz .....	2,8	2,8	3,3	2,8	3,0	2,9	3,6	3,2	3,4	3,1	+ 10,7
Autres céréales <sup>b</sup> .....	11,5	12,5	11,0	11,0	10,9	8,3	10,4	1,6	7,8	8,1	- 29,6
Pommes de terre .....	102,2	101,0	92,2	112,9	110,6	110,0	110,5	108,2	113,1	110,0	+ 7,6
Sucre .....	40,9	40,5	40,2	39,4	39,4	41,1	39,0	38,8	42,9	41,3	+ 1,0
Légumes .....	19,0	21,5	21,3	15,2	15,0	15,6	15,0	14,6	14,8	14,8	- 22,2
Fruits .....	30,1	31,6	29,9	36,4	35,9	39,4	34,0	38,4	34,2	36,5	+ 21,3
Viande bovine et veau	13,7	15,1	16,7	16,2	17,5	18,8	20,4	21,3	20,0	19,7	+ 43,8
Viande porcine <sup>d</sup> .....	15,2	14,4	13,1	13,4	14,4	14,7	14,6	14,5	15,0	16,0	+ 5,3
Oeufs .....	6,8	6,3	5,7	8,0	7,8	8,2	9,1	8,8	9,3	9,1	+ 33,8
Lait de consommation..	330,4	332,8	319,8	319,6	323,2	330,0	327,8	323,4	316,4	316,8	- 4,1
Fromage .....	2,4	2,5	2,1	3,2	3,1	3,5	3,4	3,4	3,5	3,4	+ 41,7
Beurre .....	12,4	14,4	15,0	15,9	18,5	18,9	18,3	17,6	17,7	17,0	+ 37,1
Matières grasses et huile (sans le beurre) <sup>e</sup> .....	17,9	18,6	19,1	19,3	19,3	19,6	19,6	18,9	19,3	19,3	+ 7,8

<sup>a</sup> en valeur farine; représenté durant ces dernières années pour 2 bons tiers par le blé et un peu moins d'un tiers par le seigle - <sup>b</sup> en valeur farine - <sup>c</sup> y compris les conserves de légumes en équivalent de produits frais - <sup>d</sup> y compris bacon - <sup>e</sup> matières grasses pures.

Source : OCDE , statistiques agricoles 1965 - 1968 Paris 1969, p. 150 et suiv.

- La consommation d'oeufs, de fromage, de matières grasses et d'huile (à l'exception du beurre) a notablement augmenté durant ces dernières années par rapport au début de la période de référence. Il en va de même pour la consommation de fruits.

Les progrès plus lents de la consommation par rapport à la production ont abouti à faire encore progresser le degré moyen d'auto-alimentation en denrées alimentaires. Alors qu'il était d'environ 85-90 % à la fin des années 50<sup>1)</sup>, il se situe sans doute actuellement aux alentours de 100 %. Ce sont surtout les besoins intérieurs de pain et de céréales fourragères qui ont pu être de plus en plus couverts par la production nationale. Durant ces dernières années, il n'y a pas eu lieu pratiquement d'importer des céréales panifiables, alors qu'en 1958/59, les besoins nécessaires à la consommation intérieure totale étaient encore couverts à 50 % par des importations. Après le bond enregistré par la production, le blé est passé durant ces derniers temps au rang de produit excédentaire. En revanche, l'approvisionnement en sucre est resté encore largement tributaire des importations, faute de terres propres à sa production.

En ce qui concerne les produits animaux, il y a eu comme au début de la période de référence de vastes excédents d'exportations de produits laitiers. Depuis 1965 environ, la production nationale de lait a été de 30 % supérieure environ à la consommation intérieure totale. Alors que dans les premières années de la période de référence, la Finlande était dans une large mesure tributaire des importations pour la viande de boeuf et de porc, la production intérieure de ces viande a couvert, durant ces derniers temps, l'essentiel de la consommation intérieure.

#### b. Climat, sol, situation des cultures

En Finlande, la nature et l'ampleur de l'utilisation agricole du sol ainsi que la situation géographique des lieux de production est commandée surtout par les conditions de climat qui sont en partie plus défavorables que celles d'autres pays d'Europe occidentale.

---

1) Le calcul s'appuie sur les seuls produits suivants : blé, seigle, orge, pommes de terre, sucre, lait, viande bovine et viande porcine. A. Pernu a estimé le degré d'auto-alimentation pour 1957/58 à un peu moins de 80 %. Voir Aune Pernu, Självförsörjningen med livsmedel i Finland, "Nordisk Lantbruksekonomisk Tidskrift", Stockholm, 1959, fascicule 1, p. 16 et suiv.

Tableau 7 - Ventilation de la superficie totale de la Finlande 1958 - 1968

	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968
	1000 ha										
Superficie totale	33 701	33 701	33 701	33 701	33 701	33 701	33 701	33 701	33 701	33 701	33 701
dont											
Superficie des terres	30 545	30 540	30 540	30 540	30 540	30 540	30 540	30 540	30 540	30 540	30 540
	% de la superficie des terres										
dont											
Superficie agricole utile . . . . .	8,6 <sup>a</sup>	8,6 <sup>b</sup>	8,5 <sup>c</sup>	8,3	8,3	8,3	8,4	8,6	8,5 <sup>d</sup>	8,5 <sup>d</sup>	8,4
Forêts . . . . .	64,3 <sup>a</sup>	64,9 <sup>b</sup>	31,9 <sup>c</sup>	64,6	64,6	64,6	64,6	64,6	64,6 <sup>d</sup>	64,6 <sup>d</sup>	64,6
Autres superficies	27,1	26,5	59,6	27,1	27,1	27,1	27,1	26,9	26,9	27,0	27,0
<sup>a</sup> 1950. - <sup>b</sup> 1958. - <sup>c</sup> 1959. - <sup>d</sup> sur base des statistiques économiques forestières 1951/53											

Source : FAO, Annuaire de production, Rome.

Au point de vue climatique, la Finlande est située dans une zone de transition entre le climat maritime et le climat continental. Tandis que les régions du Sud et du Sud-Ouest, influencées par le Gulf Stream se prêtent sur le plan climatique à l'utilisation intensive et variée du sol, le centre et le nord du pays connaissent des températures moins élevées et des variations de température plus importantes. Dans le sud, en 1968, la température moyenne durant l'année a été de 5° C. Dans le nord, elle n'a été que de 1° C, voire même inférieure. Les températures moyennes des mois d'été s'échelonnent entre 11° C et 16 ° C. Toutefois, il convient de remarquer que la fraîcheur qui règne dans le nord du pays est partiellement compensée par la durée plus longue du jour qui permet la culture de variétés végétales peu exigeantes et précoces (1).

En raison de la longueur de l'hiver, la période consacrée aux façons culturales et la période de mise en pâture sont relativement brèves. Elles diminuent rapidement lorsqu'on monte du sud vers le nord. Alors que les façons culturales s'étalent sur presque 7 mois dans le sud de la Finlande, cette période n'est plus que de 4 mois dans le grand Nord. Les pâturages ne peuvent être utilisés dans les provinces méridionales que 5 mois 1/2 environ contre 3 mois 1/2 seulement dans les provinces du Nord (1). A cela s'ajoute que dans certaines régions, la croissance des plantes est assez fréquemment freinée par les gels. Les gelées de printemps et d'été sont redoutées particulièrement en Finlande du Nord et en partie dans le centre du pays, moins toutefois dans la région des lacs, dont le nombre contribue à assurer un équilibre de la température.

En ce qui concerne la quantité des précipitations, on rencontre aussi une gradation selon les diverses régions. C'est ainsi que certains des districts de l'Est et du Sud comptent parmi les régions les plus pluvieuses. La répartition des précipitations durant l'année se caractérise par une trop grande sécheresse au début de l'été et par des pluies trop abondantes au moment de la récolte. Dans l'ensemble, pour des conditions atmosphériques normales, les précipitations se révèlent suffisantes pour la culture des céréales, mais non pour assurer une production abondante de fourrage.(2)

---

(1) Nils Westermarck, l'agriculture finlandaise, Helsinki 1956, pages 16 et suiv.  
(2) Ibidem, page 23

En ce qui concerne le facteur de production représenté par le sol, on rencontre en Finlande des sols de nature très différente. Dans le sud et le sud-ouest du pays, les exploitations agricoles disposent de sols limoneux et argileux relativement fertiles, propres aux cultures de labours intensives. Dans les régions qui longent le Golfe du Botnie, les sols limoneux s'accompagnent de sols fortement sableux qui permettent encore de cultiver rentablement les plantes de plein champ. Dans la région du plateau lacustre, prédominent les sols morainiques, auxquels viennent s'ajouter plus au nord des sols tourbeux et marécageux peu fertiles. Dans ces régions où la part des herbages dans la superficie agricole utile est très élevée, les rendements par surface sont moins élevés que dans les autres parties du pays.

En Finlande, la superficie agricole utile (SAU) n'a que peu changé au cours de la période de référence. Auparavant, elle avait augmenté à la suite de mesures prises pour agrandir les terres arables. Dans la moyenne des années 1967-1969, la superficie agricole utile s'élevait à 2,85 millions d'ha, soit 8,5 % seulement de la superficie de la Finlande. En revanche, les gigantesques forêts du pays couvrent 65 % de sa superficie (voir tableau 7). Un nombre de plus en plus grand de prairies permanentes ayant été retournées, la part des terres arables est passée à 96 % de la SAU durant la période de référence (1969) (voir tableau 8). Dans le sud et le sud-ouest de la Finlande, les cultures de labour ont une importance plus grande que dans les autres régions. Les céréales y dominent, mais dans les autres régions elles revendiquent une moins grande superficie que les herbages fauchés (voir tableau 9).

En Finlande, durant la période de référence, sous l'influence surtout des conditions climatiques, des caractéristiques du sol, sans oublier les mesures prises en matière de politique agricole, le rapport entre les cultures s'est modifié comme suit :

- la culture des céréales (essentiellement d'orge et de blé) a été fortement étendue aux dépens des herbages et, dans une moindre mesure, des plantes sarclées.
- dans le secteur des céréales la tendance à un renforcement de la culture des céréales fourragères s'est poursuivie. Parmi les céréales fourragères, c'est la culture de l'orge qui s'est le plus développée. Toutefois, à la fin de la période de référence, les superficies qu'il couvrait étaient encore nettement inférieures aux superficies emblavées en avoine. L'orge et l'avoine représentaient en 1969 34 % de la superficie agricole utile et presque les 3/4 de la superficie ensemencée en céréales.

Tableau 8 - La superficie agricole utile en Finlande 1958-1968

	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969
	1000 ha											
Superficie agricole utile, total	2894	2911	2929	2910	2904	2809	2816	2883	2863	2853	2838	2864
Terres arables, total	2611,2	2633,4	2654,1	2670,7	2686,7	2703,2	2716,7	2731,2	2741,2	2746,2	2750,4	2752,8
dont :												
Céréales et pois .....	901,4	969,2	1023,5	1033,2	1062,0	1058,1	1126,6	1133,4	1134,1	1182,9	1193,6	1258,6
dont :												
Blé d'hiver .....	8,3	19,9	37,1	22,2	24,7	13,6	29,6	50,6	41,3	63,5	58,0	91,1
Blé de printemps .....	118,3	119,3	143,7	214,9	261,0	225,2	238,7	216,5	167,5	188,5	182,7	136,1
Seigle .....	76,3	103,3	110,7	94,0	81,7	76,3	102,5	110,6	92,9	96,3	72,4	74,2
Orge .....	223,4	232,9	212,7	201,0	205,4	262,3	252,2	252,2	321,2	345,9	358,7	401,5
Avoine .....	441,9	460,9	490,3	374,0	455,9	443,9	470,0	471,8	478,9	455,2	489,2	524,2
Mélange de céréales ....	25,1	27,5	24,3	24,7	30,5	35,1	31,7	29,3	30,1	31,4	30,9	29,8
Pois .....	8,0	5,4	4,7	3,4	2,8	1,7	1,9	2,4	2,2	2,1	1,7	1,7
Plantes sarclées .....	117,9	114,8	120,1	112,8	113,1	114,3	112,6	113,6	103,9	101,6	97,4	96,4
dont :												
Pommes de terre .....	86,2	85,1	86,4	76,9	73,6	76,6	71,1	72,7	67,7	64,5	64,5	66,6
Betteraves sucrières ...	13,1	14,5	14,9	18,1	19,5	16,4	19,5	19,6	17,1	17,9	15,4	14,4
Rutabagas .....	6,3	5,1	5,7	5,6	6,5	7,3	7,2	6,7	6,7	6,4	6,0	6,0
Navets .....	3,0	2,6	3,0	2,5	2,8	3,0	2,7	2,6	2,6	2,3	2,0	1,4
Autres plantes sarclées ..	2,0	0,7	0,9	0,8	0,8	0,8	0,8	0,8	0,7	0,8	0,3	0,8
Herbages .....	1452,0	1444,1	1423,2	1432,3	1414,1	1424,4	1377,1	1377,9	1391,7	1351,7	1349,3	1210,5
dont :												
Pour la production de foin	1151,9	1150,7	1139,0	1148,4	1139,3	1140,8	1098,3	1069,7	1080,3	1031,9	1028,0	877,6
Pour la production de	23,1	18,9	12,1	14,6	14,9	16,2	15,3	14,2	18,7	23,7	28,3	36,9
fourrages ensilés												
Pacage temporaire	210,3	195,0	187,3	175,5	173,3	181,0	171,9	163,6	150,7	146,2	136,9	135,6
Prairies permanentes ...	33,5	49,8	50,5	57,0	57,0	61,8	68,1	103,9	115,8	128,7	135,2	145,0
Trèfle .....	9,0	8,0	8,5	9,0	5,8	5,8	3,8	3,6	4,9	5,6	4,4	3,5
Fléole .....	24,2	21,6	25,8	27,8	23,8	18,8	19,7	22,9	21,3	15,6	16,5	11,9
Plantes fourragères	37,2	17,0	17,1	15,2	15,8	14,5	17,3	16,6	17,1	18,0	17,3	
utilisées comme fourrages	33,0	15,2	15,2	13,5	13,3	11,8	13,8	11,6	12,1	12,6	11,8	12,8
verts												
Friches .....	74,2	60,3	56,7	61,2	64,8	72,5	62,9	69,5	79,5	76,8	77,4	69,1
	% du total des terres arables											
Terres arables total .....	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
dont :												
Céréales et pois .....	34,5	36,8	38,6	38,7	39,5	39,2	41,6	41,5	41,4	43,1	43,4	45,7
dont :												
Blé d'hiver .....	0,3	0,8	1,4	0,8	0,9	0,5	1,1	1,9	1,5	2,3	2,1	3,3
Blé de printemps .....	4,5	4,5	5,4	8,1	9,8	8,4	8,8	7,9	6,1	6,9	6,6	4,9
Seigle .....	2,9	3,9	4,2	3,5	3,0	2,8	3,8	4,0	3,4	3,5	2,6	2,7
Orge .....	8,6	8,9	8,0	7,6	7,6	9,7	9,3	9,2	11,7	12,6	13,1	14,6
Avoine .....	16,9	17,5	18,5	17,7	17,0	16,4	17,3	17,3	17,5	16,6	17,8	19,0
Mélange de céréales ....	1,0	1,0	0,9	0,9	1,1	1,3	1,2	1,1	1,1	1,1	1,1	1,1
Pois .....	0,3	0,2	0,2	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
Plantes sarclées .....	4,5	4,3	4,5	4,2	4,2	4,2	4,1	4,2	3,8	3,7	3,5	3,5
dont :												
Pommes de terre .....	3,3	3,2	3,3	2,9	2,8	2,8	2,6	2,7	2,5	2,3	2,3	2,4
Betteraves sucrières ...	0,5	0,5	0,6	0,7	0,8	0,6	0,7	0,7	0,6	0,7	0,5	0,5
Rutabagas .....	0,3	0,2	0,2	0,2	0,2	0,3	0,3	0,3	0,2	0,2	0,2	0,2
Navets .....	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
Autres plantes sarclées ..	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Herbages .....	55,6	54,8	53,6	53,6	52,7	52,7	50,7	50,4	50,8	49,2	49,1	44,0
dont :												
Pour la product. de foin	44,1	43,7	42,9	43,0	42,4	42,2	40,4	39,2	39,4	37,5	37,4	31,9
Pour la production de												
fourrages ensilés .....	0,9	0,7	0,4	0,5	0,6	0,6	0,6	0,5	0,7	0,9	1,0	1,4
Pacages temporaires ...	8,1	7,4	7,1	6,6	6,5	6,7	6,3	6,0	5,5	5,3	5,0	4,9
Prairies permanentes ...	1,3	1,9	1,9	2,2	2,1	2,3	2,5	3,8	4,2	4,7	4,9	5,3
Trèfle .....	0,3	0,3	0,3	0,3	0,2	0,2	0,2	0,1	0,2	0,2	0,2	0,1
Fléole .....	0,9	0,8	1,0	1,0	0,9	0,7	0,7	0,8	0,8	0,6	0,6	0,4
Plantes fourragères utilisées												
comme fourrages verts ....	1,3	0,6	0,6	0,5	0,5	0,4	0,5	0,4	0,4	0,4	0,4	0,5
Friches .....	2,8	2,3	2,1	2,3	2,4	2,7	2,3	2,5	2,9	2,8	2,8	2,5

Source : The official Statistics of Finland, Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki.



Tableau 9 - Ventilation des terres arables dans les différentes régions agricoles de la Finlande 1969

Régions agricoles <sup>a</sup>	Total des terres arables	Céréales	Plantes sarclées	Herbages fauchés	Autres cultures
	1000 ha	% des terres arables			
Uusimaa	160,2	61,7	2,4	29,5	6,4
Nyland suédois	93,0	69,1	2,7	15,4	12,8
Finlande proprement dite	261,7	71,8	4,4	17,1	6,7
Archipel du sud ouest	36,6	61,8	3,0	23,2	12,0
Satakunta	233,6	58,4	3,5	34,0	4,1
Häme-Satakunta	88,5	47,8	2,9	41,7	7,6
Häme	168,7	59,1	3,6	31,5	5,8
Häme orientale	93,1	51,2	3,1	40,3	5,4
Vallée de la Kymi	81,5	53,0	3,8	38,5	4,7
Carélie occident.	76,8	47,0	3,8	43,4	5,8
Mikkeli	126,0	39,6	3,3	50,8	6,3
Kuopio	184,2	34,0	2,9	58,3	4,8
Carélie septentrio.	142,5	29,5	2,9	65,3	2,3
Finlande centrale	127,9	36,4	3,6	55,1	4,9
Ostrobotnie méridio.	294,4	44,7	4,6	46,4	4,3
Ostrobotnie suédoise	130,5	35,2	3,5	52,1	9,2
Ostrobotnie centrale	86,6	29,0	5,0	60,1	5,9
Oulu	225,2	26,4	3,2	62,1	8,3
Kajaani	60,2	15,6	3,3	73,9	7,2
Peräpohjola	66,8	7,3	2,4	76,2	14,1
Laponie	14,8	1,4	2,0	90,5	6,1

<sup>a</sup> Région de sociétés agricoles. Pour les dénominations allemandes voir Paul Vogelberg Regionale Differenzierung in der finnischen Landwirtschaft, "Fennia", Helsinki, 1965, no 5, page 10

Source : Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, 1969, Helsinki 1970, page 29 et pages suivantes.

- Les superficies ensemencées en blé, qui avaient d'abord fortement augmenté ont eu tendance à légèrement diminuer la deuxième moitié de la période de référence. Quant au seigle, qui couvre des superficies notablement moins importantes que le blé, il a fluctué selon les années pour représenter en 1969 une superficie analogue à celle de 1958.
- Le recul des cultures fourragères de plein champ a affecté surtout la culture pluriannuelle de trèfle pour la production de foin et les superficies utilisées comme pacages temporaires. Les superficies libérées ont été essentiellement ensemencées en céréales fourragères (en outre, il y a eu un rétrécissement des pâturages forestiers non compris dans les superficies arables et dans la superficie agricole utile).
- La culture des pommes de terre, principale plante sarclée de Finlande, a été réduite. Les exploitations agricoles se sont ainsi adaptées à la baisse de la demande.

Les modifications des superficies cultivées survenues entre 1958 et 1968 ont eu une grande importance pour l'évolution de la production végétale. Dans la mesure où il s'agissait d'un rétrécissement des surfaces, les effets restrictifs ont été en partie compensés par un relèvement des rendements à l'ha. D'un autre côté, pour toute une série de produits, (notamment le blé, l'orge et les betteraves sucrières, etc..), l'accroissement des superficies cultivées et le net relèvement des rendements à l'hectare a entraîné une forte expansion de la production.

### c. Productivité des surfaces et input d'engrais commerciaux

En Finlande, durant la période 1958-1969, la productivité des surfaces a notablement augmenté, sans toutefois atteindre les rendements à l'hectare des autres pays scandinaves, ce qui est vraisemblablement imputable à la moindre consommation d'engrais et aux conditions climatiques relativement moins favorables.

Malgré les fortes fluctuations enregistrées dans les rendements à l'hectare, la tendance restant ascendante, une nette corrélation est apparue entre l'évolution des rendements à l'hectare et celui de la consommation d'engrais (voir tableaux 10 et 11). Cela vaut notamment pour les céréales et les betteraves sucrières, dont les rendements à l'hectare en 1969 ont dépassé de 30 %, voire de 41 % celui de 1958.

Tableau 10 - Rendements à l'hectare des produits végétaux en Finlande 1958-1969 (qx/ha)

	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	Variations 1969/1958
Céréales et pois													
Blé d'hiver .....	19,1	21,4	18,5	22,6	17,4	20,3	25,0	24,2	16,3	25,4	27,6	26,7	+ 39,8
Blé de printemps .....	16,9	16,8	20,8	19,1	14,5	16,4	16,3	17,5	18,0	18,3	19,5	21,8	+ 29,0
Seigle .....	14,5	15,7	16,8	13,5	12,4	16,3	16,0	17,2	12,8	16,9	18,5	18,0	+ 24,1
Orge .....	18,2	14,2	20,7	18,2	13,2	18,8	14,7	19,9	18,6	19,7	20,0	22,6	+ 24,2
Avoine .....	18,1	15,1	22,6	19,9	13,5	18,5	15,8	21,6	18,4	20,7	21,7	23,6	+ 30,4
Mélange de céréales ....	17,6	11,6	21,4	18,6	11,7	19,2	12,9	20,1	17,1	19,2	16,5	21,6	+ 22,7
Pois .....	12,5	12,6	16,2	13,5	10,7	15,7	16,1	17,0	14,6	16,0	19,7	17,1	+ 36,8
Plantes sarclées													
Pommes de terre .....	160,3	126,8	198,6	137,4	129,0	159,4	119,6	172,9	157,6	136,5	140,8	133,8	- 16,5
Betteraves sucrières ..	181,0	177,3	274,9	252,5	188,3	277,3	221,3	207,9	266,8	241,6	250,8	254,4	+ 40,6
Rutabagas .....	210,9	230,8	296,3	258,1	210,2	284,9	232,9	257,7	265,8	269,7	258,2	251,3	+ 19,2
Navets .....	246,6	255,1	344,7	259,4	241,2	288,0	246,6	275,6	285,7	244,9	258,9	252,1	+ 2,2
Autres plantes sarclées	102,0	88,2	185,4	124,4	76,0	169,4	118,0	158,2	180,0	128,9	139,4	.	+ 36,7
Herbages													
Fourrages à ensiler ...	120,7	112,5	134,4	126,1	137,1	127,9	122,5	134,6	137,6	139,4	161,9	139,9	+ 15,9
Fourrages en vert .....	142,0	115,0	156,5	144,7	131,3	144,0	128,1	151,0	163,5	147,5	153,0	149,8	+ 5,5
Choux mcëlliers .....	286,3	296,2	420,3	356,3	295,7	388,4	361,0	397,0	366,1	389,0	314,8	346,0	+ 20,9
Colza fourrager .....	126,0	166,8	277,0	215,2	173,7	263,7	133,4	312,5	240,9	293,5	253,5	215,0	+ 70,6

source : Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki, publication annuelle

Tableau 11 - Consommation et production d'engrais commerciaux en Finlande 1958-59/1968-69

	1958/59	1959/60	1960/61	1961/62	1962/63	1963/64	1964/65	1965/66	1966/67	1967/68	1968/69	Comparaison en % 1968/69 1958/59
kg												
Consommation par ha de superficie agricole utile												
Azote (N) .....	17,1	21,5	22,9	21,1	22,1	27,5	32,2	36,6	36,1	37,8	44,0	+ 157,3
Phosphate (P <sub>2</sub> O <sub>5</sub> )	31,3	35,5	37,5	35,9	33,2	39,4	44,0	46,1	47,4	52,0	53,0	+ 69,3
Potasse (K <sub>2</sub> O) <sup>5</sup>	20,6	25,0	27,5	27,2	27,0	32,7	35,6	37,7	37,2	39,7	41,0	+ 99,0
1000 t												
Consommation totale												
Azote (N) .....	49,7	61,3	64,4	59,1	62,0	77,6	92,8	104,8	103,0	107,2	126,1	+ 153,7
Phosphate (P <sub>2</sub> O <sub>5</sub> )	91,0	101,1	105,5	100,7	93,4	111,0	127,0	132,0	135,2	147,5	151,7	+ 66,7
Potasse (K <sub>2</sub> O) <sup>5</sup>	60,1	71,3	77,2	76,2	75,9	92,1	102,7	107,8	106,0	112,6	117,5	+ 95,5
1000 t												
Production totale												
Azote (N) .....	28,3	31,1	53,2	51,1	45,9	60,3	77,4	93,6	11,1	101,2	112,5	+ 297,2
Phosphate (P <sub>2</sub> O <sub>5</sub> )	73,2	78,5	80,3	68,2	71,1	104,9	90,8	109,8	103,6	69,9	56,7	- 22,6
Potasse (K <sub>2</sub> O)	-	-	0,6	0,9	0,7	0,5	0,9	0,9	1,2	1,3	1,3	+ 107,4

Source : FAO, engrais, rapport annuel sur la production, la consommation et le commerce dans le monde, Rome  
Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki, publication annuelle.

En 1969, la récolte par hectare a été en moyenne de 23,8 quintaux pour le blé, 18 quintaux pour le seigle et 22,6 quintaux pour l'avoine. Les rendements à l'hectare se sont particulièrement bien développés en ce qui concerne le blé d'hiver dont la culture n'est rentable toutefois qu'en Finlande méridionale pour des raisons climatiques.

Les plantes sarclées offrent de leur côté une image différenciée. Alors que les rendements en betteraves sucrières ont fortement augmenté durant la période de référence, tout en restant loin du haut niveau enregistré au Danemark et en Suède, le rendement à l'hectare a sensiblement diminué en ce qui concerne les pommes de terre. Il ressort des données disponibles pour les herbages que le rendement des superficies a plus lentement progressé dans ce secteur que dans la culture des céréales.

En Finlande, la consommation d'engrais commerciaux a eu tendance à s'accroître fortement (tableau 11), en particulier pour les engrais azotés dont la consommation par hectare de SAU est passée de 17 kg seulement (1) en 1958/59 à 44 kg en 1968/69. La moitié environ de l'azote est administrée aux sols et aux plantes sous forme d'engrais mixtes (pour  $P_2O_5$ , sa part s'élève à 60 % et pour  $K_2O$  à 70 %). L'utilisation d'engrais mixtes est donc beaucoup plus répandue que dans nombre d'autres pays d'Europe occidentale.

Au cours de la période de référence, les sols ont reçu en outre une quantité plus importante de phosphate et de potasse. Le taux d'accroissement de la consommation par hectare a été respectivement de 70 % et 100 %. Par rapport à leurs homologues scandinaves, les agriculteurs finlandais n'administrent que peu d'azote par unité de surface, mais plus d'engrais phosphatés (2). Etant donné la part élevée des sols marécageux et des autres sols où le pH est relativement bas, la consommation de chaux est très élevée.

Les nets progrès enregistrés par la consommation d'azote au cours de la période de référence ont eu pour corollaire une expansion notable de la production nationale d'engrais azotés, laquelle a quadruplé, ce qui a permis de réduire nettement les importations. En revanche, les besoins en potasse ont dû être presque entièrement couverts par les importations, faute de ressources nationales en sel gemme. Durant ces dernières années, la part des

---

1) ces chiffres ainsi que les suivants concernent chaque fois les substances fertilisantes pures.

2) Voir FAO, engrais, rapport annuel sur la production, la consommation et le commerce dans le monde 1969, Rome 1970, p. 16.

importations d'engrais commerciaux dans l'ensemble des importations de matières premières et de moyens de production agricole a été de presque 50 %.

d. Le cheptel et la productivité du secteur animal

En Finlande, la production animale joue un rôle particulièrement important dans l'ensemble de la production agricole. En 1965, la valeur totale de la production agricole était représentée à 80 % par des produits animaux (contre 76 % en 1958), à raison de deux tiers environ pour le lait et un tiers environ pour la viande. C'est surtout dans le secteur du bétail laitier que la Finlande a atteint un rendement relativement élevé.

La composition du cheptel vif s'est profondément transformée entre 1958 et 1969 (voir tableau 12). Depuis 1964, après une période d'étoffement des effectifs, le nombre de vaches laitières n'a cessé de diminuer. En 1969, avec 1,05 millions de têtes il y en avait 8 % de moins qu'au début de la période de référence. Seuls les progrès du rendement laitier par vache ont permis à la production de lait de ne pas reculer dans les mêmes proportions. En revanche, si l'on en juge d'après le nombre d'animaux, le potentiel de production a augmenté dans le secteur de la production de viande. Cela vaut surtout pour les porcs et les volailles.

D'un autre côté, l'élevage des bovins s'est révélé comme un secteur en déclin. En raison essentiellement de la détérioration de la relation prix-coût, le nombre des ovins a diminué de 60 % durant la période de référence. Le nombre de chevaux a également eu tendance à diminuer fortement, en raison des nouveaux progrès de la motorisation des exploitations agricoles et de la baisse du nombre des petites exploitations. En 1969, il n'y avait plus que 111 000 chevaux dans les exploitations agricoles, soit moins de la moitié des effectifs de 1963.

Pour apprécier la densité du bétail, il convient de remarquer qu'en 1969 dans la moyenne du pays il y avait pour 100 ha de SAU, 75 bovins dont 36 vaches, ce qui montre que la densité des bovins, très différenciée selon les régions (voir tableau 13) était plus faible qu'au Danemark et en Norvège.

Tableau 12 - Cheptel vif et production animale en Finlande 1958 - 1969

	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	Variations en % 1968 - 1958
<b>Cheptel vif</b>	<b>en milliers de têtes</b>												
Chevaux	261,4	253,7	250,9	234,7	227,5	219,6	207,0	183,8	164,7	140,7	126,1	111,0	- 57,6
Bovins, total	1936	1949	1922	2057	2152	2175	2146	2028	2049	2036	2071	2153	+ 11,2
dont : vaches	1135	1121	1143	1153	1183	1196	1185	1138	1096	1059	1045	1047	- 7,8
Porcins	534,0	466,9	431,9	483,7	625,6	576,7	600,4	595,3	651,2	770,7	719,7	792,0	+ 48,3
Ovins	407,3	380,8	341,3	307,1	278,6	237,9	221,8	199,4	174,6	172,7	154,8	168,0	- 58,8
Rennes	170	171	181	202	188	176	197	193	168	177	.	.	+ 4,1 <sup>a</sup>
Volailles	6494	5515	5778	6489	6562	6876	6618	6921	6982	7309	6961	7797	+ 20,1
<b>Production animale</b>	<b>1000 t</b>												
Viande de boeuf et veau	64	72	72	68	81	89	98	95	85	91	88	112	+ 75,0
Viande porcine	67	62	54	61	67	67	67	69	73	91	86	89	+ 32,8
Lait (en millions de L)	3063	3225	3384	3519	3537	3649	3715	3656	3582	3456	3491	3495	+ 14,1
Oeufs	37,7	39,2	42,8	42,5	44,2	47,6	50,8	52,3	54,2	56,6	54,0	55,8	+ 48,0
<b>Rendement en viande par tête</b>	<b>kg</b>												
Bovins	33,1	36,9	37,5	33,1	37,6	40,9	45,7	46,8	41,5	44,7	42,5	52,0	+ 57,1
Porcins	125,5	132,8	125,0	126,1	107,1	116,2	111,6	115,9	112,1	118,1	119,5	112,4	- 10,4
<b>Poids moyen en carcasse</b>	<b>kg</b>												
Bovins	.	.	151	145	141	142	140	141	141	138	140	.	- 7,3 <sup>b</sup>
Porcins	.	.	122	109	93	92	93	91	93	86	86	.	- 29,5 <sup>b</sup>
Rendement laitier par (1) vache	2699	2877	2935	3051	2997	3074	3184	3277	3324	3321	3373	3406	+ 26,2
a variations 1967 par rapport à 1958 - b variations 1968 par rapport à 1960													

Source : Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki.

Tableau 13 - Effectifs et densité du bétail dans les diverses régions agricoles de la Finlande en 1969 <sup>a</sup>

Régions agricoles <sup>b</sup>	Effectif du bétail (milliers de têtes)					Densité du bétail par 100 ha SAU		
	Equins	Bovins	dont vaches	Porcins	Ovins	Bovins	dont vaches	Porcins
Uusimaa	4,8	105,3	52,1	37,4	4,9	64,3	31,8	22,8
Nyland suédois	2,1	32,7	16,4	24,4	3,0	33,9	17,0	25,3
Finlande proprement dite	3,9	122,3	55,5	122,9	9,2	45,5	20,7	45,8
Archipel du dus-ouest	0,8	24,1	10,5	8,0	4,7	56,0	24,4	18,6
Satakunta	7,8	170,7	80,1	107,8	12,9	71,7	33,7	45,3
Häme-Satakunta	4,2	67,8	32,7	21,9	4,9	72,8	35,1	23,5
Häme	5,1	115,5	54,2	72,2	5,2	65,7	30,8	41,1
Häme orientale	5,7	78,8	37,9	24,5	5,8	81,2	39,0	25,2
Vallée de la Kymi	2,9	66,8	33,0	18,9	3,2	80,7	39,9	22,8
Carélie occidentale	4,5	70,5	33,1	24,5	6,8	89,5	42,0	31,1
Mikkeli	9,7	128,7	61,2	32,3	14,6	96,6	45,9	24,2
Kuopio	12,6	191,5	96,1	39,2	10,1	98,8	49,6	20,2
Carélie septentrion.	9,8	154,5	78,3	7,9	8,9	104,5	52,9	5,3
Finlande centrale	8,2	102,8	55,9	31,6	8,1	76,0	41,3	23,4
Ostrobotnie méridio.	9,2	223,7	104,3	111,8	16,5	75,3	35,1	37,6
Ostrobotnie suédoise	3,4	90,5	44,8	35,2	15,3	68,3	33,8	26,6
Ostrobotnie centrale	3,2	77,3	37,3	14,4	6,9	88,0	42,5	16,4
Oulu	6,1	191,9	93,6	14,8	12,7	82,0	40,0	6,3
Kajaani	3,5	65,5	32,9	2,1	3,5	105,0	52,7	3,4
Peräpohjola	2,5	57,2	29,7	3,1	8,8	78,8	40,9	4,3
Laponie	1,0	14,4	7,8	0,2	2,2	76,2	41,3	1,1

a Etat au 15.6.69 - b Région des sociétés agricoles. Pour les dénominations allemandes, voir Paul Fogelberg, Regionale Differenzierung in der finnischen Landwirtschaft, "Fennia", Helsinki 1965, no 5 page 10

Source : Agriculture, Annual Statistics of Agriculture 1969, Helsinki, 1970 pages 34 et suiv.



Le critère de la productivité dans le secteur animal sera ici le rendement laitier annuel moyen par vache et la production moyenne de viande par tête et par an (voir tableau 12). Bien qu'elles soient très faiblement représentatives du niveau du rendement dans les diverses régions et que les cycles de production dans le secteur de la viande ainsi que la baisse du poids en carcasses apportent des perturbations, les quantités moyennes calculées conservent quand même une certaine valeur indicative permettant d'apprécier les variations de la productivité.

Il convient de souligner le net relèvement du rendement moyen laitier par vache et par an, qu'il faut apprécier surtout dans le contexte d'une meilleure alimentation fourragère (notamment en fourrages concentrés) et de l'apport croissant des nouvelles découvertes faites en matière de sélection et d'élevage. Le rendement laitier moyen s'est élevé en 1969 à plus de 3400 litres, soit 26 % de plus qu'en 1958. Ce chiffre ne permet pas encore d'atteindre les rendements laitiers élevés des autres pays scandinaves, mais il dépasse les résultats atteints dans la moyenne de l'Europe occidentale.

Dans les années 60, le rendement en viande par bovin a également eu tendance à augmenter sous l'influence surtout du fort relèvement des prix qui a accru l'importance de l'élevage des bovins. Dans le secteur des porcs, le rendement moyen en viande par tête a été en 1969 inférieur à ce qu'il était durant les premières années de la période de référence.

Comme on s'y attendait, les poids moyens en carcasse ont eu tendance à diminuer entre 1958 et 1969. Cette évolution a été particulièrement nette dans les abattages porcins. Les exploitations agricoles se sont ainsi adaptées aux nouvelles exigences du marché.

### 3. Structure dimensionnelle des exploitations

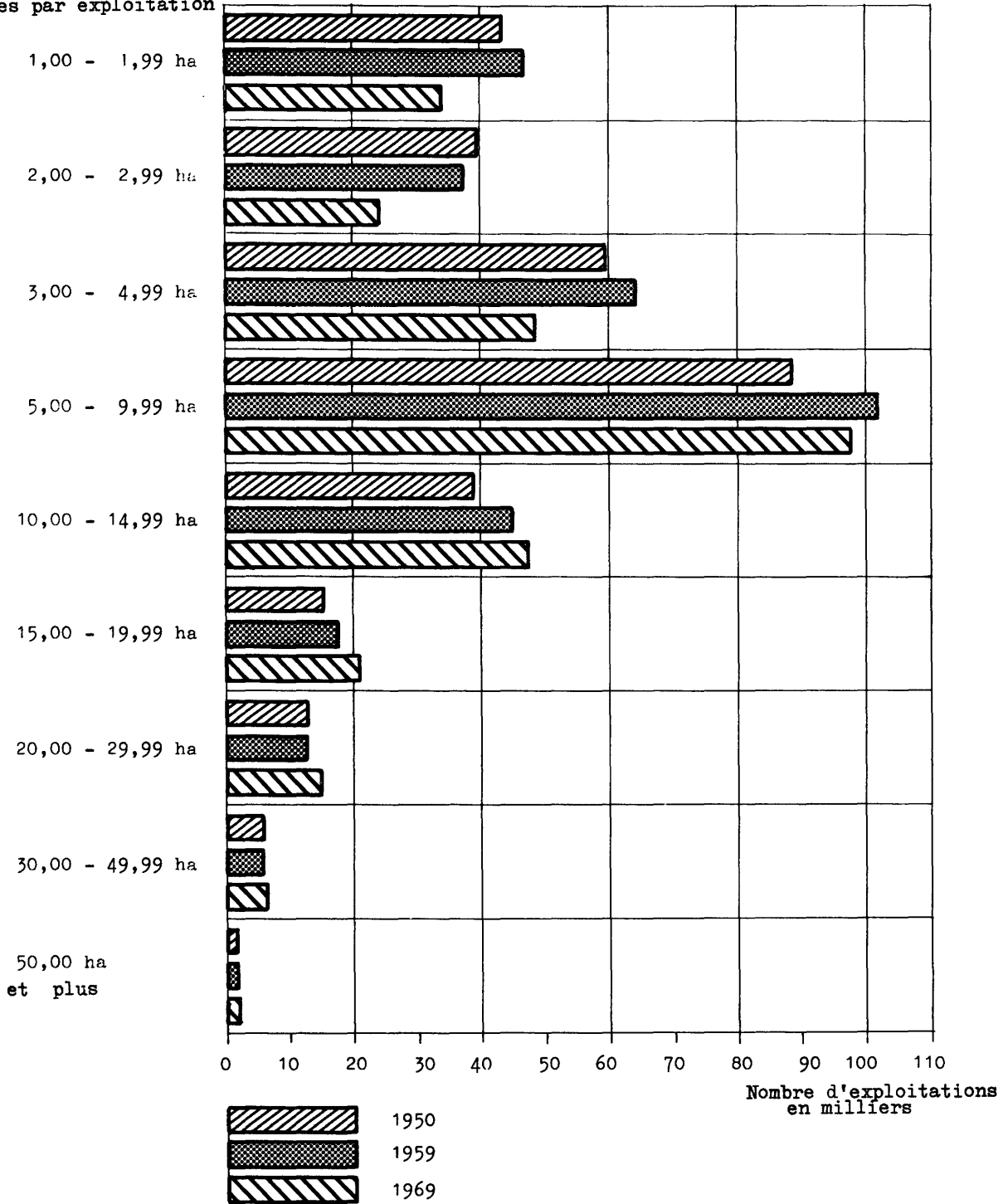
La structure dimensionnelle des exploitations est un élément important pour apprécier l'intensité de la production, le potentiel de la production ainsi que la productivité de l'agriculture finlandaise.

Contrairement à ce qui s'est passé dans de nombreux pays d'Europe occidentale, le nombre des exploitations agricoles a fortement augmenté en Finlande

Graphique 5

Structure dimensionnelle des exploitations dans l'agriculture finlandaise  
1950, 1959, 1969

Superficie des terres  
arables par exploitation



après la deuxième guerre mondiale. Un vaste programme de colonisation fut entrepris pour permettre la réintégration économique des réfugiés originaires des territoires perdus de Carélie occidentale. De ce fait, le nombre des exploitations agricoles est passé de 283.000 en 1941 à 357.000 en 1950 et plus de 382.000 <sup>1)</sup> en 1959 (voir tableau 14). Faute de pouvoir agrandir la superficie des terres arables dans les mêmes proportions, la dimension moyenne des exploitations est tombée à 5,2 ha de terres arables (1950). Ensuite la mise en culture de nouveaux sols permit de l'accroître quelque peu (1959 : 6,8 ha). Vers 1955 environ, l'idée s'est imposée qu'un grand nombre de petites exploitations ne permettait pas une production agricole rationnelle et rentable. A partir de 1959, la politique de structure agricole a donc changé de cap. Le programme de colonisation fut négligé au profit de mesures destinées surtout à la création d'unités de production plus grandes et à encourager la rationalisation interne des exploitations.

Dans les années 60, de nombreux agriculteurs se virent forcés d'abandonner des exploitations non rentables pour passer dans d'autres branches d'activité. De ce fait, lors du recensement agricole de 1969, on ne dénombrait plus que 297.000 exploitations (possédant plus d'un ha de terre arable).

Si l'on analyse les modifications intervenues au cours des années 60 dans la structure dimensionnelle des exploitations on remarque

- que le nombre des exploitations agricoles dans les classes de dimension jusqu'à 10 ha a diminué en valeur absolue, étant entendu que ce sont les exploitations couvrant 2 à 3 ha qui ont été relativement les plus touchées;
- que les apports ont été nombreux dans les classes de dimension à partir de 10 ha.

Grâce à des agrandissements et à des regroupements, l'augmentation a surtout porté sur les exploitations couvrant 10 à 20 ha de terres arables. Malgré une nette tendance à la création d'unités d'exploitations plus importantes, les exploitations couvrant entre 1 et 10 ha représentaient encore en 1969 plus d'1/3 de l'ensemble des exploitations et presque 40 % de la totalité des terres arables.

---

1) En 1959, 98,5 % des exploitations étaient mises en valeur par leur propriétaire. Le nombre des exploitations en fermage était donc minime.

Tableau 14 - Structure dimensionnelle des exploitations dans l'agriculture finlandaise

1941, 1950, 1959 1969

Classes de dimension des exploitations (en ha de terres arables)	Nombre d'exploitations <sup>a</sup>								Variation		
	1941		1950		1959		1969		1950 par rapport à 1941	1959 par rapport à 1950	1969 par rapport à 1959
	en 1000	%	en 1000	%	en 1000	%	en 1000	%	%		
0,25 - 0,99	39,6	14,0	51,5	14,4	50,8	13,3	.	.	+ 30,1	- 1,4	.
1,00 - 1,99	36,3	12,8	43,5	12,2	46,5	12,2	33,6	11,3	+ 19,8	+ 6,9	- 27,7
2,00 - 2,99	28,4	10,0	39,5	11,1	37,2	9,7	23,9	8,0	+ 39,1	- 5,8	- 35,8
3,00 - 4,99	43,2	15,2	59,9	16,8	63,9	16,7	48,7	16,4	+ 38,7	+ 6,7	- 23,8
5,00 - 9,99	64,0	22,6	88,4	24,8	101,8	26,6	97,9	32,9	+ 38,1	+ 15,2	- 3,8
10,00 -14,99	31,8	11,2	38,8	10,9	44,7	11,7	47,3	15,9	+ 22,0	+ 15,2	+ 5,8
15,00 -19,99	} 24,5	} 8,7	15,5	4,3	17,5	4,6	20,7	7,0	} - 3,3	+ 12,9	+ 18,3
20,00 -24,99			8,2	2,3	8,3	2,2	9,6	3,2		+ 1,2	+ 15,7
25,00 -29,99	} 12,3	} 4,3	4,5	1,2	4,3	1,1	5,0	1,7	} - 18,7	- 4,4	+ 16,3
30,000-49,99			5,5	1,5	5,3	1,4	6,1	2,1		- 3,6	+ 15,1
50,00 -99,99	2,5	0,9	1,3	0,4	1,3	0,4	1,6	0,5	- 48,0	0	+ 23,1
100,00 et plus	0,7	0,3	0,2	0,1	0,2	0,1	0,3	0,1	- 71,4	0	+ 50,0
TOTAL	283,3	100,0	356,8	100,0	382,1	100,0	297,3	100	+ 25,9	+ 7,1	- 22,2

a. Etat au 15 juin

Source : Official Statistics of Finland, The 1950 Census of Agriculture, Vol. I, Helsinki 1954, p. 21; Census of Agriculture 1959, Vol. I, Helsinki 1962, p. 14 et suiv.; Census of Agriculture, Data per commune 1969 (Volume II), Helsinki 1970, p. 6 et suiv.

D'après les résultats du recensement agricole de 1969, qui contrairement au recensement précédent ne portait que sur les exploitations possédant plus d'un ha de terres arables, la dimension moyenne des exploitations pour le pays était de 9 ha contre 6,8 ha en 1959. Cette moyenne masque toutefois d'importantes différences régionales. C'est ainsi que dans le sud et le sud-ouest de la Finlande, principales régions pour les cultures de labours, les exploitations disposent souvent de 10 à 20 ha de terres arables, tandis que la superficie moyenne en terres arables est moins grande dans le centre et le nord du pays. Pour apprécier la situation des revenus des exploitations agricoles, il convient en outre de considérer que la combinaison agriculture et sylviculture est très répandue. Dans toutes les classes de dimension des exploitations, la superficie boisée dépasse la superficie des terres arables. L'importance de la sylviculture, notamment pour les petites exploitations, apparaît dans le fait que dans les exploitations couvrant plus de 5 ha de terres arables, la superficie boisée utilisée est en moyenne 6 à 7 fois supérieure aux terres arables, et presque 5 fois dans les exploitations couvrant entre 5 et 10 ha (voir tableau 15). De même, dans le centre et le nord de la Finlande, la sylviculture joue dans les revenus des exploitations agricoles un rôle complémentaire plus important que dans le sud du pays.

En 1969, la superficie boisée moyenne des exploitations était de 33 ha contre 9 ha en moyenne pour les terres arables. Sans le complément apporté par la sylviculture, il est vraisemblable que nombre de petites exploitations qui sont essentiellement familiales ne seraient pas en mesure d'assurer le revenu nécessaire au minimum vital.

En Finlande, la superficie souvent trop petite des terres arables a entraîné une exploitation très intensive. Cela vaut tant pour les cultures végétales que pour le secteur animal. Souvent, les exploitations agricoles ne sont tournées de plus en plus vers les spéculations "sans sol" (élevage des porcins et des volailles). En outre, l'élevage du bétail laitier a été intensifié pour assurer un revenu suffisant à l'exploitation.

Tableau 15 - Superficie moyenne des terres arables et des forêts dans les diverses classes de dimension des exploitations agricoles en Finlande

au 15 juin 1969

Classes de dimension des exploitations	nombre d'exploitations	Part de la superficie totale		Superf. moyenne des terres arables ha	Super. moyenne des forêts ha
		des terres arables %	des forêts %		
1,00 - 1,99	33 573	1,8	3,4	1,4	9,8
2,00 - 2,99	23 904	2,4	4,7	2,7	19,2
3,00 - 4,99	48 748	7,2	12,4	4,0	24,9
5,00 - 9,99	97 935	26,6	34,1	7,3	34,1
10,00 - 14,99	47 299	21,6	19,1	12,2	39,5
15,00 - 19,99	20 690	13,3	9,6	17,2	45,4
20,00 - 24,99	9 586	8,0	5,3	22,2	54,3
25,00 - 29,99	4 970	5,1	3,2	27,2	62,5
30,00 - 39,99	4 403	5,6	3,3	34,0	72,4
40,00 - 49,99	1 666	2,8	1,4	44,3	85,4
50,00 - 74,99	1 284	2,8	1,6	59,1	126,2
75,00 - 99,00	336	1,1	0,7	84,9	214,4
100,00 et plus	292	1,7	1,2	157,7	412,5
Exploitations, total	297 257	100	100	9	33

Source: Official Statistics of Finland, Agriculture, Census of Agriculture, Data per commune (Vol. II), 1969, Helsinki 1970, p. 6 et suiv.

#### 4. Main-d'oeuvre et productivité du travail

Il a déjà été plusieurs fois signalé que la densité de main-d'oeuvre est encore très élevée dans l'agriculture finlandaise. Bien qu'en 1960 et 1969 le nombre des personnes employées dans l'agriculture ait diminué chaque année en moyenne de 3,7 % pour tomber à 440.000 <sup>1)</sup> (voir tableau 16), l'agriculture occupait encore en 1969 20 % de toute la population active <sup>2)</sup> (sylviculture : 3,7%), mais ces 20 % ne contribuaient que pour 8,3 % (et 6,5 %) au produit intérieur brut total en 1969. La part de la population agricole est donc en partie nettement plus importante que dans les autres pays scandinaves.

Le processus d'exode rural, qui a été plus rapide qu'au Danemark et en Norvège, s'est accéléré au cours de la période de référence. Les personnes quittant l'agriculture, qui provenaient vraisemblablement surtout du groupe de la main-d'oeuvre familiale, ont trouvé essentiellement à se reclasser dans les services et les industries manufacturières, puisque l'emploi dans ce secteur s'est accru d'une manière plus que proportionnelle durant la période de référence.

Les principaux motifs du net recul de l'emploi dans l'agriculture finlandaise sont la différence de revenus entre l'industrie et l'agriculture ainsi que les conditions de travail en partie meilleures offertes par l'industrie et le commerce. D'un point de vue macro-économique, la libération des travailleurs agricoles, processus qui est sans doute loin d'être terminé, a eu des avantages: d'une part, l'accroissement consécutif de la productivité du travail a entraîné des effets de coût correspondants et une certaine amélioration de la situation des revenus des exploitations agricoles. D'autre part, les besoins croissants en main-d'oeuvre des industries et des services ont pu être couverts, ce qui a permis dans ce secteur une rapide croissance de la production.

- 
- 1) d'après le rendement agricole de 1969, il y en avait 597.000 au 15 juin 1969 (Census of Agriculture, Vol. II, Data per Commune, 1969, Helsinki 1970, pages 96 et suiv.). La nette différence par rapport au chiffre susmentionné s'explique peut-être par le fait qu'ici de nombreuses épouses et enfants entrent en ligne de compte qui ne sauraient être considérés comme main-d'oeuvre permanente.
  - 2) La part de la population agricole dans l'ensemble de la population s'élevait à 27 % à la fin de 1960.

Tableau 16 - Personnes actives et main-d'oeuvre à temps complet dans l'agriculture et les autres secteurs de l'économie en Finlande 1960 - 1969

en 1000

		1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	Variation annuelle moyenne en % 1960/1969
<u>Agriculture</u>												
	Total											
	A	618	611	587	576	548	539	525	490	459	439	- 3,7
	B	424	449	416	436	404	394	395	362	343	330	- 2,7
	C	389	413	377	402	368	362	363	335	314	301	- 2,8
<u>Sylviculture</u>												
	A	143	139	119	118	119	106	98	82	84	80	- 6,3
	B	131	132	112	107	112	100	91	77	76	71	- 6,6
<u>Industries manufacturières</u>												
	A	469	487	500	501	501	512	535	535	528	544	+ 1,6
	B	433	443	467	458	462	471	492	475	442	447	+ 0,3
<u>Autres secteurs de l'économie</u>												
	A	898	910	954	963	1018	1044	1057	1098	1117	1126	+ 2,5
	B	793	804	868	852	900	930	926	928	893	904	+ 1,5
<u>Economie, total</u>												
	A	2128	2147	2160	2158	2186	2201	2215	2205	2188	2189	+ 0,3
	B	1781	1828	1863	1853	1878	1895	1904	1842	1754	1752	- 0,2
<u>Agriculture</u>												
	A	29,0	28,5	27,2	26,7	25,1	24,5	23,7	22,2	21,0	20,1	.
	B	23,8	24,6	22,3	23,5	21,5	20,8	20,7	19,7	19,6	18,8	.
<u>Sylviculture</u>												
	A	6,7	6,5	5,5	5,5	5,4	4,8	4,4	3,7	3,8	3,7	.
	B	7,4	7,2	6,0	5,8	6,0	5,3	4,8	4,2	4,3	4,1	.

A = population active; B = main-d'oeuvre employée à plein temps (convertie selon le nombre d'heures de travail)  
C = indépendants et main-d'oeuvre familiale à plein temps non salariée  
<sup>a</sup> y compris les industries extractives et l'énergie.

Source : Statistical Yearbook of Finland, Helsinki 1970, pages 310 et suivantes.



Si l'on examine l'autre indice important pour apprécier le facteur de production "travail", à savoir la densité de main-d'oeuvre par 100 ha de SAU, il apparaît qu'en 1969, les exploitations agricoles disposaient en moyenne de 15 travailleurs par 100 ha de SAU ( plus de 11 si l'on convertit en UTH), c'est-à-dire beaucoup plus qu'au Danemark et en Suède. D'après les statistiques régionales disponibles, les exploitations agricoles du sud et du sud-ouest du pays utilisent moins de travailleurs par unité de surface, essentiellement à cause de la dimension supérieure à la moyenne des exploitations et de leur meilleure dotation en machines, et elles ont obtenu pour un output plus grand une meilleure productivité du travail que dans les autres parties du pays.

Durant la période de référence, la plus grande partie du travail a été effectuée dans les exploitations agricoles par des agriculteurs indépendants et leurs aides familiaux. En 1969, la main-d'oeuvre non familiale représentait moins de 10 % du total des personnes occupées dans l'agriculture. Dans le nombre de jours travaillés, cette main-d'oeuvre intervenait pour moins de 5 % (voir tableau 17).

Les modifications intervenues dans la structure du potentiel de main-d'oeuvre au cours de la période de référence n'apparaissent qu'imparfaitement dans les statistiques disponibles pour 1958/59 et 1969, car il n'a pas été fait usage dans les recensements agricoles de critères statistiques uniformes.<sup>1)</sup> Il est manifeste que dans les années 60, c'est le nombre des aides familiaux qui a le plus fortement reculé, de sorte que la part de la main-d'oeuvre agricole représentée par les agriculteurs indépendants et la main-d'oeuvre familiale a, au total, progressé.

Les effectifs relativement élevés de la main-d'oeuvre agricole en Finlande s'expliquent par le grand nombre de petites exploitations agricoles. Grâce à l'abondance de la main-d'oeuvre, il a été possible d'accorder la préférence à des spéculations demandant un input élevé de main-d'oeuvre, comme l'élevage du bétail laitier. Lorsqu'on apprécie la situation de l'emploi dans les petites exploitations, il ne faut pas oublier non plus que les travailleurs effectuent aussi les travaux forestiers complémentaires, d'où une utilisation de la main-d'oeuvre meilleure que ne le laissent supposer les statistiques.

---

1) pour 1958/59, mais non pour 1969, les chiffres comprennent aussi les aides familiaux non actifs dans l'agriculture.

Tableau 17 - Input de main-d'oeuvre <sup>a</sup> dans l'agriculture finlandaise 1961 - 1969  
(Millions de jours de travail)

	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969
Travaux agricoles, total .....	142,4	150,2	143,4	140,3	124,9	124,3	115,3	114,4	110,3
Aides familiaux .....	132,2	140,1	134,4	131,3	117,5	117,6	109,0	108,8	104,8
Main-d'oeuvre non familiale	10,2	10,1	9,0	9,0	7,4	6,7	6,3	5,6	5,5
Travaux forestiers, total .....	28,0	27,3	26,3	26,6	23,0	21,2	19,1	18,0	17,5
Aides familiaux .....	25,8	25,4	24,5	24,8	21,4	19,8	17,8	16,9	16,4
Main-d'oeuvre non familiale	2,2	1,9	1,8	1,8	1,6	1,3	1,3	1,1	1,1
Autres travaux, total .....	88,5	90,2	91,9	93,7	99,8	102,9	99,5	94,2	87,5
Aides familiaux .....	85,4	87,5	89,4	90,9	97,4	100,8	97,6	92,5	85,6
Main-d'oeuvre non familiale	3,1	2,7	2,5	2,8	2,4	2,1	1,9	1,7	1,9
Travaux, total .....	258,9	267,7	261,6	260,6	247,7	248,3	233,9	226,6	215,3
Aides familiaux .....	243,3	253,0	248,3	247,0	236,3	238,2	224,4	218,2	206,8
Main-d'oeuvre non familiale	15,5	14,7	13,3	13,6	11,4	10,1	9,5	8,4	8,5

<sup>a</sup> Input de main-d'oeuvre à l'intérieur et à l'extérieur des exploitations agricoles

Source : Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki, lfd. Jgg.

Tableau 18 - Produit brut intérieur par personne occupée en Finlande 1960 - 1969

	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968 <sup>a</sup>	1969 <sup>a</sup>	Accroissement annuel moyen 1960-1969 en %
	En prix courants (1000 Fmk)										
Agriculture	2,4	2,6	2,8	3,1	3,6	3,7	4,1	4,6	5,7	6,2	8,8
Agriculture (y compris sylvi- culture pratiquée dans les exploitations agricoles)	3,4	3,9	4,0	4,4	5,3	5,6	5,8	6,4	7,8	8,6	10,9
Sylviculture (en dehors des exploitations agricoles)	4,2	5,1	5,8	6,5	7,7	9,4	9,0	10,3	10,8	13,3	13,4
Industries manufacturières <sup>b</sup>	9,1	9,8	10,1	10,9	12,3	13,0	13,5	14,5	16,9	18,4	8,1
Economie, total	6,6	7,3	7,8	8,6	9,7	10,5	11,2	12,1	13,6	15,0	9,6
	En prix constants <sup>c</sup> (1960=100)										
Agriculture	100	105	108	110	124	118	125	133	145	149	4,5
Sylviculture	100	108	119	118	130	149	136	168	168	193	7,6
Economie, total	100	106	109	113	117	122	123	127	132	141	3,9
<sup>a</sup> données provisoires - <sup>b</sup> y compris industries extractives et énergie - <sup>c</sup> l'indice disponible pour le produit intérieur brut réel (jusqu'à 1964 : 1954=100, ensuite 1964=100) a été reconverti et basé sur 1960.											

Source : Statistical Yearbook of Finland, Helsinki 1970, p.287 et p. 310 et suiv.

Rapportée au produit intérieur brut par personne occupée, la productivité du travail, qui joue un rôle important pour l'évolution des revenus agricoles, a augmenté chaque année en moyenne de 4,5 % entre 1960 et 1969, c'est-à-dire plus que dans l'ensemble de l'économie (voir tableau 18). Après une période où la productivité a connu une progression relativement mesurée, sont venues à partir de 1964 des années où le résultat de production par personne occupée a rapidement augmenté. De meilleures techniques de production et une meilleure organisation de l'exploitation ainsi que l'utilisation croissante des moyens de production assurant un revenu plus élevé ont permis aux exploitations agricoles d'accroître fortement la production malgré le nombre des travailleurs qui ont quitté l'agriculture.

Si l'on calcule la production réelle par UTH, l'accroissement de la productivité dans l'agriculture (moyenne annuelle 1960/69 : 3,5 %) est inférieur à celui de l'économie. 1)

Il convient de remarquer les progrès particulièrement rapides de la productivité du travail dans la sylviculture finlandaise (tableau 18). Il apparaît nettement que dans la sylviculture, la main-d'oeuvre a pu être utilisée d'une manière plus efficiente que dans l'agriculture. Si l'on inclut les activités forestières, on constate dans l'agriculture finlandaise un accroissement plus rapide de la productivité du travail et un niveau moyen plus élevé de la productivité.

Comparés à la productivité dans l'agriculture, qui a dépassé en 1969 de 50 % son niveau de 1960, les salaires agricoles ont augmenté de 137 % durant la même période. Par conséquent, les coûts salariaux ont notablement augmenté dans l'agriculture et de ce seul fait le relèvement progressif des prix à la production s'est avéré inévitable.

##### 5. Input de capital dans l'agriculture

Durant la période de référence, la forte croissance de la production s'est accompagnée d'une nette augmentation du capital représenté par le sol, les bâtiments et les machines. D'après R. Jhamuotila et B.F. Stanton 2), l'input

---

1) P. Kaarlehto et B.F. Stanton, Productivity in Finnish Agriculture 1956-1957 to 1965-1966, Bank of Finland, "Monthly Bulletin", Helsinki, Vol. 40 (1966) No 12, page 18 et suiv.

2) R. Jhamuotila et B.F. Stanton, A Balance Sheet of Agriculture for Finland, 1948-1967, Helsinki 1970, page 84 et suiv.

de capitaux fixes dans l'agriculture finlandaise a dépassé au total, en 1967, la valeur comparable de 1960, 60 % en prix courants et de presque 10 % en prix de 1954. L'accroissement 1950-1960 a été respectivement de 120 % et 23 % 2) (voir tableau 19).

Tableau 19 - Input de capitaux fixes dans l'agriculture finlandaise

	1950	1960	1967
	En prix courants (millions de Fmk)		
Capital, total	3 461,9	7 614,7	12 070,4
dont :	%		
Sol	34,4	36,0	36,4
Bâtiments d'exploitation	25,1	22,7	20,8
Machines	6,2	11,6	13,2
Bétail	19,0	15,0	13,6
Végétaux	5,4	5,0	5,7
Stock	7,1	6,6	6,0
	En prix de 1954 (millions de Fmk)		
Capital, total	4 237,8	5 223,6	5 713,0
dont :	%		
Sol	32,1	29,6	27,6
Bâtiments d'exploitation	28,0	27,4	24,3
Machines	6,3	12,2	15,9
Bétail	17,3	14,2	13,1
Végétaux	5,0	5,3	5,7
Stock	6,7	7,3	7,2

Source : R. Jhamuotila et B.F. Stanton, A Balance Sheet of agriculture for Finland, 1948-1967, Helsinki 1970, pages 84 et suiv.

Les développements les plus récents de la formation brut de capital fixe dans l'agriculture (voir tableau 20) montrent que durant ces dernières années le stock de capital agricole n'a pas augmenté.

2) Voir OCDE, Le Capital dans l'agriculture et son financement, vol. I, Rapport Général, Paris 1970, pages 32 et suiv.

En 1967, le capital agricole total a été de 5.713 millions de Fmk (soit 4.230 Fmk par ha de SAU). Dans l'agriculture finlandaise, le coefficient de capital est moins élevé que dans les autres pays scandinaves.

Si l'on part des calculs de R. Jhamuotila et B.F. Stanton <sup>1)</sup>, l'évolution des diverses composantes de l'input réel de capitaux fixes dans l'agriculture durant la période de référence est caractérisé par les faits suivants :

- le capital représenté par les machines agricoles est celui qui a le plus augmenté sa part dans le capital total, passant à 16 % ;
- la valeur du sol a légèrement augmenté en valeur absolue à la suite des améliorations du sol (et de l'extension de la superficie agricole utile), mais a relativement perdu de l'importance ;
- en 1967, les bâtiments d'exploitation se sont vu attribuer une valeur inférieure à celle de 1955, où avec 30 % du capital total ils représentaient une partie sensiblement égale à celle du capital-sol et
- l'accroissement du capital bétail durant la période de référence a beaucoup moins contribué à l'expansion des capitaux fixes que les végétaux et les stocks.

Une comparaison effectuée par l'OCDE entre l'input de capital dans <sup>2)</sup> l'agriculture des principaux pays d'Europe occidentale et la structure des capitaux agricoles a montré qu'en Finlande le montant du capital engagé par hectare est relativement très peu élevé. En 1967 et 1968, le capital utilisé en agriculture en Suède et au Danemark est resté très inférieur au niveau atteint ainsi que dans une série d'autres pays d'Europe occidentale. En Finlande, la part du capital foncier et du capital-bâtiments dans le capital total est moins élevée que dans la plupart des pays d'Europe occidentale.

---

1) R. Jhamuotila et B.F. Stanton, A Balance Sheet of Agriculture for Finland, 1948-1967, Helsinki 1970, page 84 et suiv.

2) OCDE, le Capital dans l'agriculture et son financement, vol I, Rapport Général, Paris 1970, page 30 et suiv.

Tableau 20. Formation brute de capital fixe et part des investissements dans l'agriculture, la sylviculture et les autres secteurs de l'économie finlandaise 1958-1968

	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968
<u>A Prix courants (millions de Fmk)</u>											
<u>Formation brute de capital fixe</u>											
Agriculture <sup>a</sup> .....	277,7	325,4	366,2	422,7	416,7	403,5	430,0	450,7	471,7	393,0	438,9
dont :	%										
Bâtiments d'exploitation <sup>b</sup> ....	21,7	20,4	15,3	11,8	12,7	16,4	16,1	16,7	.	.	.
Autres bâtiments <sup>b</sup> .....	29,8	26,6	23,3	18,6	17,1	18,6	20,8	18,5	.	.	.
Machines et équipement <sup>b</sup> ....	48,4	53,0	61,5	69,6	70,2	65,0	63,2	64,8	.	.	.
(millions de Fmk)											
Sylviculture .....	71,3	94,7	111,2	115,7	116,3	135,7	149,9	164,3	191,3	220,9	243,6
Autres secteurs de l'économie ...	2868,9	3166,8	3848,1	4393,7	4625,9	4730,2	5176,8	6090,4	6478,5	6684,0	7168,5
Ensemble de l'économie .....	3217,9	3586,9	4325,5	4932,3	5158,9	5269,4	5756,7	6705,4	7141,5	7297,9	7851,0
<u>Part des investissements <sup>c</sup></u>											
Agriculture <sup>a</sup> .....	20,5	22,4	24,3	25,9	25,2	22,6	21,5	22,1	21,8	17,1	16,5
Sylviculture .....	7,4	10,1	9,1	8,0	8,4	8,9	8,2	8,2	10,9	13,1	13,4
Autres secteurs de l'économie ...	31,7	31,3	33,9	34,8	33,7	31,1	29,9	31,9	31,1	29,5	28,3
Ensemble de l'économie .....	28,2	28,7	30,7	31,4	30,8	28,4	27,2	28,9	28,9	27,4	26,3
<u>A prix constants (1958 = 100)</u>											
<u>Formation brute de capital fixe</u>											
Agriculture <sup>a</sup> .....	100	110	120	133	126	119	117	119	119	102	96
Sylviculture .....	100	117	130	130	131	157	167	177	194	207	207
Ensemble de l'économie .....	100	109	127	140	142	138	143	159	163	157	152
<sup>a</sup> Y compris les pêcheries - <sup>b</sup> Les parts concernent le capital fixe dans l'agriculture, sans les pêcheries <sup>c</sup> Formation brute de capital fixe rapportée au produit intérieur brut											

Source: Statistical Yearbook of Finland 1969, Helsinki 1970, p. 287 et suiv.

"Bulletin of Statistics, Helsinki, 1968, No. 9, p. 64 et suiv.

Durant la période de référence, de 1958 à 1968, la formation brute de capital fixe <sup>1)</sup> a évolué de façon surprenante dans l'agriculture finlandaise (voir tableau 20). Alors qu'on aurait pu s'attendre à ce que les exploitations agricoles aient un besoin croissant d'investissements, eu égard aux efforts entrepris pour améliorer la structure dimensionnelle des exploitations et augmenter le potentiel de production, les investissements réels ont été tellement freinés après 1961 qu'en 1968 ils étaient dans l'agriculture moins importants que dix ans auparavant <sup>2)</sup>. Les statistiques disponibles montrent qu'aucun autre pays d'Europe occidentale n'a connu un tel recul dans les investissements. La part des investissements calculés sur la base des investissements nominaux et du produit intérieur brut nominal est tombée jusqu'à 17 % (voir tableau 20). Par opposition à l'agriculture, le volume des investissements de la sylviculture finlandaise a représenté en 1968 plus de deux fois, et celui de l'ensemble de l'économie plus d'une fois et demie le volume de 1958. Il n'est pas possible de déterminer si l'évolution extrêmement défavorable des investissements agricoles est due à la mauvaise situation des revenus ou à un endettement trop élevé des exploitations.

D'après les calculs de l'OCDE <sup>3)</sup>, l'intensité du capital a nettement augmenté dans l'agriculture finlandaise entre 1957 et 1966. En 1966, le rapport marginal capital/production <sup>4)</sup>, a été avec 4,3 beaucoup plus élevé qu'en 1957 et plus élevé aussi que dans le reste de l'économie.

Une ventilation des investissements fixes en agriculture n'est disponible que pour les investissements nominaux jusqu'en 1965. Les achats de machines et d'équipements effectués par les exploitations agricoles ont augmenté d'une façon plus que proportionnelle avec pour conséquence qu'en 1962, ils constituaient 70 % et en 1965 65 % de l'accroissement total en biens d'investissement. Le secteur de la construction agricole s'est relativement peu développé, après le premier recul subi lors des premières années de la période de référence.

---

1) Non compris les dépenses au titre de l'amélioration du sol et les variations du cheptel.

2) Les investissements nets ont baissé encore plus nettement que les investissements bruts.

3) OCDE, Le Capital dans l'agriculture et son financement, Vol. II, Etudes par pays, Paris 1970, Finlande, p.16 et suiv.

4) Calculé à prix courants.



D'après les résultats du recensement agricole de 1969 <sup>1)</sup>, la Finlande dispose actuellement d'une agriculture qui dispose partiellement d'une dotation relativement bonne en machines. Le processus de motorisation et de mécanisation de l'agriculture finlandaise s'est prolongé dans les années 50 et plus encore dans les années 60 (voir tableau 21). En raison de l'exode croissant de la main-d'oeuvre rurale et du relèvement accéléré des salaires, et eu égard à l'offre plus importante en machines plus économiques, les exploitations agricoles se sont tournées de plus en plus vers les investissements en machines.

Tableau 21 - Parc à machines de l'agriculture finlandaise

	1950	1959	1969
	Nombre de machines au 15 juin de chaque année		
Tracteurs <sup>a</sup> .....	14104	72089	151833
Tracteurs par 100 ha SAU .....	0,5	2,5	5,3
Moissonneuses-batteuses .....	.	4422	27876
Moissonneuses-batteuses par 100 ha de superficie, plantées en céréales	.	0,05	2,2
Trayeuses .....	4168	28704	82087
Trayeuses par 100 vaches .....	0,4	2,6	7,8
<sup>a</sup> uniquement tracteurs à quatre roues.			

Source : Official Statistics of Finland, Census of Agriculture, 1959, Vol. I, Helsinki 1962, p. 19 et suiv; 1969, Vol. II, Data per Commune, Helsinki 1970, p. 80 et suiv. - Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki.

En 1969, il y avait deux fois plus de tracteurs agricoles immatriculés qu'en 1959 et leur densité (5,3 unités par 100 ha de SAU) correspondait à peu près à celle de la Suède, et n'était que légèrement inférieure à celle du Danemark. L'ampleur des efforts entrepris par les agriculteurs finlandais pour remplacer le travail par le capital apparaît, en outre, dans le secteur des céréales et de la production laitière. Le parc à moissonneuses-batteuses, encore relative-

1) Official Statistics of Finland, Census of Agriculture, Vol. II, Data per Commune 1969, Helsinki 1970, p. 80 et suiv.

ment peu important en 1959, a fait de tels progrès dans les années 60 qu'en 1969, il y avait en moyenne 2,2 moissonneuses-batteuses pour 100 ha plantés en céréales (Suède 1966 : 1,8 - Danemark 1968 : 2,4). En outre, vers la fin de la période de référence, il y avait déjà 7,8 trayeuses pour 100 vaches contre 2,6 seulement en 1959, ce qui a contribué à réduire les coûts du travail dans le secteur laitier.

La question se pose maintenant de la rentabilité du capital investi dans l'agriculture finlandaise. A ce sujet, l'OCDE a présenté, pour 1965, des calculs basés sur une étude effectuée en Finlande.<sup>1)</sup> Ces calculs montrent qu'en 1965, la rentabilité du capital investi dans l'agriculture en Finlande n'était en moyenne que de 2,7. Ce pourcentage, nettement inférieur aux taux d'intérêt pratiqués par les banques, n'a, pour de multiples raisons, qu'une très faible valeur indicative : d'une part, il masque les importantes différences régionales, puisqu'en Finlande méridionale et en Ostrobotnie méridionale, principales régions agricoles du pays, la rentabilité des exploitations est respectivement de 5,3 et 4 %. D'un autre côté, il convient de souligner que la rentabilité des forêts détenues par les agriculteurs est beaucoup plus élevée (7,6 % en moyenne en 1965). De plus, lorsqu'on apprécie les données relatives à la rentabilité du capital, il convient de tenir compte du fait que les coûts calculés pour l'agriculture et la sylviculture comprennent aussi les salaires présumés correspondant aux travaux effectués par les agriculteurs et leur famille.

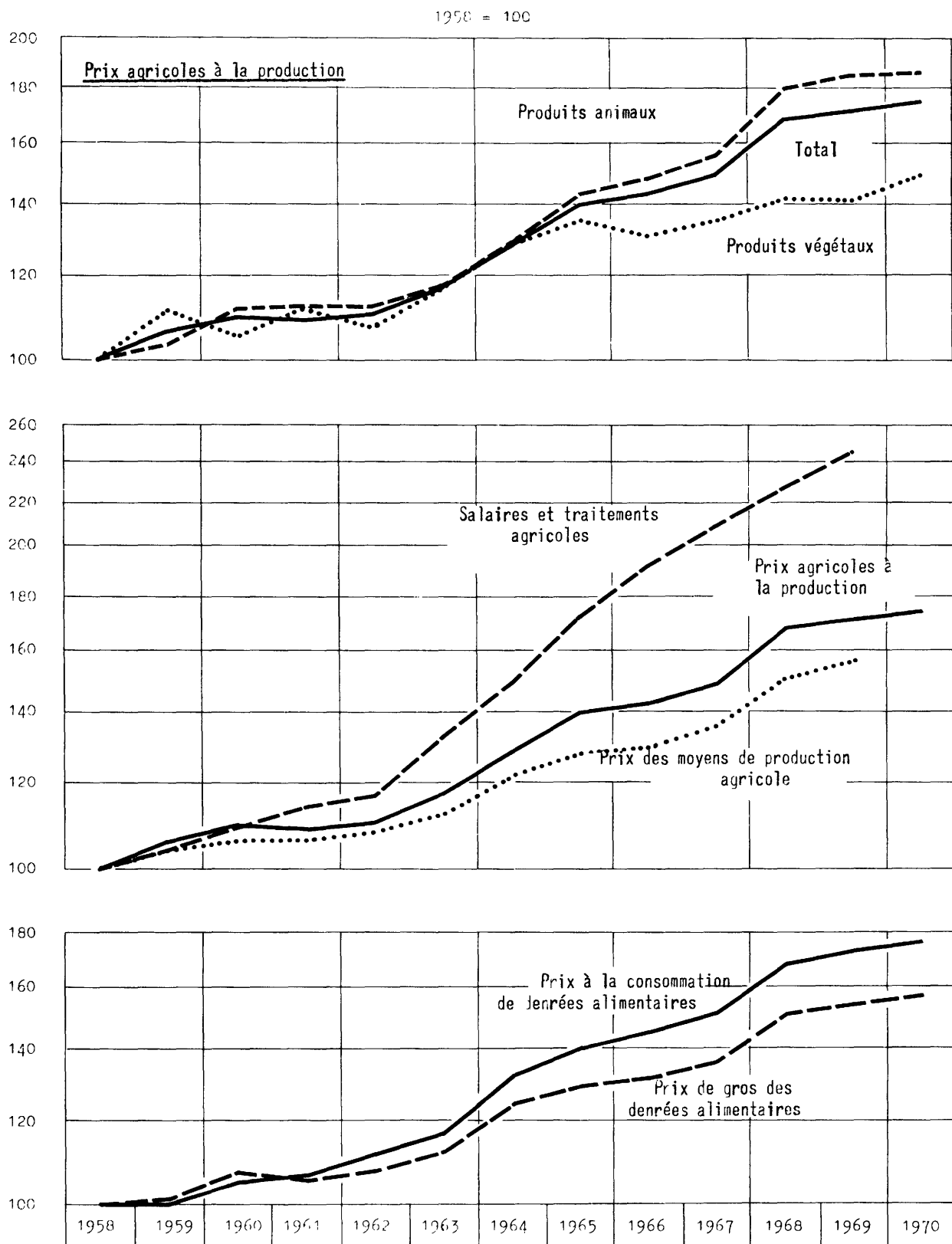
## 6. Evolution des prix et des revenus

L'évolution des prix agricoles à la production (voir tableau 22) reflète nettement les efforts entrepris par le gouvernement finlandais pour améliorer la situation économique de l'agriculture du pays en pratiquant une politique des prix qui soit fonction des coûts afin de réduire le fossé qui sépare les revenus industriels et agricoles. Entre 1958 et 1970, les prix à la production ont augmenté chaque année de presque 5 %, c'est-à-dire beaucoup plus nettement que dans les autres pays scandinaves, en raison surtout du relèvement des prix garantis et des prix indicatifs pour les produits soumis à organisation de marché. La courbe suivie par les prix agricoles à la production pendant la période de référence a été caractérisée par les faits suivants :

---

1) OCDE, Le Capital dans l'agriculture et son financement, Vol. II, Etudes par pays, Paris 1970, Finlande, p. 18 et suiv.

Graphique 6 - Evolution des prix sur les marchés de denrées alimentaires en Finlande



- après une phase de relative stabilité, les prix ont rapidement progressé après 1963, avant de subir un léger ralentissement durant ces dernières années ;
- sur les marchés ouverts aux exploitations agricoles, les produits animaux ont nettement plus augmenté que les produits végétaux (c'est-à-dire que les ciseaux de prix ont été sensiblement les mêmes qu'en Suède et au Danemark) et
- les prix des produits agricoles ont dépassé en 1969 plus nettement leur niveau de 1958 que les prix des moyens de production agricole.

Si l'on compare les divers prix à la production de 1969/70 avec ceux de 1958/59, on est tout d'abord frappé par le niveau relativement élevé atteint par le prix des bovins et de la viande bovine. Le taux d'accroissement des prix du lait, si important pour l'évolution des revenus des exploitations agricoles a été plus lent, de sorte que la relation entre les prix de la viande bovine et ceux du lait s'est encore élargie, afin d'atteindre un accroissement plus rapide de la production de viande bovine et, partant, un meilleur approvisionnement des marchés nationaux.

La hausse des prix sur les marchés des produits végétaux s'est maintenue depuis 1965 environ dans des limites relativement étroites. Cela vaut tant pour les céréales panifiables et fourragères que pour les plantes sarclées, à l'exception des pommes de terre dont les prix ont nettement augmenté à la suite des mauvaises récoltes de 1966/67 et 1967/68.

En 1969/70, les prix des divers produits végétaux ont dépassé en majorité de presque 50 % leur niveau de 1958/59.

Le relèvement progressif des prix garantis et des prix indicatifs a été déterminé dans un premier temps par l'évolution des coûts. Comme le montre le graphique 6, ce sont surtout les salaires de la main-d'oeuvre étrangère qui ont extraordinairement augmenté durant la période de référence, de sorte qu'une adaptation en conséquence des salaires présumés de la main-d'oeuvre familiale a dû être prise en considération dans les calculs des prix de soutien. D'un autre côté, le gouvernement finlandais s'efforçait de réduire l'écart par rapport aux revenus des autres secteurs de l'économie. Ainsi,

Tableau 22 - Prix agricoles à la production, prix de gros et prix à la consommation des denrées alimentaires en Finlande 1958-1970 (1958 = 100)<sup>a</sup>

	Prix agricoles à la production total	dont :		Prix de gros des denrées alimentaires <sup>d</sup>	Prix à la consommation des denrées alimentaires <sup>e</sup>
		Produits animaux <sup>b</sup>	Produits végétaux <sup>c</sup>		
1958	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1959	105,5	103,3	110,6	101,0	100,0
1960	109,1	111,1	104,8	106,6	104,9
1961	108,1	111,3	111,0	104,6	106,8
1962	109,9	111,3	106,9	106,6	111,7
1963	116,6	117,0	116,2	111,7	116,5
1964	128,1	127,2	129,9	123,9	131,1
1965	139,7	142,2	134,1	128,9	139,8
1966	142,1	147,4	130,5	131,0	144,7
1967	148,2	154,6	134,2	136,0	151,5
1968	167,3	179,4	140,9	150,3	168,0
1969	170,7	184,1	141,3	154,3	172,8
1970	173,3	184,7	148,2	157,3	175,7

<sup>a</sup> L'indice adopté avait pour base 1937/39 = 100 (niveau de l'indice 1969 : 3520) -  
<sup>b</sup> Lait, oeufs, viande porcine, viande bovine et viande de veau. - <sup>c</sup> Blé, seigle, orge, avoine, pois et pommes de terre. - <sup>d</sup> L'indice utilisé avait pour base 1949 (niveau de l'indice 1969 : 304). -  
<sup>e</sup> L'indice disponible qui avait pour base X-XII 1957 = 100 (niveau de l'indice 1969: 178) a été converti à une base nouvelle.

Source : Central Statistical Office of Finland, "Bulletin of Statistics", Helsinki. 1fd. Jgg.

Tableau 23 - Prix des moyens de production agricoles en Finlande

1958 - 1969 (1958 = 100)<sup>a</sup>

	Moyens de production agricoles, TOTAL	dont			
		Fourrages concentrés	Engrais commerciaux	Bâtiments	Machines et équipement
1958	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1959	103,8	102,7	111,2	101,5	102,5
1960	105,8	104,4	115,8	102,2	104,4
1961	105,4	98,0	111,4	103,2	106,9
1962	107,6	102,4	111,1	105,4	109,1
1963	112,0	114,2	112,7	109,3	112,0
1964	121,3	124,0	119,6	111,9	124,5
1965	127,5	131,5	129,0	114,5	130,7
1966	129,1	133,2	131,0	115,8	132,2
1967	135,7	144,9	135,9	120,0	138,4
1968	150,0	154,4	150,9	130,5	155,9
1969	155,9	157,0	175,2	131,6	158,8

<sup>a</sup> L'indice disponible ayant pour base 1937/39 = 100 a été converti à une nouvelle base.

Source : Central Statistical Office, Bulletin of Statistics. Helsinki, lfd. Jgg.

les progrès atteints par la productivité dans l'agriculture n'ont été que partiellement pris en considération dans les calculs de coûts. Si l'on en juge par la situation de l'approvisionnement des marchés, il n'y aurait vraisemblablement eu de place que pour une nette augmentation des prix du blé, des céréales fourragères et de la viande bovine.

L'évolution des prix de gros des denrées alimentaires n'a suivi que provisoirement celle des prix agricoles à la production. En 1970, l'indice des prix de gros a été nettement inférieur à celui des prix à la production. Toutefois, il convient de prendre en considération que ces deux séries de prix ont une structure très différente et que leur comparabilité est donc limitée.

Durant la période de référence, le rythme auquel ont progressé les prix à la consommation des denrées alimentaires correspond à peu près à celui des prix agricoles à la production. Les prix des denrées alimentaires ont toutefois augmenté plus fortement que les prix à la consommation des produits de l'industrie et des services, bien que le gouvernement finlandais ait octroyé temporairement des subventions à la consommation pour assurer la stabilité des prix des denrées alimentaires.

Une analyse de la situation des revenus de l'agriculture finlandaise, susceptible de fournir des renseignements sur le niveau et la variation du revenu des exploitations par travailleur, se heurte à de notables difficultés. La raison en est essentiellement que des statistiques détaillées sur le rendement et les dépenses de l'exploitation ne sont disponibles que pour les quelque 1300 exploitations comptables du pays (pour un nombre total de 297.000 exploitations en 1969.)

Comme on peut supposer que les exploitations comptables sont gérées beaucoup plus rationnellement que d'autres, il est vraisemblable que leur relation rendement-coût n'est guère représentative de l'ensemble des exploitations. C'est avec cette restriction qu'il faut interpréter les résultats d'exploitation qui figurent au tableau 24 pour la période 1958/59 - 1967.

Tableau 24 - Revenu brut et dépenses des exploitations agricoles comptables en Finlande  
1958/59<sup>a</sup> - 1967

	1958/59	1959/60	1960/61	1961/62	1962/63	1963/64	1964/65	1965	1966	1967
Produit d'exploitation, total, .....	776	897	969	1 033	1 068	1 227	1 354	1 467	1 437	1 573
dont :					Fmk/ha					
Produits animaux .....	73,5	69,6	68,2	75,4	75,8	74,1	72,7	72,4	78,1	75,3
Produits végétaux .....	21,5	26,0	27,7	18,9	15,4	19,4	21,0	22,2	19,2	21,8
Dépenses de l'exploitation total, .....	729	775	806	981	1 064	1 166	1 278	1 400	1 413	1 515
dont :					Fmk/ha					
Aliments pour bétail,					%					
engrais, semences .....	23,4	26,3	24,0	20,9	23,1	24,0	25,2	25,5	24,6	26,9
Bâtiments, machines et équipement	13,6	13,8	15,0	15,4	15,6	15,5	15,3	14,3	{ 3,8 9,8	{ 3,9 10,5
Salaires de la main- d'oeuvre non familiale	52,9	49,9	50,2	{ 6,9	6,5	5,5	4,4	5,1	4,0	3,6
Salaires de la main- d'oeuvre familiale				{ 45,8	44,6	44,9	45,5	45,2	46,7	46,3
Revenus nets <sup>b</sup> .....	331	404	460	502	479	584	658	700	684	760

<sup>a</sup> Exercice comptable du 1er juillet au 30 juin.- <sup>b</sup> Y compris les salaires de la main-d'oeuvre familiale.

Source : Statistical Yearbook of Finland, Helsinki, 1fd. Jgg.



Pour les exploitations comptables, on a calculé pour l'année 1967 un revenu net moyen de 760 Fmk par hectare représentant la différence entre le produit d'exploitation et les dépenses d'exploitation (sans les salaires de la main-d'oeuvre familiale). Si l'on tient compte du fait que la taille moyenne des exploitations est de 19 ha (1) et que la densité de main-d'oeuvre par hectare est d'environ 10-15 UTH par 100 ha, on obtient un revenu moyen par UTH de 5060-7600 Fmk, dans l'hypothèse où l'exploitation n'est pas endettée. Le revenu du travail par UTH (les intérêts payables sur les capitaux investis étant déduits du revenu de l'exploitation) est sans doute beaucoup moins élevé.

Pour un rapport pratiquement inchangé entre le produit et les charges des exploitations, le revenu net moyen par unité de surface a progressé entre 1958/59 et 1967 de 130 % (plus fortement encore si l'on calcule par UTH), grâce surtout au fort accroissement de la production, au net relèvement des prix et à l'utilisation plus rationnelle des moyens de production. Il est très instructif également d'observer que le revenu net par hectare diminue à mesure qu'augmente la taille de l'exploitation. En 1969, les exploitations comptables du sud de la Finlande couvrant entre 10 et 19,9 ha de terres arables ont obtenu un revenu net par hectare supérieur d'un quart à celui des exploitations couvrant 50 ha et plus de terres arables (2). En ce qui concerne le revenu net par UTH, il semble qu'un tel rapport entre le niveau du revenu d'une telle exploitation n'existe pas.

---

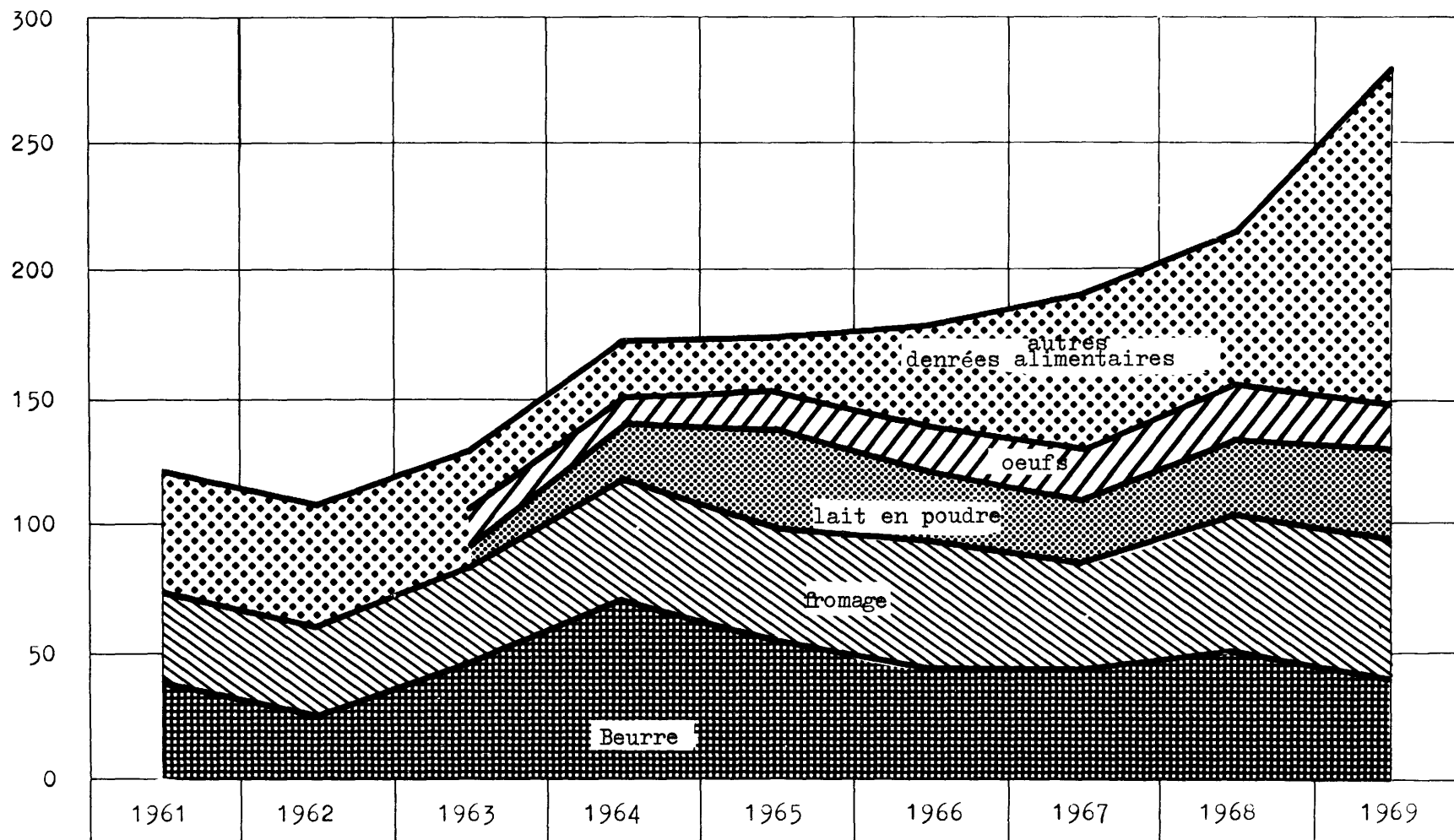
1) OCDE, le Capital dans l'agriculture et le financement, Paris 1970, Vol II Etudes par pays, Finlande, p. 7

2) Statistical Yearbook of Finland 1969, Helsinki 1970, p. 95

La question se pose maintenant de savoir si la disparité de revenus entre l'agriculture et les autres secteurs de l'économie a pu être réduite, eu égard à l'accroissement supérieur à la moyenne de la productivité et au net relèvement des prix. Faute de comptes comparés représentatifs susceptibles de renseigner sur le retard pris par les revenus agricoles en Finlande, nous évoquerons brièvement les variations relatives du produit intérieur brut nominal par personne occupée. D'après le tableau 18, la période 1960-1969 a vu la valeur ajoutée moyenne, qui comprend outre les salaires et traitements, les fermages et intérêts, progresser plus rapidement dans l'agriculture que dans les autres secteurs de l'économie. Alors qu'en 1960 le revenu moyen par personne occupée dans l'agriculture ne représentait qu'un tiers du revenu dans les autres secteurs, cette part s'élevait en 1969 à plus de 40 %. Avec toutes les réserves qu'il convient de formuler sur la valeur indicative de ces chiffres, il apparaît donc que le fossé séparant les revenus dans l'industrie et l'agriculture s'est quelque peu réduit au cours de la période de référence.

Graphique 7 - Exportations finlandaises de denrées alimentaires<sup>a</sup> 1961 - 1969

Mio Fmk



<sup>a</sup> Groupe CTCI-0

## 7. Echanges extérieurs de produits agricoles

Entre 1958 et 1969, les échanges extérieurs de produits agricoles ont été placés en Finlande sous le signe d'une forte expansion de la valeur des exportations et des importations. Bien que les exportations se soient développées plus rapidement que les importations, en raison de l'accroissement de la production nationale et du relèvement du degré d'auto-alimentation, la Finlande est restée durant ces dernières années un pays importateur net de denrées alimentaires. Si les marchés nationaux de denrées alimentaires demeurent encore dans une assez large mesure tributaire des importations, c'est essentiellement parce que le pays doit importer en grande quantité des produits qu'il ne produit pas ou insuffisamment pour des raisons climatiques.

Rapportée à la valeur de la production agricole, l'importance des exportations de denrées alimentaires n'a que faiblement progressé durant la période de référence. En 1965, la Finlande exportait 8 % des denrées alimentaires qu'elle produisait. La part des exportations de denrées alimentaires dans l'ensemble des exportations ne s'est que peu modifiée au cours de la période de référence (1969 : 3,3 %), tandis que la part des importations de denrées alimentaires tombait de 10,3 % en 1961 à 8,3 % en 1969. Les exportations des industries du bois et du papier ont joué un rôle beaucoup plus important que celles des denrées alimentaires (part dans l'ensemble des exportations : 5,7 % en 1969).

Entre 1960 et 1969, les exportations de denrées alimentaires sont passées à 280 millions de Fmk (tableau 25). Ces exportations portent presque exclusivement sur des produits animaux, essentiellement des produits laitiers. Dans le cadre d'une concurrence accrue, ce sont surtout le beurre, les fromages et le lait en poudre qui ont été écoulés sur des marchés internationaux très limités et caractérisés temporairement par de bas prix. Pour compenser la différence de prix entre le marché intérieur et les marchés étrangers, il a fallu octroyer d'importantes subventions. Etant donné la capacité d'absorption des marchés internationaux, il serait sans doute avantageux pour la Finlande de ralentir quelque peu à l'avenir ses exportations de beurre pour exporter en plus grande quantité ses fromages et son lait en poudre, même s'il faut pour cela octroyer d'importantes subventions.

---

1) Groupe CTCI-0

Tableau 25 - Exportations de denrées alimentaires et de produits de la sylviculture et de l'industrie transformatrice du bois en Finlande (1960-1969)

Produits	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	Rapport en pourcentage 1969/1960
millions de Fmk											
Denrées alimentaires, total .....	.	120,1	108,6	128,0	172,7	172,9	178,3	190,0	213,8	279,5	+ 132,7 <sup>a</sup>
dont :											
Beurre .....	62	38	25	47	71	54	46	45	50	41	- 33,9
Fromage .....	35	36	35	37	46	45	49	40	52	54	+ 54,3
Poudre de lait .....	6	.	.	8	27	39	27	24	31	35	+ 483,3
Oeufs .....	11	.	.	14	10	14	18	22	23	18	+ 63,6
Produits de la sylviculture .....	206	296	190	113	90	60	59	54	56	73	- 64,6
Produits de l'industrie du bois et du papier .....	2179	2380	2359	2564	2916	3086	3160	3250	4152	4774	+ 119,1
dont :											
Sciages .....	638	642	563	564	628	626	565	514	683	.	+ 7,1 <sup>b</sup>
Celluloses .....	509	549	554	624	768	802	797	800	985	.	+ 93,5 <sup>b</sup>
Papier et carton .....	743	909	963	1039	1140	1249	1382	1454	1852	.	+ 149,3 <sup>b</sup>
Cuir et peaux .....	18,1	.	.	13,1	16,6	22,0	17,0	17,3	16,8	14,6	- 19,3 <sup>b</sup>
Fourrures et art. de pelleterie	17,9	.	.	35,2	47,7	65,2	81,0	79,4	138,5	.	+ 673,7 <sup>b</sup>
Exportations, total .....	3165	3374	3533	3678	4132	4566	4817	5231	6874	8344	+ 163,6
Part dans l'ensemble des exportations											
Denrées alimentaires, total .....	.	3,6	3,1	3,5	4,2	3,8	3,7	3,6	3,1	3,3	
Produits de la sylviculture .....	6,5	8,8	6,1	3,1	2,2	1,3	1,2	1,0	0,8	0,9	
Produits des industries du bois et du papier .....	68,8	70,5	66,8	69,7	70,6	67,6	65,6	62,1	60,4	57,2	
Cuir et peaux .....	0,6	.	.	0,4	0,4	0,5	0,4	0,3	0,2	0,2	
Fourrures et art. de pelleterie	0,6	.	.	1,0	1,2	1,4	1,7	1,5	2,0	.	
<sup>a</sup> Croissance 1969 par rapport à 1961. - <sup>b</sup> 1968 par rapport à 1960. - <sup>c</sup> CTIC - Groupe 0											

Source : Statistical Yearbook of Finland, Helsinki, lfd. Jgg. - Foreign Trade, Monthly Bulletin, Helsinki, lfd. Jgg.

Tableau 26 - Importations de denrées alimentaires et de moyens de production agricoles en Finlande 1960-1969

Produits	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	Variations en % 1969/1960
	millions de Fmk										
Denrées alimentaires, total ...	.	380,9	391,3	512,1	510,4	451,8	518,2	529,2	610,3	704,0	+ 84,8 <sup>a</sup>
Blé .....	45	30	46	91	17	20	16	16	15	6	- 86,7
Seigle .....	9	6	14	10	10	8	1	16	6	3	- 66,7
Sucre .....	41	37	39	67	119	33	36	48	52	79	+ 92,7
Fruits .....	69	.	.	96	91	97	114	112	133	153	+ 121,7
Café .....	81	92	96	102	148	135	150	164	189	214	+ 164,2
Matières premières et moyens de de production agricoles .....	126	108	99	128	128	184	143	133	166	.	+ 31,7 <sup>b</sup>
Engrais commerciaux .....	63	59	49	53	64	105	69	62	82	.	+ 30,2 <sup>b</sup>
Tourteaux .....	19	.	.	26	9	12	16	14	10	.	- 47,4 <sup>b</sup>
Aliments pour bétail .....	43	30	29	53	37	49	45	42	50	.	+ 16,3 <sup>b</sup>
Importations, total .....	3403	3690	3929	3867	4816	5265	5524	5794	6711	8495	+ 149,6
	%										
Part dans l'ensemble des importations											
Denrées alimentaires	.	10,3	10,0	13,2	10,6	8,6	9,4	9,1	9,1	8,3	- 19,4 <sup>a</sup>
Matières premières et moyens de production agricole .....	3,7	2,9	2,5	3,3	2,7	3,5	2,6	2,3	2,5	.	- 32,4 <sup>b</sup>
<sup>a</sup> accroissement 1969 par rapport à 1961.- <sup>b</sup> accroissement 1968 par rapport à 1960. <sup>c</sup> CTCI - Groupe 0											

Source : Statistical Yearbook of Finland, Helsinki, lfd. Jgg. - Foreign Trade, Monthly Bulletin, Helsinki

De même que les exportations de produits laitiers, les exportations d'oeufs ont pris de l'importance durant la période de référence. Il en va de même pour les exportations de viande, notamment la viande de boeuf et de porc, bien que les progrès accomplis par ces exportations soient récents et que leur part dans l'ensemble des exportations de denrées alimentaires reste encore relativement faible.

La valeur des importations de denrées alimentaires, boissons et tabacs a nettement dépassé durant ces dernières années la valeur des exportations. Les principaux produits importés sont le sucre, les fruits, les légumes et le café. Les importations de sucre ont connu de fortes fluctuations en raison de l'importance variable de la récolte nationale de betteraves sucrières. Les fruits et légumes ont été de plus en plus demandés sur les marchés internationaux de telle sorte que la structure des importations s'est modifiée au profit de ce groupe de produits. Pour les céréales, les besoins d'importation n'ont été temporairement importants que jusqu'en 1963. Durant ces dernières années, la Finlande n'a guère eu recours aux importations pour les céréales.

En revanche, elle reste fortement tributaire des importations pour les moyens de production agricoles. Durant la période de référence, elle a eu besoin surtout d'importantes livraisons étrangères d'aliments pour bétail, notamment de concentrés protéiques, ainsi que d'engrais commerciaux pour couvrir la demande croissante des marchés nationaux. Abstraction faite des quantités momentanément très élevées importées en 1965 et 1966, les importations des moyens de production agricoles ont progressé plus lentement que les exportations de denrées alimentaires.

La structure régionale des échanges extérieurs de denrées alimentaires s'est notablement modifiée au cours de la période de référence :

- une part croissante des exportations de denrées alimentaires ont eu pour destinataires les pays de l'AELE, notamment le Royaume-Uni (durant ces dernières années, ces pays ont absorbé la moitié environ de l'ensemble des exportations finlandaises de denrées alimentaires).

Tableau 27 - Commerce extérieur de denrées alimentaires en Finlande, ventilé par pays de destination et pays d'origine 1961 - 1969

	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969
	<u>Mio Fmk</u>								
Exportations de denrées alimentaires, total <sup>a</sup> .....	120,1	108,6	128,0	172,7	172,9	178,3	190,0	213,8	279,5
	%								
Pays destinataires									
Pays de l'AELE .....	41,9	42,5	51,0	51,1	37,6	46,1	53,2	51,4	49,3
Royaume-Uni .....	28,8	26,2	39,6	38,5	29,8	30,6	34,5	32,4	23,4
Pays de la CEE .....	.	33,6	25,9	14,9	13,9	17,4	15,3	11,2	18,2
Etats du bloc oriental .....	.	10,4	10,7	24,8	39,9	26,4	20,0	23,4	16,8
Union Soviétique .....	.	4,3	6,6	19,1	37,0	23,0	18,4	21,5	16,4
Autres pays .....	.	13,5	12,4	9,2	8,6	10,1	11,5	14,0	15,7
	<u>Mio Fmk</u>								
Importations de denrées alimentaires, total .....	380,9	391,3	512,1	510,4	451,8	518,2	529,2	610,3	704,0
	%								
Pays d'origine									
Pays de l'AELE .....	12,7	8,5	8,3	8,2	11,9	15,4	11,9	14,4	16,6
Royaume-Uni .....	1,0	0,9	1,7	1,1	1,8	2,2	2,4	2,8	3,1
Pays de la CEE .....	.	7,9	6,2	5,2	6,9	7,2	8,1	10,0	10,2
Pays du bloc oriental .....	.	25,8	33,5	18,1	13,7	11,7	14,9	11,8	8,9
Union Soviétique .....	.	21,5	30,1	14,0	10,6	7,6	11,3	7,5	5,4
Autres pays .....	.	57,8	52,0	68,5	67,5	65,7	65,1	63,8	64,3
<sup>a</sup> CTCI - Groupe 0									

Source : Foreign Trade, Helsinki, lfd. Jgg.



- les exportations de denrées alimentaires vers les pays de la CEE ont augmenté en valeur absolue, mais leur part a diminué, en subissant d'importantes fluctuations.
- Les pays du bloc oriental, notamment l'Union soviétique, n'ont eu de l'importance pour les exportations que jusque vers 1965 environ. Depuis, la part de ces pays dans les exportations est en régression.
- Les importations de denrées alimentaires en provenance de pays de l'AELE ont augmenté en valeur absolue et relative. Toutefois, la part des produits importés par ce groupe de pays n'était en 1969 que de 17 %.
- Les pays fournisseurs d'Outre-mer ont pu manifestement renforcer leur position sur les marchés de produits importés en Finlande, tandis que la part des Etats du bloc oriental diminuait.

Ces modifications subies par la structure des échanges s'expliquent d'abord par la part élevée des produits laitiers dans l'assortiment des produits exportés, dont les principaux débouchés sont les pays de l'AELE, notamment le Royaume-Uni. D'un autre côté, elles constituent aussi une conséquence de l'élimination progressive des obstacles aux échanges au sein de l'AELE, qui a entraîné un renforcement de la position finlandaise sur les marchés de la zone européenne de libre échange. Dans le domaine des importations, l'accroissement de la part occupée sur les marchés par les pays d'Europe occidentale s'est heurté surtout aux possibilités de livraison insuffisantes de ce groupe de pays en ce qui concerne les denrées alimentaires dont a besoin la Finlande (blé de qualité, fruits, boissons et tabacs).

## II. Les lignes directrices de la politique agricole finlandaise depuis 1958

L'objectif de la politique agricole finlandaise est d'accroître la productivité de l'agriculture, d'assurer à ceux qu'elle emploie un revenu convenable et de veiller à la stabilité des marchés agricoles. Jusqu'à la fin des années soixante, la politique des revenus a eu la priorité sur les efforts entrepris pour freiner les coûteux excédents de production.

Durant la période de référence, les prix de soutien dans l'aménagement des marchés agricoles ont été fixés dans un premier temps sur la base des calculs de coûts très poussés. Puis est venue une période de prix de soutien indexés. C'est seulement à l'automne de 1969, sous la pression des excédents de produits laitiers et de blé, que la politique des marchés et des prix en Finlande a connu un changement de cap. L'indexation des prix de soutien fut abandonnée en même temps qu'étaient prises les premières mesures visant à restreindre le potentiel de production (programme de gel de surfaces, versement de primes à l'abattage). La Finlande a alors entamé une phase de politique de soutien plus orientée selon les données du marché. Les motifs avancés pour les vastes interventions et le niveau relativement élevé des prix sur les marchés agricoles nationaux sont surtout la rentabilité insuffisante de nombreuses petites entreprises et la part toujours élevée qu'occupent dans l'ensemble de la population active les personnes occupées dans l'agriculture.

Dans le domaine de la politique de structure, vers la fin des années 50, la politique de colonisation pratiquée jusqu'à présent, qui visait surtout à intégrer dans l'économie les agriculteurs originaires des provinces perdues fit place à une politique préconisant la création d'unités d'exploitation plus importantes et plus rentables. Les chances de voir les mesures d'ordre structural contribuer à influencer sur la politique des prix, surtout en ce qui concerne l'objectif poursuivi en matière de revenus, se sont donc notablement accrues. Cela est d'autant plus important que les problèmes croissants que pose l'excédent ont fortement réduit les possibilités qu'offre la politique des marchés et des prix pour servir la politique des revenus.

1. La politique des marchés et des prix <sup>1)</sup>

L'élément essentiel de la politique des marchés et des prix agricoles en Finlande est, comme dans de nombreux autres pays d'Europe occidentale, le soutien des prix au stade de la production, couplé avec des interventions massives sur le marché intérieur ainsi qu'une protection efficace vis-à-vis des échanges extérieurs (c'est-à-dire des offreurs étrangers). A cet effet, il est fixé, en général pour chaque campagne, des prix garantis pour le blé et le seigle ainsi que des prix indicatifs pour le lait, la viande bovine, la viande porcine et les oeufs. Les produits dont les prix sont soutenus représentent actuellement 85 % environ de la valeur de production de l'agriculture finlandaise. Si l'on en juge par le niveau des prix fixés, la Finlande est un pays qui pratique des prix élevés. Les prix du seigle, du blé et de la viande bovine, notamment, sont nettement plus élevés que dans d'autres pays d'Europe occidentale.

Durant la période 1958/59 - 1968/69, le niveau des prix de soutien a été d'abord déterminé par l'évolution des coûts de la production agricole, compte tenu des salaires théoriques et parfois indexés de la main-d'oeuvre familiale et, à partir de 1967, par des indices de prix des produits d'input et du coût de la vie. Le système de fixation des prix agricoles à la production en fonction des coûts et de l'indice a été assoupli au cours de la période de référence et finalement abandonné. Les exploitations agricoles ont été progressivement invitées à participer plus activement au financement de la transformation des excédents afin de les inciter à adopter une attitude plus conforme aux exigences du marché.

Durant la période de référence, la compensation du relèvement des coûts calculé par rapport à la période de base (et corrigé de la variation de la valeur de production) n'a été qu'en partie opérée par un relèvement correspondant des prix à la production. D'après les dispositions législatives en vigueur, 10 % au moins des coûts supplémentaires de l'agriculture doivent être compensés par l'octroi aux petites exploitations de subventions calculées en fonction des surfaces.

---

1) Voir sur ce sujet : ECE/FA, Prix des produits agricoles et des engrais en Europe, New York - OCDE, Les faibles revenus dans l'agriculture, Paris 1964, p. 155 et suiv. - OCDE Les politiques agricoles en 1966, Paris, p. 23 et suiv. - Association européenne de libre échange, l'Agriculture dans l'AELE, Genève 1965 - Department of Agriculture, "Agriculture Abroad", Ottawa, avril 1970, p. 16 et suiv. - Lois et règlements relatifs à la politique agricole des marchés et des prix, in "Finlands Författningssamling", Helsingfors - Bank of Finland, "Monthly Bulletin", Helsinki.

Pour arriver aux prix de soutien fixés, il a fallu, sur les marchés du blé et du seigle, une intervention de l'Office national des céréales qui est habilitée comme certaines firmes céréalières à acheter et à vendre sur les marchés intérieurs (1), et possède en outre le monopole en ce qui concerne les échanges extérieurs de céréales. Alors que le soutien des prix dans le secteur de la viande bovine, de la viande porcine et des oeufs au niveau recherché a été basé uniquement sur l'application de prix d'écluse à la frontière, sans interventions massives directes sur le marché intérieur, les prix indicatifs du lait ont été réalisés par les interventions sur les marchés des produits laitiers ainsi que par une réglementation protectionniste des échanges extérieurs. Il a fallu de ce fait créer une vaste réglementation du marché allant au stade de la production à celui de la consommation avec les mécanismes compensateurs nécessaires pour obtenir, pour le lait et les produits laitiers, certains prix à la production et certains prix à la consommation en tenant compte des différences régionales existant dans les assortiments de production et les recettes réalisées par les laiteries.

Pour que le soutien des prix sur le marché national soit efficace, il a fallu en outre assurer une large protection des marchés intérieurs, face à la concurrence des offreurs étrangers. Pour les céréales, cela a été la tâche de l'Office national de céréales qui est seul importateur (et aussi seul exportateur)(2). Pour les autres produits soumis à organisation de marché, les principaux instruments utilisés ont été les contingents ou les taxes fixes ou variables à l'importation (3). L'exportation d'excédents de production, notamment en ce qui concerne les produits laitiers, présuppose d'un autre côté que les prix de soutien élevés sont abaissés au niveau des prix du marché mondial.

De 1962 à 1964, le financement de la politique des marchés et des prix a été effectué surtout grâce à des ressources du fonds de stabilisation agricole (4), puis principalement à l'aide de fonds de l'Etat.

---

1) voir FAO, Politiques nationales céréalières 1969, Rome, p. 35 et suiv.

2) Ibidem, op. cit., p. 37 et suiv.

3) Voir Lag om marknadsföringsfond för Landbruksprodukter du 25.8.62 ainsi que les règlements pris en exécution de ladite loi.- Department of Agriculture, "Agriculture Abroad", Ottawa, Vol. XX 1965, no 3, p. 9

4) Lag om marknadsföringsfond ....., op. cit.

Le fonds qui a existé jusqu'en 1964 a été essentiellement alimenté par des taxes à l'importation et des subventions de l'Etat. Ses principales dépenses ont été les subventions en vue de la promotion des ventes sur le marché national, les subventions destinées à réduire le prix des aliments concentrés pour bétail et à compenser les frais de stockage, les dépenses au titre des interventions sur le marché de la viande et du beurre ainsi que les subventions à l'exportation. En raison de l'accroissement des excédents de production, la part des subventions accordées par l'Etat pour le financement général de la politique des marchés et des prix a notablement augmenté. Le montant total des subventions accordées directement à l'agriculture finlandaise s'est élevé en 1964 à 553 millions de Fmk <sup>1)</sup>.

Il est évident que la politique pratiquée jusqu'en 1969, qui reposait sur le principe de la couverture des coûts et d'une parité de revenus entre l'agriculture et l'industrie, ne pouvait tenir compte que dans une très faible mesure de la situation de l'approvisionnement des marchés agricoles, donnée pourtant essentielle de l'économie de marché. Les possibilités d'adapter les prix de soutien aux coûts croissants de production ont donc été faibles surtout en ce qui concerne les produits pour lesquels l'auto-approvisionnement complet était déjà atteint et qui nécessitaient d'importantes subventions pour l'exportation des quantités excédentaires. A la fin des années soixante, les exportations de beurre devinrent si difficiles qu'il fut impossible de poursuivre la politique des prix pratiquée jusqu'alors.

En outre, les efforts entrepris provisoirement par le gouvernement finlandais pour freiner momentanément la nette progression des prix à la consommation ont été contrariés. Par le biais des mécanismes coût/prix et de l'indexation, l'augmentation des coûts et des prix dans le secteur industriel s'était directement répercutée dans le secteur agricole. Il en découla à nouveau un renchérissement des denrées alimentaires et, partant du coût de la vie en général ce qui déclencha, le seuil de l'indice ayant été dépassé, une adaptation en conséquence des salaires et traitements dans le secteur industriel et commercial.

---

1) OCDE, Politiques agricoles en 1966, Paris p. 217

A son tour, l'accroissement de salaires et traitements eut pour conséquence un relèvement des prix de soutien agricoles.

Comme le montre la comparaison des prix de gros des produits agricoles avec les prix des produits industriels, la structure des prix s'est modifiée durant la période de référence, au profit de l'agriculture. De même les prix à la consommation de denrées alimentaires ont augmenté plus rapidement que ceux des produits industriels. L'indexation du mécanisme des prix/coûts a empêché la création d'une disparité prix/coûts globale dans l'agriculture.

Dans la politique des prix et des marchés en Finlande, on distingue nettement trois périodes différentes :

1. les années 1958-1962, caractérisées par un soutien des prix axé essentiellement sur une politique de revenus ;
2. La période 1962-1968 où apparaissent les premières mesures visant à ralentir les productions excédentaires ;
3. Depuis 1969, période où la politique de production va dans le sens des restrictions.

Tableau 28 - Prix agricoles à la production en Finlande (1958-59/1969-70)

(Fmk/100 kg)

Produits	Nature des prix	1958/59	1959/60	1960/61	1961/62	1962/63	1963/64	1964/65	1965/66	1966/67	1967/68	1968/69	1969/70
Blé	Prix indic.	43,13	49,03	50,00	50,00	50,00	54,00	60,00	60,00	60,00	60,00	63,00	62,00
	Prix obtenu	43,59	49,15	47,69	47,08	47,07	53,04	58,85	59,27	59,12	57,34	62,11	63,32
Seigle	Prix indic.	43,13	49,29	50,00	50,00	52,00	54,50	60,50	60,50	60,50	60,50	63,50	65,50
	Prix obtenu	44,61	48,85	48,52	48,53	51,39	53,29	59,42	59,94	59,44	57,87	60,40	61,23
Orge	Prix obtenu	32,91	34,54	30,07	29,40	34,87	34,72	40,37	40,16	37,57	38,58	40,58	41,75
Avoine	Prix obtenu	30,10	34,73	29,16	22,19	32,27	33,68	39,59	37,58	34,28	34,94	37,38	36,87
Pommes de terre Betteraves sucrières	Prix obtenu	9,94	12,41	7,49	11,84	13,09	10,57	16,54	12,13	15,53	22,06	20,39	20,36
	Prix obtenu	9,61	9,48	9,15	9,35	9,87	10,12	12,55	13,56	13,72	12,04	11,40	13,04
Bovins	Prix obtenu	213,95	213,60	280,10	273,00	264,00	259,00	272,00	355,00	384,00	427,00	484,00	507,00
Porcins	Prix obtenu	240,10	268,80	274,10	269,00	275,00	299,00	318,00	337,00	328,00	335,00	385,00	402,10
Oeufs	Prix obtenu	222,10	242,60	256,60	223,00	242,00	243,00	265,00	270,00	285,00	285,00	312,00	310,00
Lait	Prix obtenu	28,77	30,03	30,37	30,52	31,14	33,68	38,42	39,31	40,62	45,65	50,11	48,51

Source : CEE/FAO, Prix des produits agricoles et des engrais en Europe, Genève.

a. Le soutien des prix de 1958/59 - 1961/62

Jusqu'en 1958, les prix agricoles à la production sont restés étroitement liés à l'évolution du niveau général des salaires (1), mais à partir du début de la campagne 1957/58 (2), les variations des prix de soutien du blé, du seigle, du lait, de la viande bovine, de la viande de porc et des oeufs ont été dans une large mesure fonction de l'évolution des coûts de la production agricole et des revenus escomptés (3). Lorsque les nombreux calculs effectués faisaient apparaître une augmentation des coûts de production, les prix de soutien étaient adaptés en conséquence. Toutefois, 10 % au moins des coûts supplémentaires devaient être compensés par des subventions à la superficie.

La base servant au calcul des divers prix de soutien a été dans la moyenne des années 1954/55 - 1956/57 la relation entre les coûts et les recettes. Les éléments pris en considération étaient, d'une part, le renchérissement des moyens de production par rapport à la période de base et, d'autre part, les salaires versés ainsi que les salaires théoriques des agriculteurs et de leurs familles. Les composantes des salaires théoriques étaient l'input moyen de travail des exploitations agricoles situées dans le sud de la Finlande (couvrant entre 10 et 25 ha de terres arables) et les salaires versés à la main-d'oeuvre familiale.

Tout comme pour les coûts, le calcul des recettes agricoles escomptées pour la campagne à venir a été fondé sur les données quantitatives de la période de base. De ce fait, une augmentation de la productivité du travail et/ou des surfaces contribue à améliorer la situation des revenus des exploitations agricoles.

Durant la période 1958/59 - 1961/62, le 1er septembre a chaque fois été retenu comme date de la réglementation prévoyant un relèvement des prix de soutien. En ce qui concerne les produits animaux, toutefois, des corrections complémentaires de prix étaient autorisées en février. Il y avait toutefois

---

(1) Base juridique : Lag om stabilisering av lantbruksinkomsten du 17 mai 1956, op. cit., 1956, p. 569 et suiv. Voir également : Förordning om stabilisering av lantbruksinkomsten vom 8.6.1956, , op. cit., 1956, p. 725 et suiv.

(2) La campagne commence chaque fois le 1er septembre.

(3) Lag om lantbrukets prisnivå du 14.10.1958, op. cit., 1958, p. 997 et suiv.



une exception importante : lorsque le niveau général des salaires augmentait de plus de 5 %, les prix de soutien agricoles devaient être réajustés.

Les prix agricoles de la production ont augmenté entre 1958 et 1962 de 10 % en moyenne. Des prix beaucoup plus élevés ont été obtenus pour la viande bovine, le lait et les céréales panifiables. L'augmentation des prix de gros des denrées alimentaires (+ 7 %) a correspondu à peu près à l'augmentation moyenne des prix au stade du gros. En 1962, les prix à la consommation de denrées alimentaires étaient de 11 % supérieurs à ceux de 1958, soit aussi élevés que l'ensemble des prix à la consommation. Alors qu'en 1958/59 - 1960/61, l'agriculture finlandaise a été dédommée des augmentations des coûts de production essentiellement par un relèvement des prix de soutien, il n'y a eu en 1961/62 que de faibles corrections de prix. La compensation des coûts de production plus élevés a été presque exclusivement octroyée par des subventions à la superficie (1962 : 44 millions de Fmk) (1). A mesure que la taille des exploitations augmente la subvention à l'ha diminue, ce qui montre qu'il s'agissait essentiellement d'améliorer la situation des revenus des petites exploitations agricoles peu liées au marché. De même, les exploitations situées dans des régions défavorisées sur le plan climatique sont plus encouragées que les exploitations des autres régions.

Outre les subventions à la superficie, les exploitations ont reçu durant la période de référence d'autres aides directes (2) :

- Subventions, différenciées régionalement, accordées aux exploitations agricoles dans les régions défavorisées sur le plan climatique (Laponie, Est du pays). Ont été en outre subventionnés, la production de lait, les frais de transport jusqu'aux laiteries (pour compenser l'éloignement de certaines régions par rapport aux marchés), les achats de divers moyens de production, les abattoirs (uniquement dans le nord du pays) ainsi que la culture de l'orge et du seigle (encore une fois uniquement dans le nord); 1962 : 39 millions de Fmk).

---

(1) OCDE, Politiques agricoles en 1966, Paris, p. 217.

(2) Ibidem, op. cit., p. 217 et suiv.

- Subventions accordées à l'office national des engrais pour abaisser le prix des engrais commerciaux (jusqu'en 1964); en outre, aides aux petites exploitations pour l'achat de carburant diesel (aide suspendue également en 1964) et subventions complémentaires accordées à ces mêmes exploitations pour l'achat d'engrais (17 millions de Fmk jusqu'en 1962).

b. Le soutien des prix de 1962/63 à 1966/67

Durant la période 1962/63 - 1966/67, la politique des marchés et des prix agricoles a été caractérisée par les premières mesures visant à limiter l'excédent de l'offre. Ces mesures ont dû être prises après que l'on eut constaté que les marchés intérieurs n'offraient plus de débouchés notables pour les principaux produits agricoles (à l'exception du sucre) et que les exportations des excédents de la production nationale nécessitaient l'octroi de subventions de plus en plus importantes du fait de la disparité croissante existant entre les prix nationaux et ceux des marchés étrangers. Le comité agricole institué en 1958 sous la direction du professeur Westermarck considérant (1)

- que le degré moyen d'auto-alimentation pour les denrées alimentaires était passé de 80 % (1951/52 - 1952/53) à presque 100 % en 1959/60 - 1960/61,
- qu'il avait fallu en 1960/61 exporter 21 % de la production totale de lait sous forme de produits laitiers et 23 % de la production d'oeufs,
- que les marchés intérieurs n'offraient plus de débouchés notables et
- que l'écoulement de l'excédent de production sur les marchés internationaux devenait de plus en plus difficile,

a notamment recommandé (2) :

- de prendre en considération l'évolution de la production en ce qui concerne les divers produits au stade de la formation du système des prix et divers prix de soutien,

---

(1) N. Westermarck, A General Outline of New Farming Policy, Bank of Finland, "Monthly Bulletin", Helsinki, Vol. 36 (1962), n° 7, p. 18 et suiv.

(2) Ibidem

- de limiter le soutien des prix aux quantités déjà produites ( les quantités excédentaires devant être seulement payées au prix du marché mondial) et
- d'encourager l'agriculture dans certaines régions et de subventionner les petites exploitations essentiellement en fonction de la superficie utilisée et non en fonction de l'importance de la production.

Conformément à cette recommandation, le gouvernement finlandais qui désirait conserver une politique des prix orientée en fonction des coûts s'est décidé pour une réglementation quantitative analogue à celle utilisée sur le marché français du blé depuis 1955 environ.

Durant les campagnes 1962/63 - 1964/65, le paiement du montant total des prix garantis ou indicatifs n'était plus possible que pour certaines quantités maximums. Toute livraison supplémentaire au marché devait être payée au prix du marché mondial nettement moins élevé (1). Cette nouvelle réglementation a eu pour conséquence de faire baisser les prix moyens à la production au fur et à mesure que la production augmentait, et dépassait les quantités limites (toutefois ces dispositions législatives n'ont abouti qu'à faire baisser de 6 % seulement la valeur de production des divers produits).

Les quantités maximums étaient fixées

- pour le blé et le seigle, en fonction de la consommation intérieure ou de la production nationale de 1961/62 (lorsque la consommation intérieure était inférieure à la production intérieure),
- pour les oeufs, en fonction de la production de l'année 1961,
- pour le lait, en fonction de la production de 62/63,
- pour la viande de boeuf et de porc, en fonction du solde précédant les exportations et des importations.

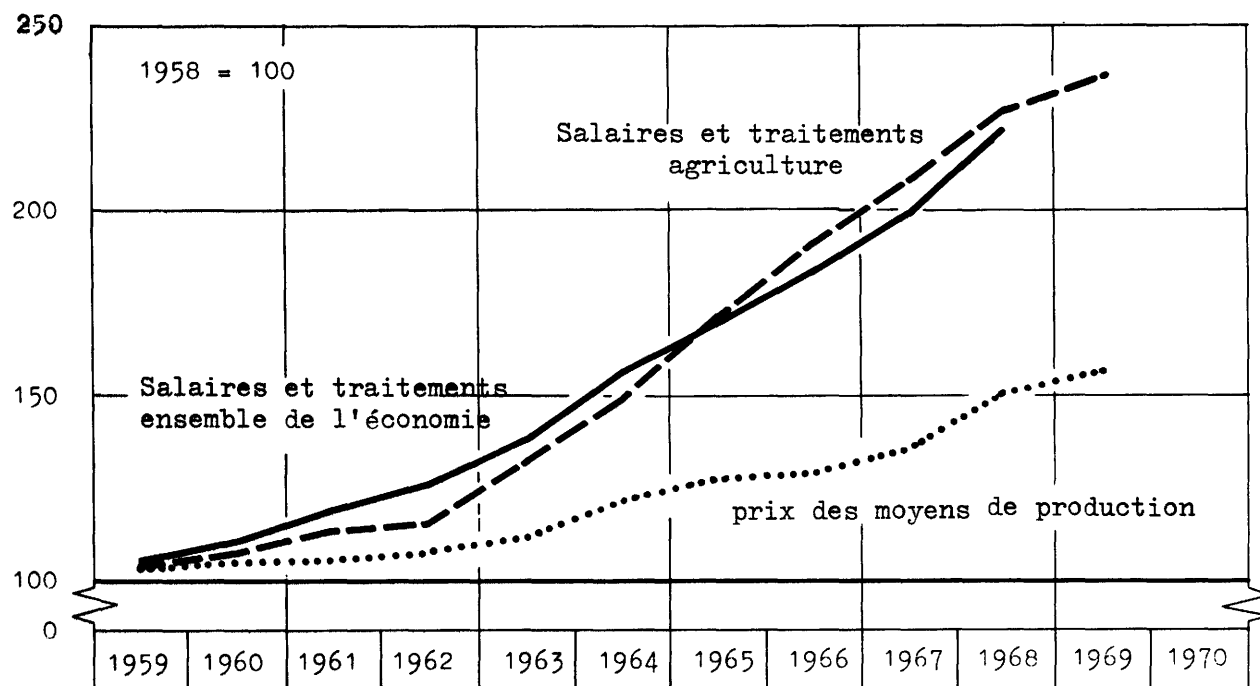
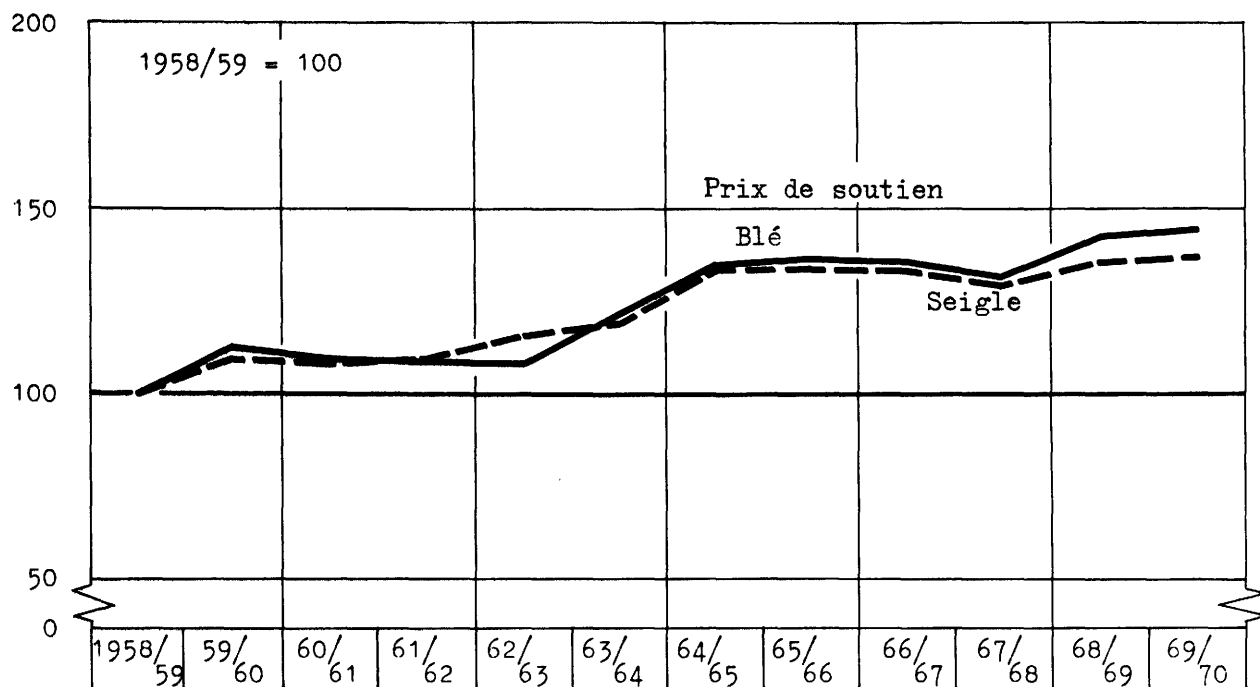
L'ancien principe de l'orientation des prix de soutien en fonction des coûts était pour l'essentiel maintenu, mais les salaires théoriques de la main-d'oeuvre familiale étaient calculés en fonction des variations du niveau général des salaires (et non plus en fonction des salaires des travailleurs agricoles). Le fait d'avoir observé que dans le secteur industriel

---

(1) Lag om lantbrukets prisnivå<sup>o</sup> du 15.8.1962, op. cit., 1962, p. 917 et suiv. voir également Förordning om lantbrukets prisnivå<sup>o</sup> du 15.8.1962, op. cit. 1962, p. 921 et suiv.

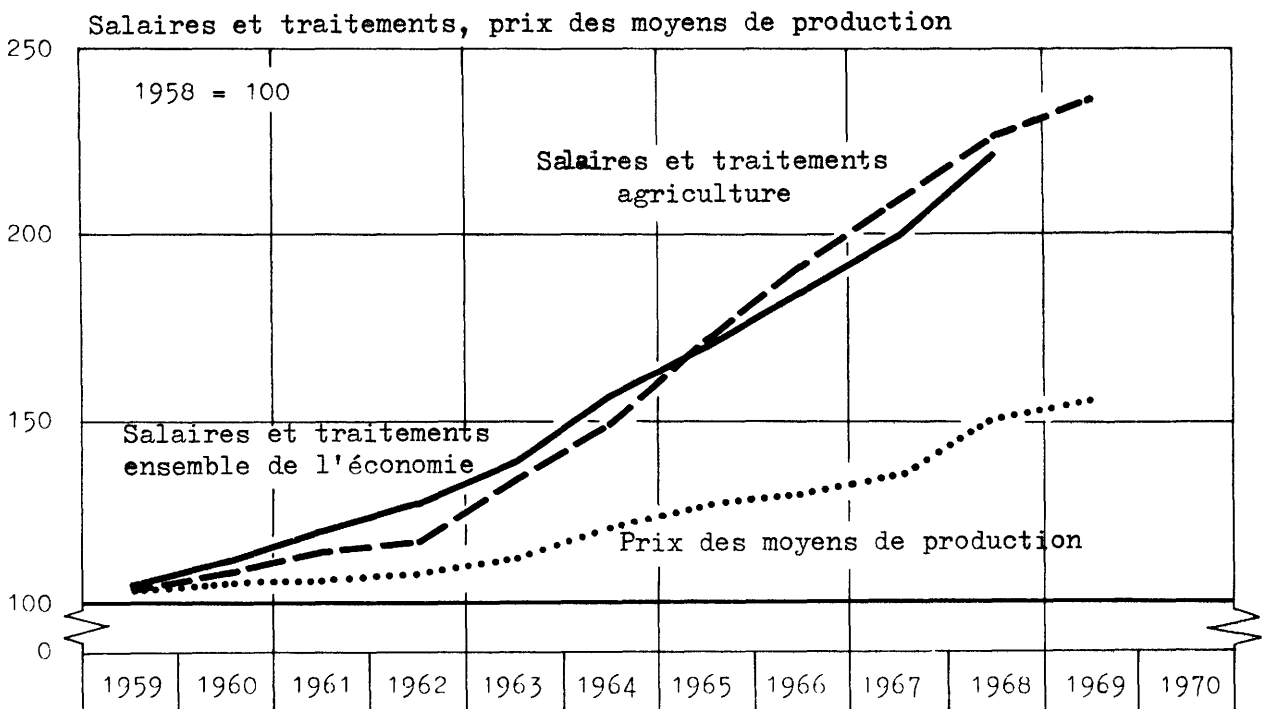
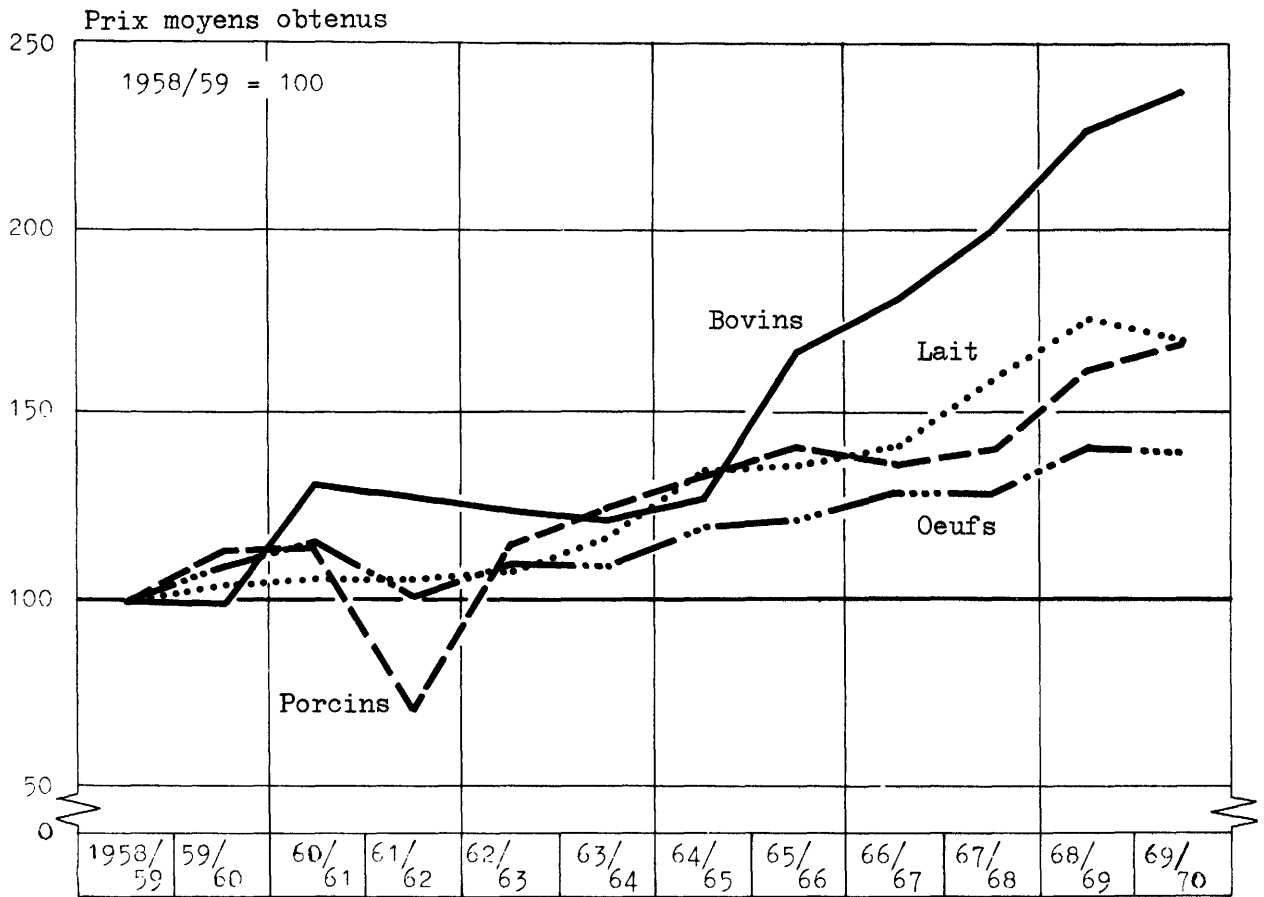
Graphique 8 Prix de soutien des céréales et indicateurs de l'évolution des coûts de production en Finlande

1958/59 - 1969/70



Graphique 9 - Prix moyens obtenus pour les produits animaux et indicateurs de l'évolution des coûts de production en Finlande

1958/59 - 1969/70

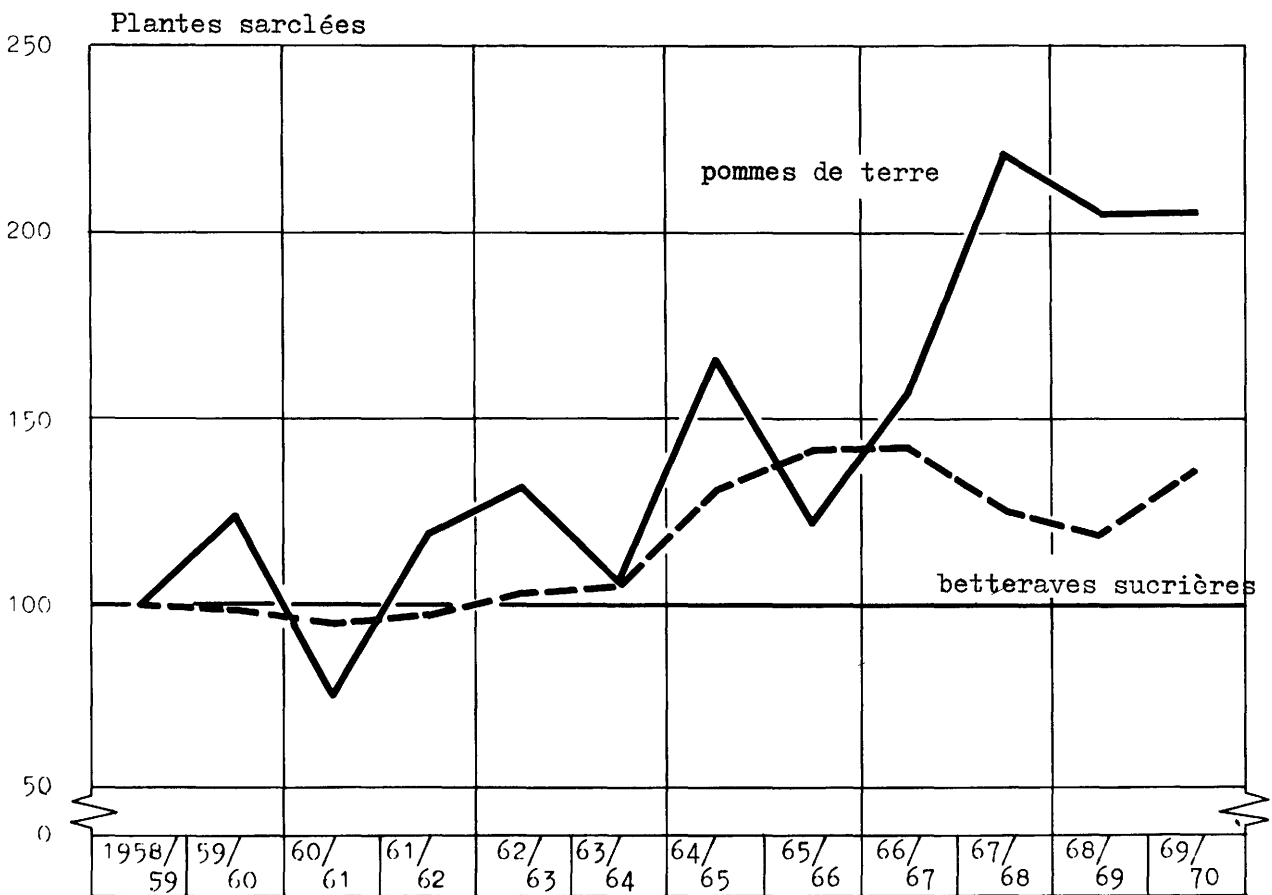
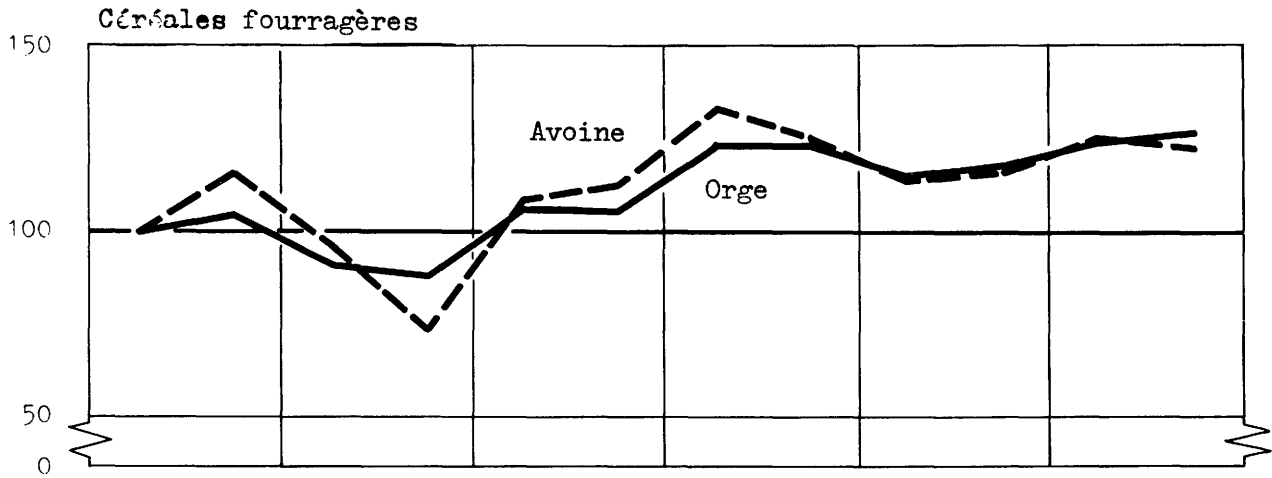


Graphique 10

Prix agricoles à la production non indexés en Finlande

1958/59 - 1969/70

(1958/59 = 100)



les salaires ont augmenté plus rapidement que dans l'agriculture a peut-être contribué à cette conversion. En outre, les données quantitatives prises en considération pour le calcul des coûts se rapportaient aux années 1959/60 et 1960/61 (tandis que l'année de référence choisie pour les prix était 1961/62), de façon à tenir compte des gains de productivité réalisés entre-temps. En outre, durant la période de validité de la loi de 1962 sur les prix agricoles, on s'en est tenu à des quantités fixes d'input et d'output. Conformément à l'ancienne réglementation, les variations de prix n'étaient possibles qu'au début de la campagne et aussi en février pour les produits animaux. Les corrections de prix de février présupposaient notamment que le niveau général des salaires avait augmenté d'au moins 3 %, ce qui fut le cas en février 1963 et 1965. Alors que la validité de la loi de 1962 sur les prix agricoles n'était prévue que jusqu'à la fin de la campagne 1964/65, elle est restée à la base des décisions prises en matière de prix en 1965/66 et 1966/67.

Si l'on compare l'évolution des prix durant la période 1962/63 à 1966/67 avec celle des premières années de la période de référence, il apparaît qu'à partir de 1962/63 les prix agricoles à la production ont rapidement augmenté. Les agriculteurs finlandais ont obtenu des prix beaucoup plus élevés, surtout pour la viande bovine et le lait, mais ils purent aussi commercialiser à des prix nettement plus élevés les céréales panifiables, la viande de porc et les oeufs. Les relations de prix au stade de la production se sont modifiées au profit des produits animaux.

Comme on pouvait s'y attendre, eu égard à la part élevée des salaires dans les calculs de coûts, les variations des prix agricoles à la production ont au total reflété très nettement les fortes augmentations des salaires et traitements (1). Etant donné que la tendance de l'indice général des

---

(1) S. Suomela, The Changing Agricultural Price Laws, Kansallis-Osake-Pankki, "Economic Review", 1967, fascicule 2, p. 43 et suiv.

salaires (qui constituait en 1962/63 le principal élément pour déterminer les prix de soutien) était moins fortement ascendante que celle des salaires agricoles, il aurait mieux valu conserver la méthode appliquée jusqu'en 1961/62 pour déterminer les coûts de production des agriculteurs finlandais.

Pour autant que l'on puisse en juger d'après les indices de production disponibles, l'agriculture finlandaise n'a pas réagi devant l'augmentation des prix à la production par une expansion plus rapide de sa production. Abstraction faite de l'année 1962 où la production agricole a connu un recul notable, il est vraisemblable que de 1962/63 à 1966/67 la production agricole a augmenté au même rythme que précédemment.



c. Le soutien des prix de 1967/68 à 1969/70

En septembre 1967, a commencé en Finlande un nouveau chapitre de la politique des marchés et des prix agricoles. Pour la détermination des prix de soutien, l'utilisation de vastes calculs de coûts (avec indexation des éléments retenus pour le calcul des coûts salariaux) a été abandonnée au profit d'un procédé moins complexe : les variations des prix de soutien<sup>(1)</sup> ont été, à partir de la campagne 1967/68, déterminés essentiellement par l'évolution

- de l'indice des prix des biens d'input agricoles (y compris les salaires agricoles) (2) et
- de l'indice des prix à la consommation (sans les prix des principales denrées alimentaires).

En même temps a été supprimée la disposition qui prévoyait qu'au-delà de certaines quantités globales, les ventes ne pouvaient se faire qu'au prix du marché mondial (en 1969, des taxes de commercialisation ont été instaurées qui ont abouti, comme la réglementation de prix appliquée jusqu'en 1966/67, à réduire les prix effectifs à la production).

La nouvelle réglementation prévoyait qu'au début de chaque campagne (3) les prix de soutien devaient être relevés d'un pourcentage égal à la progression des deux principaux indices durant la période de référence (le prix des biens d'input comptant pour 50 % et l'indice des prix à la consommation pour 50 %). De même, la progression des indices susmentionnés devint déterminante pour fixer le niveau des subventions à la superficie accordées seulement aux exploitations couvrant jusqu'à 12 ha de SAU (pour le sud de la Finlande; dans les autres parties du pays, la limite supérieure de surface était plus élevée), et seulement jusqu'à un certain niveau de revenu imposable.

---

(1) Lag om Lantbruksprodukternas prisnivå du 7.4.1967, op. cit., 1967, p. 267 et suivantes. - Förordning om Lantbruksprodukternas prisnivå du 13.6.1967, op. cit., p. 510 et suiv. - Lag ångående vissa cendantage frärs lagen om lantbruksprodukternas prisnivå du 31.5.1968, op. cit., 1968, p. 574.

(2) Les composantes de cet indice étaient : production agricole (pour 50 %), coût des bâtiments (13 %), coût des machines et équipements (24 %), salaires agricoles (13 %).

(3) En principe, des corrections de prix étaient également autorisées en février.

L'idée de base de cette réorientation de la politique de soutien était de n'autoriser un relèvement des prix garantis et des prix indicatifs, des subventions à la superficie et des aides régionales que dans la mesure où cela servait à stabiliser la valeur réelle du revenu agricole (1). Après les profits tirés jusqu'en 1966/67 par les exploitations agricoles de l'évolution des revenus dans les secteurs non agricoles, grâce à l'utilisation de salaires paritaires théoriques (pour la main-d'oeuvre familiale), une augmentation du revenu agricole réel laissait désormais supposer des gains de productivité dans l'agriculture elle-même. Alors que précédemment l'objectif était de faire progresser le revenu de l'agriculture au même rythme que ceux du secteur industriel et commercial, il ne s'agissait plus visiblement désormais que d'éviter une ouverture des ciseaux de prix entre les moyens de production achetés par les agriculteurs et les biens industriels de consommation, d'une part, et les prix de soutien, d'autre part. La politique de soutien des prix ne se fondait donc plus sur la notion de parité des revenus, mais sur celle de parité des prix.

Bien que le nouveau système des prix se soit avéré plus souple que toutes les réglementations précédentes (en contribuant, en outre, à atténuer la pression inflationniste des prix), l'aggravation en 1969 des problèmes d'excédents (2) a exigé une modification radicale de la politique des prix. Après que le Royaume-Uni eut réduit sévèrement en 1969 le contingent finlandais de beurre, les stocks de beurre de la Finlande passèrent à plus de 20.000 t (3) (production de beurre en 1969 : plus de 100.000 t). En outre, après une série de bonnes récoltes, il s'était constitué une "montagne de blé" dont l'écoulement suscitait d'importantes subventions.

---

(1) Voir Association européenne de libre échange, Examen annuel des échanges agricoles de l'AELE 1967, Genève 1967, p. 27 et suivantes.

(2) Etant donné l'accroissement de l'excédent, il fallait aussi s'attendre à des dépenses de financement plus élevées pour le soutien des prix. Le budget de 1969 prévoyait 623 millions de Fmk pour le soutien des prix agricoles; voir Finlands Författningsamling, Helsingfors, 1968, n° 763, p. 1938.

(3) L'accroissement des excédents de production a pour cause, outre la réduction en 1969 par la Grande-Bretagne de son contingent d'importation et l'expansion de la production, la perte d'autres marchés d'exportation traditionnels et la diminution de la consommation intérieure.

Le gouvernement finlandais s'est donc vu contraint en septembre 1969 d'abandonner 1) l'ancienne indexation des prix de soutien et d'introduire en outre pour le lait et la blé 2) des taxes de commercialisation en vue de ralentir la production excédentaire (à compter de septembre 1969) 3). En ce qui concerne la suspension des clauses d'indexation, elle était dans la ligne du programme de stabilisation convenu au printemps 1967. Ensuite, l'ancienne pratique du rattachement des salaires à certains indices de prix fut supprimée et l'évolution des salaires orientée largement en fonction des progrès de la productivité.

En matière de politique des prix, le renoncement à l'indexation des prix de soutien a offert plus de latitude pour prendre des mesures d'orientation de la production. La fixation des prix de soutien 4) fait maintenant l'objet de négociations entre la fédération centrale des producteurs agricoles et le gouvernement. Le niveau des prix doit être

---

1) Lag om stabilisering av lantbruksinkomsten du 14.7.1969, op. cit., 1969 p. 950 et suiv. - Förderdning om stabilisering av lantbruksinkomsten du 29.8.1969, op. cit., p. 1174 et suiv.

2) En outre, le glissement de la production de blé vers la production de céréales fourragères ainsi que l'utilisation de blé pour l'alimentation des animaux furent encouragés financièrement. Le but de ces mesures restrictives est d'abaisser chaque année de 50000 - 100000 t la production de blé. Voir FAO, Politiques nationales céréalières, 1970, supplément, Rome 1970, p. 7

3) Lag om marknadsföringsavgift för mjölk och vete du 14.7.1969, op. cit., p. 953 et suiv.  
Pour tenter de résoudre le problème des excédents, les taxes de commercialisation et la formation plus souple des prix ont été complétées par des mesures destinées à encourager la consommation. Parmi ces mesures, citons les livraisons de beurre à bon marché aux couches défavorisées de la population et aux exploitations agricoles; ces dernières devant toutefois cofinancer la diminution du prix en acceptant la baisse du prix qui leur est payé pour le lait.

4) D'après la nouvelle réglementation de prix -qui concerne les données 1970/71 à 1972/73, les prix de soutien sont chaque fois applicables à compter du 1er avril (du 1er septembre pour les prix du blé et du seigle). Le relèvement des prix de soutien au début de la campagne 1970/71 a été moins important que l'année précédente.

déterminé par l'évolution des coûts de production en ce qui concerne (notamment les fourrages concentrés, les engrais commerciaux, les carburants, les réparations, les amortissements, les salaires agricoles, etc...), ainsi que les gains de productivité en agriculture et l'évolution des revenus en dehors du secteur agricole. Au cas où les partenaires des négociations ne peuvent s'entendre, une procédure de conciliation est prévue. Si celle-ci s'avère sans résultat, c'est le gouvernement qui fixe les prix de soutien <sup>1)</sup>.

Les modifications intervenues dans la méthode de fixation des prix de soutien ont contribué à ralentir nettement la progression des prix agricoles à la production. A l'exception des prix de la viande bovine qui ont recommencé à augmenter fortement, les variations de prix se sont maintenues dans des limites relativement étroites en ce qui concerne les autres produits végétaux et animaux. Les prix ont eu tendance à se stabiliser, tant à cause des abondantes récoltes de ces dernières années qu'en raison de l'offre de produits animaux croissante. La production agricole, (et il en va de même pour la production de denrées alimentaires) a augmenté plus fortement durant ces dernières années qu'entre 1963 et 1967.

Les taxes de commercialisation du lait et du blé <sup>2)</sup>, introduites en 1969, ont sans doute joué un rôle important dans les efforts entrepris pour freiner l'expansion de la production. Pour chaque tranche de 20 millions de kg de lait commercialisé au-delà d'une quantité déterminée, les producteurs de lait sont passibles d'une taxe égale à 0,3 % du prix de soutien, de sorte que le prix moyen obtenu pour le lait diminue à mesure qu'augmente la production. Pour mieux adapter la production animale aux capacités d'absorption des marchés nationaux et étrangers, la quantité limite doit être progressivement réduite d'ici 1972/73.

- 
- 1) Bank of Finland, "Monthly Bulletin", Helsinki, Vol. 43 (1969), No 8, p. 1 et suiv.
  - 2) Lag om marknadsföringsavgift för mjölk och vete du 14.7.1969; op. cit., 1969, p. 953 et suiv. - Lag angående ändring av lagen om marknadsföringsavgift för mjölk och vete du 24.3.1970, op. cit., 1970, p. 485 et suiv. - Lag angående ändring av lagen om marknadsföringsavgift för mjölk och vete du 15.7.1970, op. cit., p. 1023 et suiv. - Voir aussi : Bank of Finland "Monthly Bulletin", Helsinki, Vol. 43 (1969), No 8, p. 2 - Finland's 1969 Farm Policy Decisions, "Foreign Agriculture", Vol. VIII (1970), No 14, p. 8 - FAO, Politiques nationales céréalières, 1970, supplément Rome, p. 7.

A la différence de la réglementation des taxes sur le lait, les taxes de commercialisation du blé, qui servent au financement des subventions d'exportation, sont fixées chaque fois unitairement à 3 Fmk par quintal. Ces taxes sont exigibles lorsque la quantité totale de blé commercialisé en moyenne durant les trois dernières années dépasse 280.000 t. La base du calcul est la quantité totale livrée. A compter de 1970, les exploitations qui sont la propriété de communes ou de sociétés seront frappées d'une taxe de commercialisation du blé plus élevée. La surproduction est combattue, non seulement par les taxes de commercialisation, mais aussi par le fait que les livraisons de blé, de lait, de viande de porc et d'oeufs qui dépassent les quantités commercialisées en 1958 ne sont payées qu'à moitié du prix de soutien <sup>1)</sup>.

Si l'élimination de l'indexation des prix de soutien, la perception de taxes de commercialisation et les réductions drastiques des prix à la livraison de quantités excédentaires ont servi à surmonter les problèmes aigus d'excédents, les mesures complémentaires prises en 1969 avaient, elles, pour objectif de réduire directement le potentiel de production agricole afin d'obtenir à long terme un meilleur équilibre du marché. Ces mesures consistent, d'une part, en paiement de subventions à la superficie en cas de gel de superficies agricoles utiles (création d'une réserve de terres) <sup>2)</sup> et, d'autre part, en octroi de primes à l'abattage de vaches, en vue de ralentir la production de lait.

En ce qui concerne la limitation de la superficie agricole utile, on part de l'hypothèse qu'une superficie agricole utile amputée de quelque 350.000 - 450.000 ha (1969 : 2,86 millions d'ha) devrait être suffisante pour couvrir les besoins intérieurs en produits végétaux.

Dans un premier temps, seules les exploitations couvrant entre 4 et 14 ha de SAU ont pu participer au gel de terres.

---

1) Etant donné que les livraisons totales de lait en 1970 ont été moins importantes qu'en 1968, tout laisse à penser qu'en 1970 cette disposition n'a eu que peu d'influence sur les prix à la production du lait.

2) Lag om begränsning av nyttjande av åker du 11 april 1969, op. cit., 1969, p. 367 et suiv. - Förordning om begränsning av nyttjande av åker du 11 april 1969, op. cit. 1969, p. 370 et suiv.

Dans ce domaine, la préférence était accordée aux exploitations appartenant à des agriculteurs âgés (d'au moins 55 ans). La participation d'agriculteurs plus jeunes était visiblement moins souhaitée, d'autant plus que dans bien des cas il n'y avait pas suffisamment de postes de travail dans l'industrie et les services.

Les agriculteurs qui s'engageaient à ne pas cultiver pendant trois ans au moins l'ensemble de leur superficie agricole utile <sup>1)</sup> (seule était permise les cultures de fruits et légumes destinées à couvrir les besoins personnels), et qui, en outre, renonçaient à pratiquer l'élevage, pouvaient prétendre à un paiement compensatoire <sup>2)</sup> d'au moins 250 Fmk/ha <sup>3)</sup> (jusqu'à concurrence toutefois de 3.500 Fmk/exploitation). L'interdiction d'élever des animaux ne s'étendait pas aux chevaux, aux ovins jusqu'à 10 têtes et, en Laponie, aux rennes. Les contrats signés pour participer à l'action de gel de surface pouvaient être reconduits à deux reprises pour une durée de 3 ans.

Afin d'étendre le programme de gel de surfaces et de le rendre plus efficace, les sociétés et les exploitations agricoles détenues par les communes ont, depuis janvier 1970, la possibilité d'incorporer leur superficie agricole utile à la réserve de terres <sup>4)</sup>. Toutefois, les paiements compensatoires qu'elles obtiennent par ha sont inférieurs à ceux accordés jusqu'à présent aux petites exploitations agricoles qui étaient seules favorisées. De plus, la nouvelle réglementation du printemps 1970 a supprimé pour les petites exploitations la limite maximum fixée précédemment pour l'indemnité globale accordée à chaque exploitation.

- 
- 1) La possibilité de ne geler que des superficies partielles a fait craindre que les exploitations agricoles cessent seulement de cultiver les sols moins riches pour intensifier en même temps la production sur leurs autres surfaces.
  - 2) Un encouragement financier est accordé en outre au reboisement des superficies agricoles. Les paiements compensatoires s'étendent sur une période de 15 ans au total. Etant donné les besoins croissants en matières premières de l'industrie transformatrice du bois et la diminution provisoire des "réserves de bois" dans les forêts, cette mesure ne peut être accueillie que favorablement.
  - 3) En outre, il a été octroyé à l'abattage de vaches des primes calculées en fonction du poids en carcasse.
  - 4) Lag angående ändring av lagen om begränsning av nyttjande av åker du 9.1.1970, op. cit., 1970, p. 39 et suiv.

En lieu et place, il a été instauré une échelle mobile des paiements <sup>1)</sup>. D'après les données disponibles, les contrats signés en 1969 ont porté sur le gel de 85.000 ha de superficie agricole utile, essentiellement par des agriculteurs du centre et du nord de la Finlande. En 1970 il y en a eu 53.000 ha. Les contrats relatifs au reboisement d'anciennes superficies agricoles ont porté en 1969 sur une superficie de 7.300 ha et sur 3.560 ha en 1970 <sup>2)</sup>. La diminution de la superficie agricole utile, restée jusque là inférieure aux prévisions originelles, ne devrait pas avoir un effet correspondant sur l'ensemble de la production agricole, car les terres qui ont cessé d'être cultivées sont, à divers égards, peu productives.

L'octroi depuis 1970 de primes à l'abattage des vaches <sup>3)</sup> (autre mesure très importante visant à restreindre le potentiel de production agricole) a pour objectif direct le ralentissement de la production de lait. Peuvent en profiter les exploitations qui sont disposées à suspendre l'élevage du bétail laitier pour une période d'au moins trois ans (à compter du 30 avril 1970). Au printemps 1970, il a été estimé que les primes d'abattage auront pour conséquence de réduire de quelque 20.000 - 30.000 têtes le cheptel laitier finlandais (1.004.500 vaches au 15.12.1969) <sup>4)</sup>. Les résultats actuels de la campagne d'abattage se sont avérés encore meilleurs. En 1970, les paiements compensatoires ont été versés pour 44.200 vaches <sup>5)</sup> (4,5 % du cheptel total), de sorte que le montant total des primes versées s'est élevé à 23,9 millions de Fmk. <sup>6)</sup>

- 
- 1) Finland Measures Farm Program Results, "Foreign Agriculture", Washington, Vol. VIII (1970), No 25, p. 6
  - 2) Board of Agriculture, "Monthly Review of Agricultural Statistics", Helsinki, 1971, No 5, p. 137
  - 3) Lag om premier för minskring av antalet mjölkkor du 6.3.1970, op. cit., 1970, p. 409 et suiv.
  - 4) Voir Finland's 1969 Farm Policy Decisions, op. cit., p. 9 - Finland Measures Farm Program Results, op. cit., p. 6
  - 5) A cela s'ajoute encore 3.635 génisses.
  - 6) Y compris les génisses - Board of Agriculture, "Monthly Review of Agricultural Statistics", Helsinki, 1971, No 5, p. 138.

Il faut encore mentionner toutefois que la réduction du cheptel laitier a été favorisée, non seulement par les subventions versées, mais aussi par la rareté des fourrages. En 1970/71, la quantité totale de lait livrée aux laiteries et la production de beurre ont accusé un net recul. Les stocks de beurre sont tombés à 2.000 t (au 1.4.1971) <sup>1)</sup>.

La détente sur les marchés finlandais du beurre a été pour une bonne part la conséquence de la reprise de la demande sur les marchés internationaux, qui a coïncidé avec un accroissement très ralenti de l'offre et abouti à un relèvement des prix. En raison du changement radical survenu dans l'évolution de l'offre, les contingents britanniques d'importation de beurre ont été depuis supprimés. La question de savoir si dans ces circonstances il y a lieu pour la Finlande de poursuivre sa politique de restriction de la production dépend de l'évolution prochaine de la demande du prix sur les marchés internationaux de produits laitiers. Il est certain qu'il faudrait s'opposer à un nouveau relèvement des subventions à l'exportation déjà très élevées. <sup>2)</sup>

---

1) FAO, "Bulletin mensuel d'économie et de statistiques agricoles, Rome, vol. 20 (1971), no 7/8, p. 14

2) Pour 1971, 829 millions de Fmk ont été mis à disposition pour les subventions à l'exportation (contre 722 millions de Fmk en 1970); voir Agra-Europe, Bonn, 1971, no 39



## 2. La politique de structure <sup>1)</sup>

En Finlande, la politique de structure agricole a reçu à la fin des années 50 une nouvelle orientation. Alors qu'entre 1945 et 1958 de vastes mesures de colonisation (au bénéfice surtout des agriculteurs provenant des régions cédées à l'Union Soviétique) et des mesures visant à étoffer la superficie agricole utile avaient occupé le premier plan <sup>2)</sup>, les objectifs prioritaires de la politique de structure étaient désormais de créer des unités de production plus grandes, tout en luttant contre un plus grand morcellement des terres en raison des partages de succession, et d'intensifier la construction et la rationalisation dans le domaine de la production. Etant donné le degré élevé d'auto-approvisionnement, la politique des marchés et des prix ne pouvait servir que dans une mesure limitée à améliorer les revenus agricoles, aussi a-t-il fallu prendre de plus en plus de mesures structurelles afin d'alléger les charges des exploitations agricoles. De la part des unités d'exploitation, on pouvait, en outre, s'attendre à ce qu'elle réagissent plutôt aux signaux de la politique des prix.

- 
- 1) Voir U. Kähönen, The New Land Settlement Policy in Finland 1959 à 1968, "Asutustoiminnan Aikakauskirja", Helsinki, 1969, fascicule 1 - 2, p. 3 - S. Salminen, Settlement Activities in Finland Pursuant to the New Legislation on Land Use, ibidem, 1960, fascicule 4, p. 13 et suiv. - OCDE, Low Incomes in Agriculture, Paris 1964, p. 162 et suiv. - OCDE, Capital dans l'agriculture et son financement, Etudes par pays, Finlande, Paris, 1970, p. 29 et suiv. Les chiffres du présent chapitre proviennent des sources suivantes : "Asutustoiminnan Aikakauskirja", Helsinki, publication annuelle; The State Board of Land Settlement, Land Settlement Activity 1959 - 1965, Helsinki 1967; Statistical Yearbook of Finland, Helsinki, publication annuelle.
- 2) En Finlande, la colonisation a revêtu une grande ampleur après la deuxième guerre mondiale. Au total furent créées 28.690 exploitations agricoles et 14.700 lots auxquels vinrent s'ajouter 50.980 terrains à bâtir (état à la fin de 1968). Au total, les nouvelles superficies distribuées couvraient 2,78 millions d'ha. Les terres ont été cédées surtout par l'Etat, les collectivités territoriales, les sociétés ainsi que des exploitations agricoles importantes. Les bénéficiaires des superficies ont été essentiellement les agriculteurs originaires des régions perdues ainsi que des invalides de guerre, des orphelins de guerre et d'anciens militaires. Les programmes de colonisation réalisés après la guerre ont eu pour conséquence une diminution temporaire de la superficie moyenne par exploitation, un regain de l'importance des exploitations familiales et la disparition presque totale des fermages durant ces dernières années (voir N. Westermarck, "Die finnische Landwirtschaft", op. cit. p. 36 et suiv. et H. Schlenger, "Der Siedlungsausbau Finnlands nach dem zweiten Weltkriege, Festschrift zur Jahrhundertfeier der geographischen Gesellschaft in Wien 1856 - 1956, Vienne 1957, p. 407 et suiv.

Conformément à la Jorddispositionslag (loi sur l'utilisation des terres) d'août 1958 <sup>1)</sup>, la politique de structure agricole a englobé entre 1959 et 1969 essentiellement des mesures destinées

- à améliorer la structure dimensionnelle des exploitations,
- à promouvoir la construction de bâtiments d'habitation et d'exploitation,
- à accroître la capacité de rendement des sols agricoles,
- à encourager l'électrification et l'équipement en machines des exploitations agricoles ainsi que la construction de routes.

Etant donné que les régions agricoles à développer étaient en même temps peu industrialisées, la politique de structure agricole a été réalisée en étroite liaison avec la politique régionale générale. Un accord avec les mesures d'implantation industrielle était nécessaire pour créer un plus grand nombre de postes de travail dans l'industrie et le commerce, surtout dans les régions rurales, et pour absorber sans difficulté les personnes actives quittant l'agriculture.

Dans les mesures visant à améliorer la structure dimensionnelle des exploitations et portant sur la cession de terrains à bâtir dans des régions rurales, un rôle central est dévolu aux transactions opérées par l'office national de la colonisation dont les tâches sont définies par la loi sur l'utilisation des terres. Cet office intervient comme acheteur d'exploitations agricoles et de superficies agricoles offertes par des particuliers. En outre, lorsqu'il s'agit d'acquérir des superficies importantes, elle puise dans les terres de l'Etat, notamment les forêts publiques.

De 1959 à 1969, les bénéficiaires des superficies disponibles ont été surtout des agriculteurs désireux d'étoffer leur exploitation et d'autres personnes qui envisageaient de faire construire.

---

1) Jorddispositionslag du 16 août 1958, op. cit. p. 829 et suiv. Voir aussi Lag om jorddispositionsån du 16 août 1958, op. cit., 1958, p. 853 et suiv.

Tableau 29 - Mesures destinées à améliorer les structures agricoles en Finlande 1959 - 1969

	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969
<b>Ventes de terres au titre de la loi de 1958 sur l'utilisation des terres</b>											
	<u>ha</u>										
Terres arables .....	2 477	2 726	3 012	3 066	3 067	3 545	2 720	3 140	2 794	3 663	2 395
Terres cultivables ....	7 017	6 653	7 664	8 453	3 882	7 632	5 381	5 528	6 701	4 309	1 386
Forêts .....	29 938	38 341	49 782	53 247	40 750	67 386	55 027	57 565	51 411	65 465	28 180
Terrains incultes ....	5 531	10 366	12 777	15 996	10 306	21 732	15 042	16 789	16 531	26 267	9 876
<b>Total .....</b>	<b>44 963</b>	<b>58 086</b>	<b>73 237</b>	<b>80 762</b>	<b>57 995</b>	<b>100 745</b>	<b>78 170</b>	<b>83 022</b>	<b>77 437</b>	<b>99 704</b>	<b>41 838</b>
<b>Utilisation des terres pour</b>											
	<u>Nombre</u>										
Nouvelles exploitat.	392	362	351	347	167	226	159	143	169	109	42
Petites expl. nouvelles	13	6	7	23	10	7	10	30	13	16	10
Étoffement d'exploitat.	321	503	901	907	1 056	1 454	1 133	1 256	1 089	1 424	848
Terrains à bâtir .....	445	249	199	134	160	88	93	128	202	85	132
Autres utilisations ...	31	13	37	30	40	80	73	173	183	206	183
<b>Total .....</b>	<b>1 202</b>	<b>1 133</b>	<b>1 495</b>	<b>1 441</b>	<b>1 433</b>	<b>1 855</b>	<b>1 468</b>	<b>1 730</b>	<b>1 656</b>	<b>1 840</b>	<b>1 215</b>
<b>Crédits octroyés au titre de la loi sur l'utilisation des terres</b>											
	<u>1000 Fmk</u>										
<b>Total .....</b>	<b>58 797</b>	<b>77 650</b>	<b>80 200</b>	<b>84 300</b>	<b>75 000</b>	<b>80 400</b>	<b>93 000</b>	<b>71 800</b>	<b>52 000</b>	<b>68 550</b>	<b>72 451</b>
dont pour :											
Achats de terres .....	11 908	19 706	22 806	25 989	25 176	26 081	28 578	24 244	19 378	24 935	27 659
Prévention du morcellement des exploitations .....	6 963	11 547	13 088	16 012	13 581	15 847	17 819	14 053	12 330	13 961	15 087
Bâtiments d'habitation	19 954	25 139	22 164	22 621	17 990	19 967	26 075	18 349	8 431	13 794	15 436
Bâtiments d'exploitat.	15 140	15 070	16 489	14 886	11 128	12 534	13 040	10 653	7 930	11 293	10 283
Terres gagnées à la culture	1 283	1 746	1 349	1 000	861	928	1 253	732	408	316	136
Amélioration des sols	160	346	517	433	491	396	483	145	499	727	544
Electrification .....	1 492	2 165	2 630	2 166	2 729	3 808	4 633	2 853	2 462	2 117	2 794
<b>Crédits octroyés au titre de la lag om landbrukets Grundcredit de 1965</b>											
	<u>1000 Fmk</u>										
<b>Total .....</b>	-	-	-	-	-	-	2 203 <sup>a</sup>	15 168	14 222	17 634	18 757
dont pour :											
Achat de terres ....	-	-	-	-	-	-	1 508 <sup>a</sup>	8 688	8 542	9 558	7 185
Prévention du morcellement des exploitations .....	-	-	-	-	-	-	695 <sup>a</sup>	3 186	2 379	3 491	2 575
Bâtiments .....	-	-	-	-	-	-	-	3 294	3 301	4 585	8 996

<sup>a</sup> A partir de septembre 1965

Source : "Asutusto iminnan Alkakauskirja", Helsinki, lfd. Jgg.

Pour le financement des achats de terres, d'importants crédits ont été octroyés sur le fonds de développement de l'économie rurale (1), avec des délais de paiement assez longs et un faible taux d'intérêt. Pour empêcher que les programmes qui visaient surtout à la création d'unités d'exploitation plus importantes soient contrecarrés par le partage des exploitations lors des successions, la possibilité a été créée à partir de 1959 d'obtenir des crédits à long terme assortis de bonifications d'intérêt pour le dédommagement des co-héritiers. Cette possibilité a été très souvent utilisée durant la période de référence.

En plus de l'acquisition de terres, l'octroi de crédits à des conditions très favorables a favorisé la construction d'écoles, les travaux d'amélioration des sols, l'électrification, l'achat de machines et la construction de routes. Ces mesures ont été très importantes pour faire face à la nécessité de rationalisation interne et externe des exploitations agricoles.

Il est apparu toutefois rapidement que les ressources prévues pour ces mesures par la loi sur l'utilisation des terres ne suffisaient pas pour faire face à la demande croissante de crédits. En 1965 fut créé un fonds complémentaire de financement (sur la base de la loi sur le crédit d'intérêt agricole <sup>2)</sup>, grâce auquel les exploitations agricoles pouvaient obtenir de nombreux crédits assortis de bonifications d'intérêt pour financer leurs achats de terre et leurs opérations de construction ainsi que pour éviter un nouveau morcellement de superficie du fait des successions. Pour permettre au plus grand nombre possible d'exploitations de profiter de ce programme de crédit, la fixation d'une taille maximum pour les exploitations fut abandonnée, contrairement à ce qui s'était passé pour une partie des crédits octroyés au titre de la loi sur l'utilisation des terres. L'octroi et la liquidation des crédits fut donc à nouveau aux mains des établissements de crédit, notamment des établissements coopératifs de crédit, auxquels l'Etat reversait les différences entre le bas taux d'intérêt fixé et le taux pratiqué sur le marché.

---

1) Le fonds est alimenté par le remboursement d'intérêts courants des emprunteurs ainsi que par des subventions de l'Etat. En 1968, la contribution de l'Etat s'est élevée à 40 millions de Fmk (voir OCDE, le Capital dans l'agriculture et le financement, études par pays, Finlande, Paris 1970, p.33).

2) Lag om lantbrukets grundkredit du 12.3.1965, op. cit. 1965, p. 483 et suiv.

Il n'est pas surprenant que les résultats de la politique de structure agricole menée dans les années 70 soient moins spectaculaires que ceux du programme de colonisation réalisé après la guerre, eu égard à la différence dans les tâches imparties et au caractère limité des ressources : entre 1959 et 1969, l'office national de colonisation a vendu au total 795.960 ha (dont plus de deux tiers de forêts), qui provenaient à 58,5 % de domaines publics et à 21 % du marché libre (la superficie distribuée entre 1945 et 1958 couvrait au total 2,65 millions d'ha). Une partie de plus en plus grande des superficies disponibles a servi à l'étoffement d'exploitations déjà existantes.

Les statistiques disponibles jusqu'en 1965 montrent que ce sont surtout les exploitations couvrant entre 9,5 et 9,9 ha de terres arables qui ont obtenu des terres supplémentaires <sup>1)</sup>. Entre 1959 et 1969, pour le financement des mesures réalisées au titre de la loi sur l'utilisation des terres, il a été octroyé 812,1 millions de Fmk de crédit à long terme assorti de fortes bonifications d'intérêt (complétés par 68 millions de Fmk au titre de la loi sur le crédit d'intérêt agricole) <sup>2)</sup>.

Les transactions menées par l'office national de colonisation se sont concentrées surtout sur le centre et le nord de la Finlande, c'est-à-dire sur des régions où la structure agricole doit être améliorée et où le revenu des exploitations agricoles est relativement le plus bas. Sur les superficies distribuées entre 1959 et 1969 (795.960 ha), plus de deux tiers sont revenus aux districts de colonisation d'Oulun, Rovaniemen et Kemin.

Les mesures susmentionnées d'acquisition et de distribution de terres ont été complétées durant la période de référence par un vaste programme d'encouragement de la construction de bâtiments d'habitation et d'exploitation. Grâce à l'aide au financement fournie par l'Etat, un grand nombre de bâtiments d'habitation et d'exploitation ont pu être construits durant la période de référence. Dans le domaine des constructions de route, 2.763 km ont été menés à bien entre 1959 et 1969 (contre 14.978 km pour la période 1945 - 1958).

---

1) En ce qui concerne les achats de superficies boisées, la première place est occupée par les exploitations couvrant déjà entre 10 et 29,9 ha de forêts.

2) Seulement de septembre 1968 à fin 1969.

Dans le domaine des travaux destinés à accroître le rendement des sols agricoles, les crédits et subventions d'encouragement assortis de bonifications d'intérêt ont porté principalement sur les installations de drainage, l'épierreage et le chaulage des sols. Durant la période 1960/1968, on a drainé 39.030 ha de terres (contre 243.285 ha entre 1945 et 1960). L'office national de la colonisation a accordé des crédits sur 50 % des coûts afférents à ces opérations (jusqu'à concurrence de 400 marks finlandais par ha), sans qu'il ait été fixé une dimension maximum pour les exploitations. Les petites exploitations avaient la possibilité de recourir à des subventions de l'Etat pour financer jusqu'à 40 % des coûts de drainage <sup>2)</sup>.

En ce qui concerne les nouvelles terres gagnées à la culture, elles ont entraîné une augmentation de la superficie agricole utile durant la période de référence, mais il s'agissait, pour l'essentiel, de projets entrepris avant 1959 et dont la réalisation allait être achevée. Etant donné la difficulté qu'il y avait à écouler les excédents de production, une nouvelle extension du potentiel de production agricole était impensable. Alors qu'en 1958, 7.180 nouveaux hectares avaient été mis en culture, cette superficie n'était plus que d'un peu moins de 600 ha en 1968 <sup>3)</sup>. Les problèmes d'excédents de l'agriculture finlandaise se sont aggravés de telle sorte qu'en 1969 il fallut entreprendre de geler certains sols (voir p. 84 et suiv.).

Parallèlement aux mesures visant à améliorer la structure agricole et la situation économique des exploitations, l'industrialisation fut encouragée dans les régions rurales.

- 
- 1) En ce qui concerne les forêts détenues par les exploitations agricoles, les subventions portèrent surtout sur le reboisement.
  - 2) OCDE, les faibles revenus dans l'agriculture, Paris 1964, p. 164
  - 3) Dans les années 1945 - 1957, 116.300 ha avaient été gagnés aux cultures ainsi que 77.550 ha dans des exploitations non encore entièrement installées.

C'est ainsi que le gouvernement finlandais a encouragé, par l'octroi de crédits à long terme assortis de bonifications d'intérêt, la création et l'extension d'entreprises de transformation du bois <sup>1)</sup>. En outre, il a cautionné des crédits accordés aux petites et moyennes entreprises. Dans ce contexte, il convient de citer l'octroi de crédits au titre du fonds d'industrialisation, dû essentiellement à l'initiative de banques et de compagnies d'assurances. Par ailleurs, pour faciliter le reclassement de la main-d'oeuvre quittant le secteur agricole, des mesures de réadaptation des personnes actives quittant ce secteur furent entreprises.

Au total, il apparaît que la politique de structure agricole en Finlande est organisée sur une grande échelle et comprend une série de mesures constructives. L'importance et la priorité accordée aux diverses mesures dans le cadre de cette politique se reflètent notamment dans la répartition des crédits accordés au titre de la loi sur l'utilisation des terres et des prêts accordés pour l'utilisation des terres : sur les 740 millions de Fmk accordés au total sur ce fonds entre 1959 et 1968 sous forme de crédits, 32 % sont allés à l'achat des terres, 19 % à des mesures de construction (dont 26 % pour la construction de bâtiments d'habitation, 17 % pour les bâtiments d'exploitation et 5 % à l'électrification et à l'achat de biens économiques meubles.

En revanche, la structure de la répartition des crédits accordés au titre de la loi sur le crédit d'intérêt agricole 1965 est différente : de septembre 1965 à fin 1968, 57,5 % de l'ensemble des crédits octroyés (49,2 millions de Fmk) ont servi au financement de l'achat de terres et 23 % au financement de mesures de construction.

Le succès de la politique de structure agricole est dû notamment au niveau de formation des agriculteurs finlandais. A ce sujet, il convient de souligner la grande importance de l'extension de l'enseignement agricole durant la période de référence. En 1968, il y avait au total en Finlande 100 écoles d'enseignement agricole général, comptant 3.315 élèves. A cela vinrent s'ajouter en 1968 31 autres écoles spécialisées dans la sélection et l'élevage des animaux ainsi que 3 établissements d'enseignement spécialisés dans les questions laitières (le nombre des écoles forestières s'élevait en 1968 à 30).

---

1) OCDE, les politiques agricoles en 1966, Paris, p. 222

La vulgarisation agricole était aux mains de sociétés agricoles qui disposaient d'une série de services généraux et spécialisés de vulgarisation s'occupant particulièrement des petites exploitations.



III. Production, prix et commerce extérieur des principaux produits de l'agriculture finlandaise depuis 1958 <sup>1)</sup>

1. Céréales

En Finlande, la culture des céréales occupe dans le secteur végétal une place capitale. En effet, d'une part, les superficies plantées en céréales occupent dans la superficie agricole utile une part relativement importante qui est passée à plus de 40 % au cours de la période de référence; d'autre part, les ventes de céréales représentent environ 10 % de la valeur totale de production de l'agriculture finlandaise. Toutefois, il ne faut pas oublier que la plus grande partie de la production d'orge et d'avoine, capitale en Finlande, est utilisée pour l'alimentation des animaux et constitue donc un produit intermédiaire de la production animale. A la suite de la nette progression de la production, les besoins intérieurs en céréales panifiables et en céréales fourragères ont pu, durant ces dernières années, être pratiquement couverts par la production nationale. Les marchés du blé étaient d'ailleurs placés sous le signe des excédents de production qui ont donné lieu à d'importantes exportations.

L'accroissement notable de la production de céréales que l'on a observé entre 1958 et 1969 (qui à raison de 5,5 % en moyenne par an a porté la production à 2,88 millions de tonnes en 1969) est essentiellement imputable à l'extension des surfaces emblavées en orge et en blé à la suite du progrès de la demande.

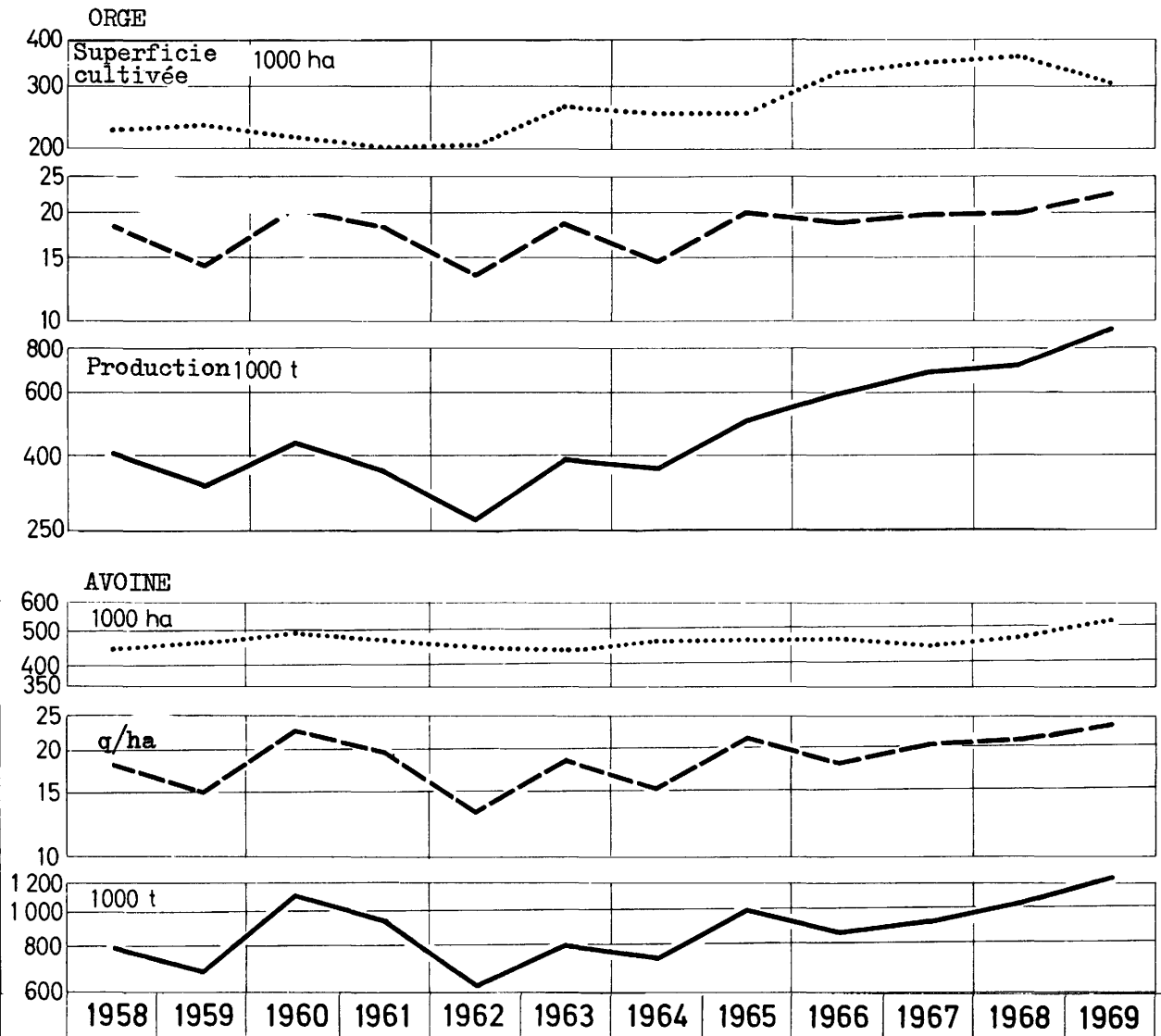
---

1) Voir N. Westermarck, Die finnische Landwirtschaft, op.cit. - J. Alestalo, Die Anbauggebiete von Ackerpflanzen in Finnland, "Fennia", Helsinki 1965, No 4 - W. Skirde, Entwicklung und Stand der Bodennutzung in Finnland, "Berichte über Landwirtschaft", Bd. 41 (1963), fascicule 2, p. 397 et suiv. - D. Fock, Die finnische Landwirtschaft, ihre ernährungswirtschaftliche Leistung und die Möglichkeiten zur Förderung der Selbstversorgung mit Nahrungsmitteln, Dissertation, Kiel 1957 - Le même, Landwirtschaftliche Anbauzonen und Bodennutzungssysteme in Finnland, manuscrit non publié, Kiel 1957 - OCDE, les politiques agricoles 1966, Paris, p. 213 et suiv. - US Department of Agriculture, Foreign Agricultural Service, The Food and Agricultural Situation in Finnland, Washington 1968. Les données statistiques sont reprises des sources suivantes : Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki - Board of Agriculture, "Monthly Review of agricultural Statistics", Helsinki - Statistical Yearbook of Finland, Helsinki - Foreign Trade, Vol. I, Helsinki - FAO, Annuaire de Commerce, Rome, - OCDE, Statistiques agricoles 1968, Paris.

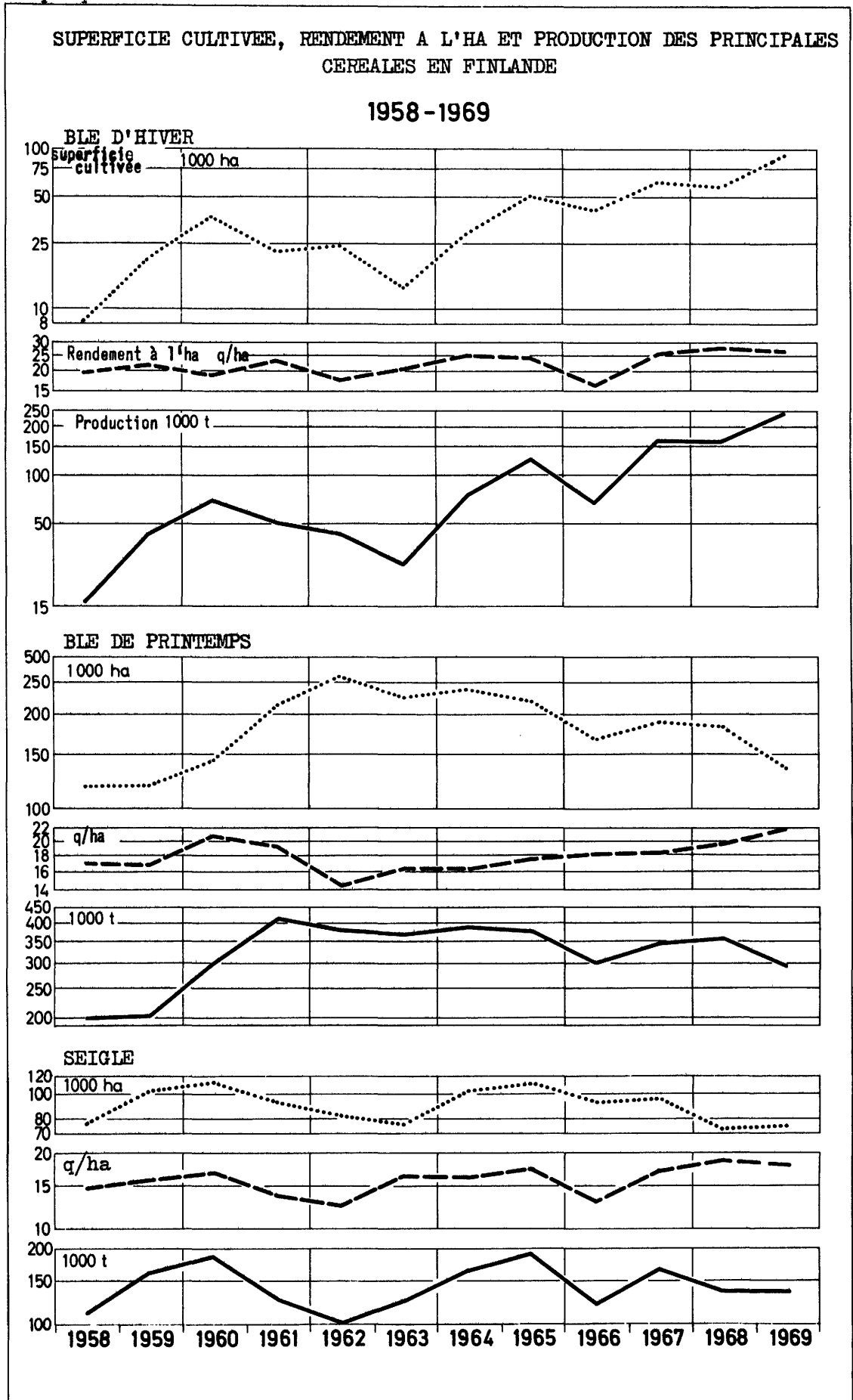
Graphique 11

SUPERFICIE CULTIVEE, RENDEMENT A L'HA ET PRODUCTION DES PRINCIPALES CEREALES EN FINLANDE

1958-1969



Graphique 11



Alors que la production de ces types de céréales, encouragée par des prix relativement favorables, a notablement augmenté (beaucoup moins vite pour le blé de printemps que pour le blé d'hiver), la culture de seigle s'est encore rétrécie au bénéfice souvent de l'orge et, parfois, de l'avoine.

Bien que la culture de l'orge ait fortement augmenté en Finlande, essentiellement en raison de ses rendements à l'hectare supérieurs au seigle et de sa période plus brève de croissance et de maturité, l'avoine est restée avec 45 % des superficies emblavées en 1969 de loin la principale céréale. La distribution géographique relativement vaste de l'avoine et de l'orge s'explique essentiellement par le fait que ces deux céréales ont beaucoup moins d'exigences sur le plan du sol et du climat que le blé, et qu'elles peuvent être cultivées là où d'autres céréales cessent d'être rentables.

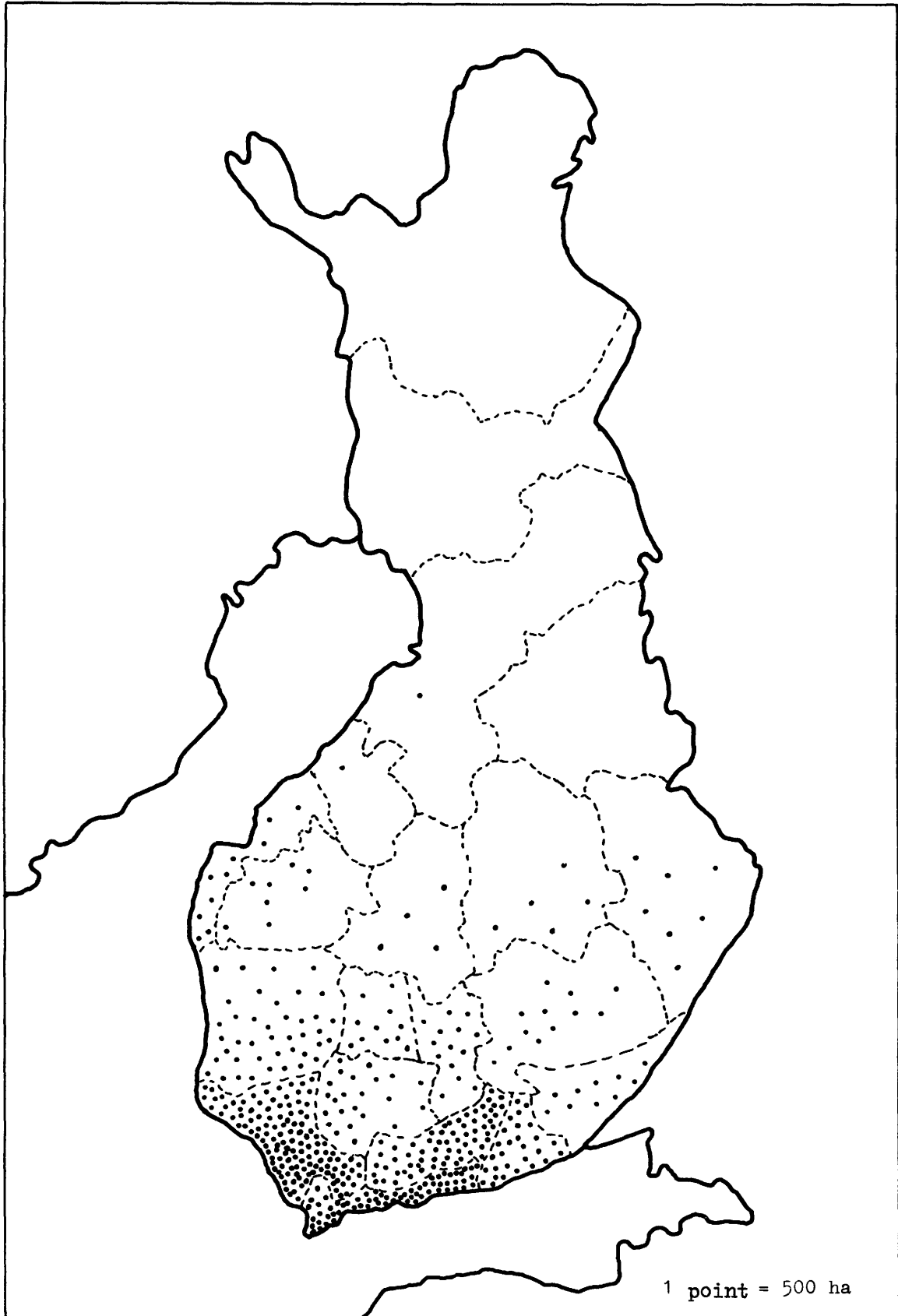
En Finlande, l'intensité de la culture des céréales diminue nettement du sud au nord pour des raisons essentiellement climatiques. Alors que la production de blé, notamment de blé d'hiver, est concentrée dans un nombre relativement peu élevé de régions du sud de la Finlande, la culture de l'orge et de l'avoine s'étend jusque dans le centre et le nord du pays, où, là encore, la densité des cultures diminue fortement du sud vers le nord. Il convient encore, en outre, de souligner que dans le centre et le nord de la Finlande on rencontre l'orge plus fréquemment que l'avoine, alors que dans le sud l'avoine est souvent préférée à l'orge.

Etant donné l'augmentation notable des superficies céréalières (1), les rendements à l'hectare ont continué de s'accroître. Cela vaut notamment pour le blé et l'orge. L'évolution parallèle des superficies cultivées et des rendements a abouti dans ce secteur à un net relèvement de la production.

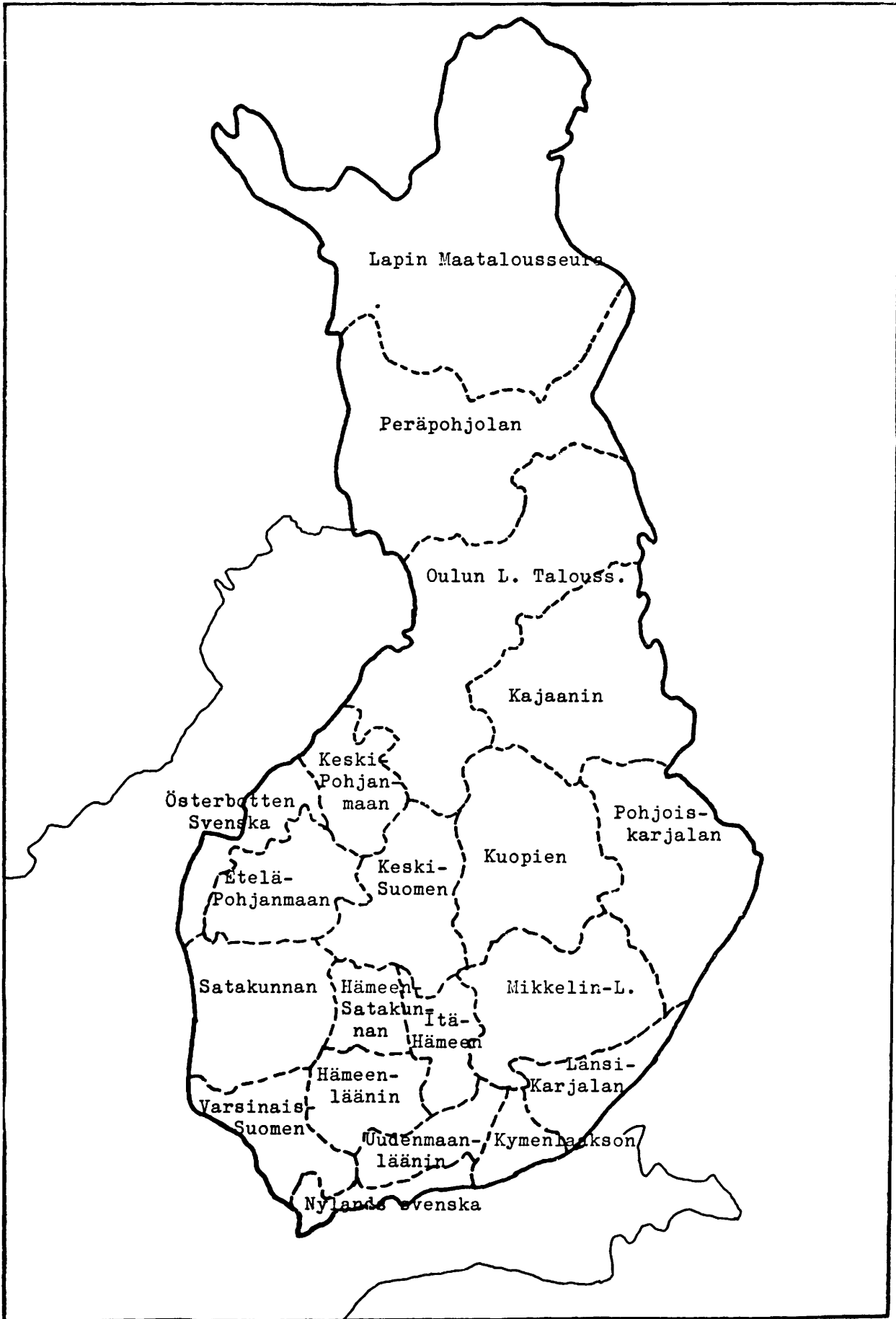
---

1) Durant la période 1958 - 1969, l'extension des surfaces a contribué pour plus des 2/3 à l'accroissement de la production de céréales.

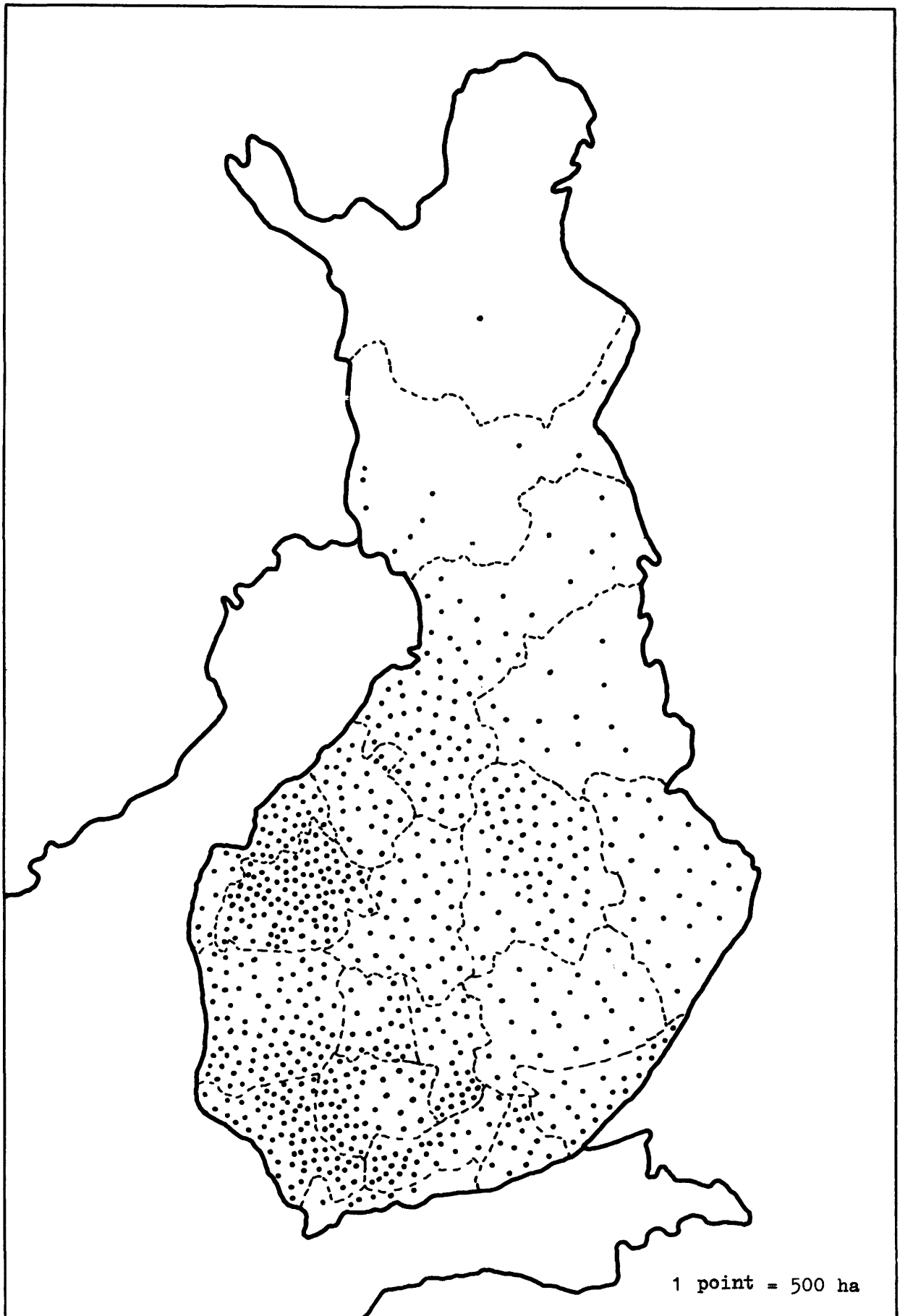
Graphique 12 - La culture du blé selon les régions 1968



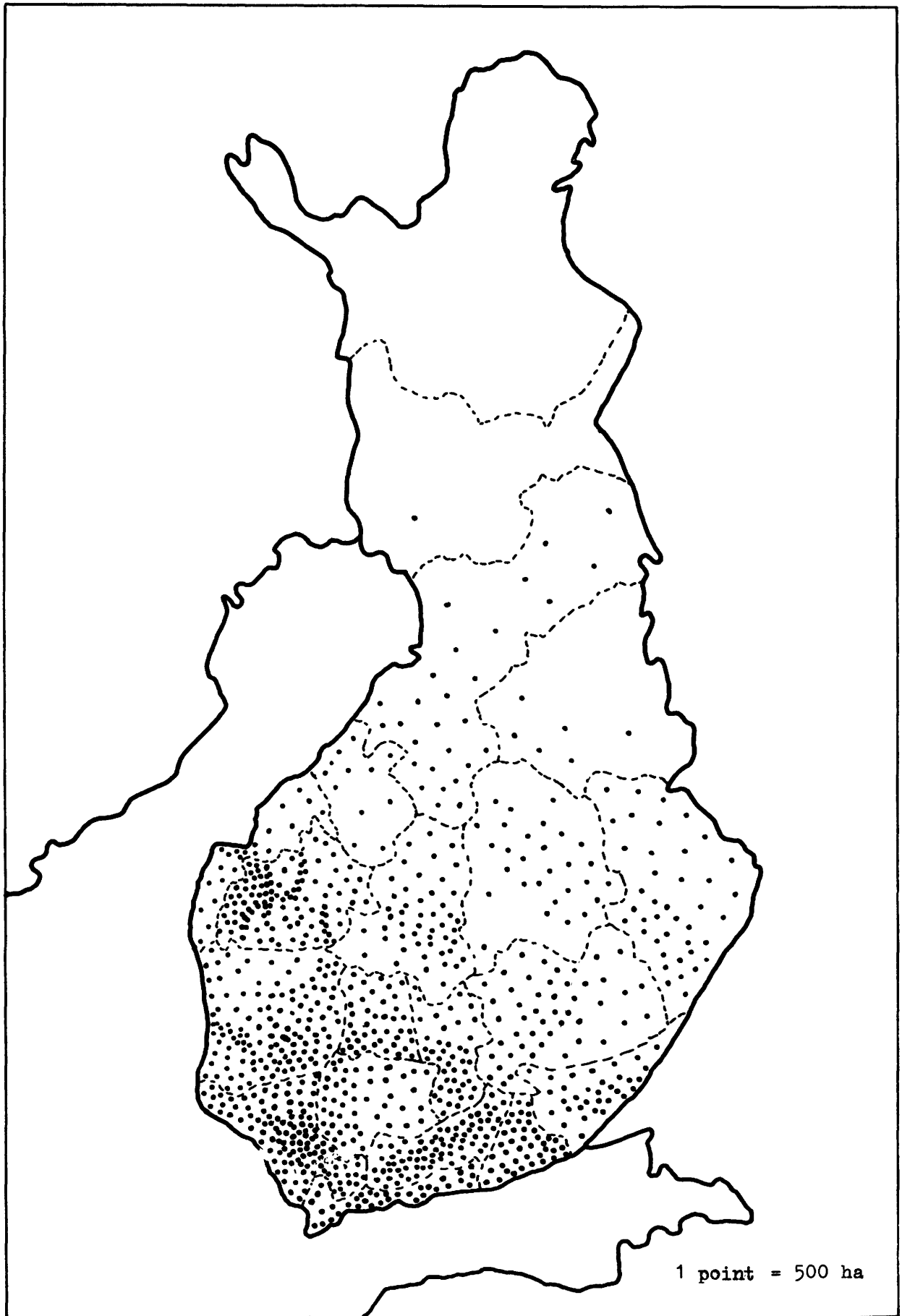
Graphique 12b - Les districts agricoles de la Finlande



Graphique 13 - La culture de l'orge selon les régions 1968



Graphique 14 - La culture de l'avoine selon les régions 1968





Malgré l'amélioration de la productivité des surfaces, les rendements moyens des céréales (18 - 23 quintaux/ha) ont été durant cette année nettement inférieurs à ceux des autres pays scandinaves en raison essentiellement des conditions climatiques plus défavorables et de l'insuffisance des fumures. Seul le rendement par surface du blé d'hiver a correspondu à la moyenne des pays d'Europe occidentale. Toutefois, ces données moyennes dissimulent à leur tour d'importantes différences régionales. Les progrès enregistrés durant la période de référence par la production céréalière ont été déterminés pour une grande part par le relèvement des prix à la production dont le niveau a été relativement élevé. En outre, l'emploi de nouveaux types de céréales assurant un plus gros rendement, ainsi que la mécanisation croissante de la culture, a contribué à stimuler la production. En Finlande, il est fixé pour le blé et le seigle des prix garantis auxquels l'office national des céréales est tenu d'acheter des céréales panifiables. 1)

Les prix à la production des céréales ont notablement augmenté au cours de la période de référence. Cela vaut notamment pour le blé et le seigle dont les prix de 1969/70, qui étaient respectivement de 63,3 Fmk/q et 61,2 Fmk/q, ont dépassé respectivement de 45 % et 37 % leur niveau de 1958/59 2). La Finlande appartient donc en Europe occidentale aux pays à prix élevés; il existe par rapport à la Suède et au Danemark ainsi que par rapport aux pays de la CEE une différence de prix notable. En outre, la différence entre les prix des céréales panifiables et les prix des céréales fourragères, si importantes pour les programmes de l'exploitation agricole, est beaucoup plus élevée en Finlande qu'ailleurs : en 1969/70, le prix de l'orge n'a représenté que 66 % du prix du blé et le prix de l'avoine 58 % seulement.

---

1) voir à ce sujet FAO, Politiques nationales céréalières 1969, Rome p. 35 et suiv. et FAO, Politiques nationales céréalières, supplément 1970, Rome, p. 7 et suiv.

2) Voir tableau 28, p.70

Tableau 30 - Bilan d'approvisionnement en blé de la Finlande 1958/59 - 1969/70

Année	Surface cultivée	Rendement à l'ha	Production	Importations a	Exportations a	Solde du commerce extér.	Quantités disponibles sur le territoire national b
	1000 ha	dz/ha		1000 t			
1958/59	127	17,0	215	323,1	0,2	- 322,9	537,9
1959/60	139	17,4	242	300,6	-	- 300,6	542,6
1960/61	181	20,3	363	179,4	5,9	- 173,5	541,5
1961/62	237	19,5	461	124,0	25,6	- 98,4	559,4
1962/63	286	14,8	422	174,2	30,1	- 144,1	566,1
1963/64	239	16,7	398	337,8	-	- 337,8	735,8
1964/65	268	17,3	463	60,8	-	- 60,8	523,8
1965/66	267	18,8	501	76,1	0	- 76,1	577,1
1966/67	209	17,6	368	59,0	30,3	- 28,7	396,7
1967/68	252	20,1	507	51,6	-	- 51,6	558,6
1968/69	241	21,4	516	40,8	0	- 40,8	556,8
1969/70	227	23,8	540	20,2	65,6	+ 45,4	494,6

<sup>a</sup> année civile - <sup>b</sup> calculé sur la base de la production et du solde du commerce extérieur; les variations de stock et les pertes du stockage n'ont pu être prises en considération faute de données statistiques.

Source : Agriculture, Annual Statistics of Agriculture - FAO, Annuaire de Commerce, Rome.

Cet écart considérable entre les prix des céréales panifiables et les prix des céréales fourragères devait visiblement servir à stimuler la production de céréales panifiables et, partant, réduire dans un premier temps l'important excédent d'importation en vue de l'approvisionnement du marché du blé. Lorsque la production de blé eut dépassé la capacité d'absorption du marché intérieur, la question d'une modification des rapports entre les prix des céréales s'est à nouveau posée avec acuité. Toutefois, la marge de manoeuvre ne pouvait être que minime, puisque l'auto-approvisionnement complet était aussi réalisé pour les céréales fourragères et qu'une correction des relations de prix ne pouvait aboutir qu'à un déplacement des excédents.

L'introduction en 1969 de taxes de commercialisation pour le blé (3 Fmk/q, les taxes étant plus élevées pour les communes et les sociétés), destinées à freiner les excédents de production de blé ont constitué une date importante dans l'évolution des prix effectifs à la production du blé. Ces taxes sont perçues lorsque la quantité de blé commercialisé dans la moyenne de chaque tranche de trois années dépasse 280.000 tonnes (voir p. 84). Les recettes fournies par cette taxe sont destinées au financement des subventions d'exportation.

Durant la période de référence, les prix de vente des céréales pratiqué par l'office national des céréales ont été en partie inférieurs aux prix d'achat. C'est ainsi que les prix du seigle ont été subventionnés pour pouvoir offrir à des prix favorables la farine et le pain de seigle. En outre, il y a eu des ventes à bon marché de blé destiné à l'alimentation des animaux.

Comme nous l'avons déjà exposé, une transformation radicale s'est produite dans l'approvisionnement des marchés finlandais du blé (tableau 30). Alors qu'en 1958/59 et 1959/60 les exportations de blé dépassaient encore la production intérieure, les besoins en importation n'ont cessé de reculer depuis.

La raison en est, d'une part, la nette augmentation de la production (jusqu'à 540.000 tonnes en 1969 dont 70 % environ ont été commercialisés) et, d'autre part, la tendance à la baisse enregistrée par la consommation de blé dans le pays. Avec les progrès enregistrés par le revenu des masses, la consommation par tête est tombée de 85 kg en 1958 à 66,3 kg en 1968 <sup>1)</sup>.

En 1968 et 1969, il y eut à nouveau d'importants excédents de production. Les exportations de blé, qui jusqu'à présent n'avaient été nécessaires que durant certaines années et n'avaient pas dépassé 30.000 tonnes, se sont élevées à 65.000 tonnes en 1969 et à plus de 113.000 tonnes en 1970 (28 % de la production de blé <sup>2)</sup>). Pour que le blé reste concurrentiel sur les marchés internationaux, il a fallu accorder de larges subventions à l'exportation. Les exportations de blé ont eu pour principaux destinataires en 1969 le Royaume-Uni et le Yémen, le premier pays cité absorbant à lui seul plus de 60 % des exportations finlandaises de blé.

En 1969 et 1970, face aux fortes quantités exportées, les importations n'ont représenté que 20.000 à 23.000 tonnes pour le blé (soit 5 % environ de la consommation totale). Il s'agit surtout de blé de qualité provenant essentiellement du Canada, des Etats-Unis et d'Union Soviétique, en vue d'améliorer la valeur boulangère de la farine de blé. Les importations effectuées directement par l'office des céréales ou sur ses instructions par des firmes de commerce extérieur ont été calculées pour être limitées aux quantités absolument nécessaires et protéger ainsi dans la mesure du possible le marché intérieur contre la concurrence étrangère.

---

1) pour l'appréciation du niveau de la consommation, il convient de tenir compte du fait qu'en 1958 il y eu en plus une consommation de 26,8 kg de seigle par habitant).

2) En 1970, la production a été nettement inférieure à celle des deux années précédentes.

Tableau 31 - Bilan d'approvisionnement en seigle de la Finlande 1958/59 - 1969/70

Année	Surface cultivée	Rendement à l'ha	Production	Importation <sup>a</sup>	Exportation <sup>a</sup>	Solde du commerce extér.	Quantité disponible sur le territoire national
	1000 ha	dz/ha					
1958/59	76,3	14,5	111	61,1	-	- 61,1	172,1
1959/60	103,3	15,7	162	105,3	-	- 105,3	267,3
1960/61	110,7	16,8	186	43,0	-	- 43,0	229,0
1961/62	94,0	13,5	127	34,3	16,9	- 17,4	144,4
1962/63	81,7	12,4	101	60,0	-	- 60,0	161,0
1963/64	76,3	16,3	124	48,9	8,1	- 40,8	164,8
1964/65	102,5	16,0	163	43,9	-	- 43,9	206,9
1965/66	110,6	17,2	190	38,3	-	- 38,3	228,3
1966/67	92,9	12,8	119	6,0	5,2	- 0,8	119,8
1967/68	96,3	16,9	163	67,4	-	- 67,4	230,4
1968/69	72,4	18,5	134	23,7	-	- 23,7	157,7
1969/70	74,2	18,0	134	4,1	-	- 4,1	138,1

<sup>a</sup> Années civiles - <sup>b</sup> Calculé sur la base de la production et du solde du commerce extérieur; les variations de stock et les pertes de stockage n'ont pu être prises en considération faute de données statistiques.

Source : Agriculture, Annual Statistics of Agriculture - FAO, Annuaire de Commerce, Rome

En Finlande, sur les marchés du seigle, les besoins ont été entièrement couverts par la production nationale lors de la période de référence, mais contrairement à ce qui s'est passé pour le blé, ce phénomène est dû essentiellement à la baisse de la consommation (tableau 31). Toutefois, la consommation de seigle par habitant (26,8 kg en 1966) est restée plus importante que dans les autres pays d'Europe occidentale. Les exploitations agricoles se sont adaptées au recul de la consommation en restreignant la culture du seigle. C'est ainsi qu'en 1969 la production n'atteignait que 134.000 t contre 153.000 dans la moyenne des années 1958-1960. Le quota commercialisé s'est élevé durant ces dernières années à un peu moins de 60 %.

La consommation intérieure d'orge a connu une évolution inverse à celle des céréales panifiables, en augmentant fortement durant la seconde moitié de la période de référence, en raison surtout du renforcement du cheptel. La production nationale ayant parallèlement fortement augmenté (jusqu'à 906.000 t en 1969, dont 1/5 environ a été vendu aux exploitations agricoles), les besoins d'importation en orge sont restés très limités (tableau 32).

Il en va de même pour l'approvisionnement de la Finlande en avoine, qui reste la céréale la plus importante sur le plan de la production et de la consommation. Jusqu'en 1966/67, la production d'avoine est restée inférieure à très peu à la consommation nationale qui a enregistré de fortes fluctuations avec une certaine tendance à la stagnation (tableau 33). Durant la période de référence, les importations d'avoine ont oscillé selon les années entre 5.000 et 40.000 t pour une production de 0,6 à 1,2 millions de tonnes. Depuis 1966/67, les importations ont été pratiquement inexistantes. Sur la quantité d'avoine dont disposaient les exploitations agricoles, les neuf dixièmes ont été durant ces dernières années utilisées pour l'alimentation des animaux (contre 4/5 pour l'orge).

Tableau 32 - Bilan d'approvisionnement en orge de la Finlande (1958/59 - 1969/70)

Année	surfaces cultivées	Rendement à l'ha	Production	Importation <sup>a</sup>	Exportation <sup>a</sup>	Solde du commerce extérieur <sup>a</sup>	Quantité disponible sur le territoire national <sup>b</sup>	Consommation des exploitations agricoles		
	1000 ha	dz/ha	1000 t				1000 t			
							Alimentation animale	Semences	Alimentation humaine	
1958/59	223	18,2	406	1,3	-	- 1,3	407,3	.	.	.
1959/60	233	14,2	332	0,3	-	- 0,3	332,3	.	.	.
1960/61	213	20,7	440	-	-	-	440	233,1	46,6	40,1
1961/62	201	18,2	365	1,1	-	- 1,1	366,1	251,7	45,5	37,6
1962/63	205	13,2	270	8,0	16,4	+ 8,4	261,6	193,5	60,4	22,0
1963/64	262	18,8	492	17,1	-	- 17,1	509,1	306,2	56,3	35,7
1964/65	252	14,7	370	10,2	-	- 10,2	380,2	276,0	59,2	22,3
1965/66	252	19,9	502	40,6	-	- 40,6	542,6	323,7	67,8	23,7
1966/67	321	18,6	597	16,5	-	- 16,5	613,5	415,4	73,4	27,0
1967/68	346	19,7	681	12,8	-	- 12,8	693,8	450,8	76,7	20,5
1968/69	359	20,0	718	19,2	0,1	- 19,1	737,1	459,4	82,9	17,4
1969/70	402	22,6	906	12,7	20,3	+ 7,6	898,4	.	.	.

<sup>a</sup> Année civile - <sup>b</sup> calculé sur la base de la production et du solde du commerce extérieur; les variations de stocks et les pertes de stockage n'ont pu être prises en considération, faute de données statistiques.

Source: Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki, FAO, Trade Yearbook, Rome.

Tableau 33 - Bilan d'approvisionnement de la Finlande en avoine 1958/59 - 1969/70

Année	Surfaces cultivées	Rendement à l'ha	Production	Importation a	Exportation a	Solde du commerce extérieur	Quantité disponible sur le territoire national <sup>b</sup>	Consommation des exploitations agricoles		
	1000 ha	/ha						Alimentation animale	Semences	Alimentation humaine
								1000 t		
1958/59	442	18,1	798	5,0	-	- 5,0	803,0	.	.	.
1959/60	461	15,1	696	28,2	-	- 28,2	724,2	.	.	.
1960/61	490	22,6	1 109	5,1	-	- 5,1	1 114,1	752,4	116,1	5,8
1961/62	473	19,9	941	-	-	-	941	833,8	104,2	6,7
1962/63	456	13,5	616	0,5	15,6	+ 15,1	600,9	550,2	115,8	2,3
1963/64	444	18,5	820	39,1	-	- 39,1	859,1	651,1	108,5	6,3
1964/65	470	15,8	742	16,7	-	- 16,7	758,7	594,6	111,6	3,4
1965/66	472	21,6	1 020	15,0	-	- 15,0	1 035	746,9	113,2	3,3
1966/67	479	18,4	881	0,1	26,0	+ 25,9	855,1	733,8	108,1	5,2
1967/68	455	20,7	940	0,1	-	- 0,1	940,1	733,5	110,9	4,2
1968/69	489	21,7	1 064	-	-	-	106,4	805,7	115,4	3,6
1969/70	524	23,6	1 235	-	18,9	+ 18,9	1 216,1	.	.	.

<sup>a</sup> Année civile - <sup>b</sup> calculé sur la base de la production et du solde du commerce extérieur; les variations de stocks et les pertes de stockage n'ont pu être prises en considération, faute de données statistiques.

Source: Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki, FAO, Trade Yearbook, Rome



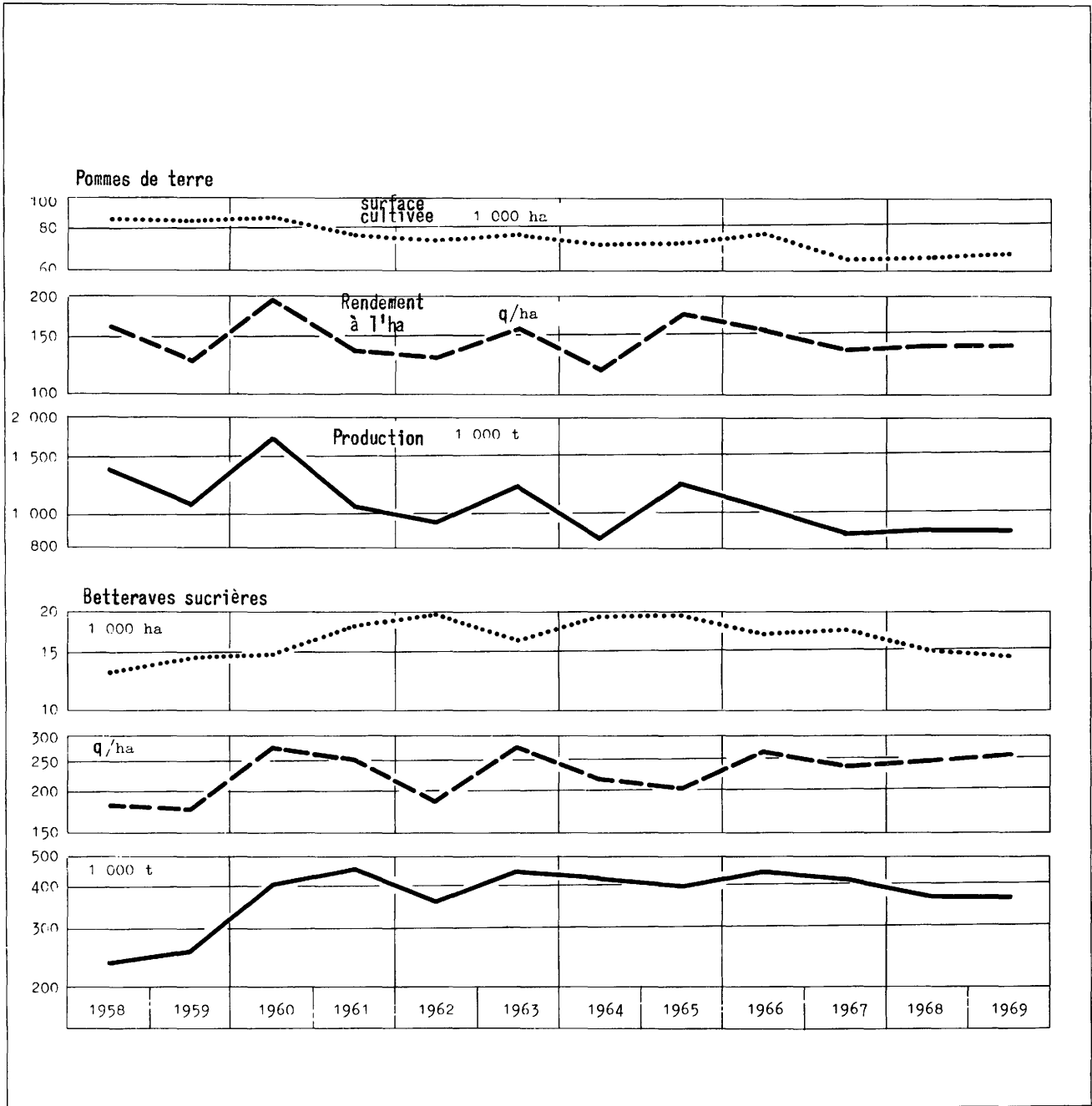
## 2. Plantes sarclées

Contrairement aux céréales, les plantes sarclées ont vu leur production restreinte entre 1958/59 et 1969/70. C'est surtout la culture des pommes de terre qui a accusé un certain recul en raison de la baisse de la demande, tout en représentant encore 70 % de la production totale de plantes sarclées en 1969. En 1965, les plantes sarclées représentaient 4 % de la valeur de la production agricole (1). Alors que l'approvisionnement en pommes de terre, à l'exception des années 1968/69 et 1969/70 (2) est restée équilibrée, c'est-à-dire qu'il n'y a eu ni importations ni exportations, les besoins d'importation ont continué d'être appréciables en ce qui concerne le sucre. Le sucre est la denrée alimentaire qui a enregistré le degré d'approvisionnement le plus faible en Finlande.

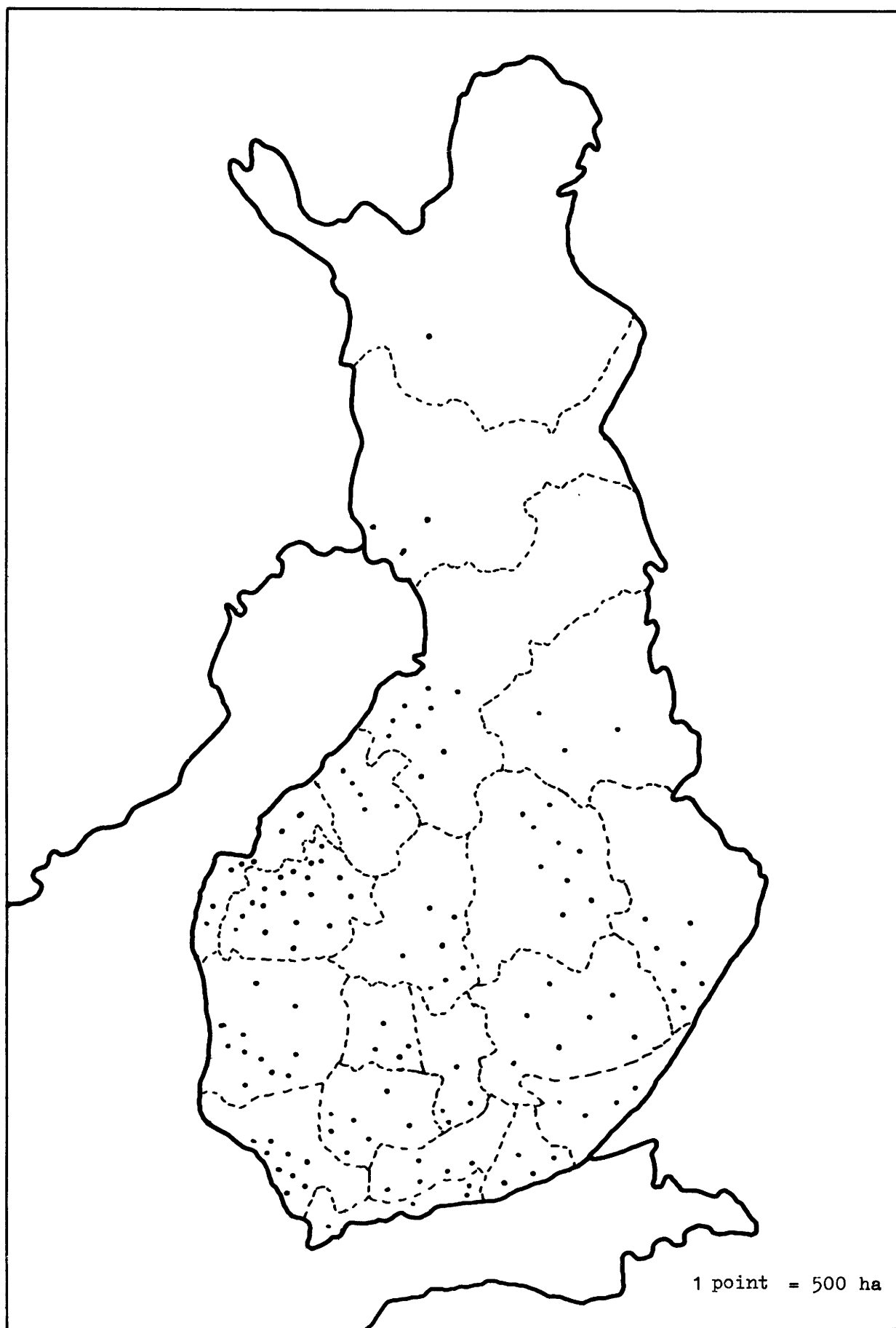
Dans la moyenne des années 1967/69, la récolte des pommes de terre dans les exploitations agricoles finlandaises a été de 893.000 tonnes, c'est-à-dire 35 % de moins que dans la moyenne des trois premières années de la période de référence. Comme nous l'avons déjà dit, ce recul a été essentiellement une conséquence du rétrécissement des surfaces cultivées. A cela s'est ajoutée une certaine baisse des rendements à l'hectare, qui n'ont atteint que 137 q en moyenne durant ces dernières années. Le niveau du rendement est très inférieur à celui des pays scandinaves voisins ce qui indique bien qu'en Finlande les efforts entrepris pour accroître la productivité des surfaces se heurtent à des limites particulièrement étroites en raison des conditions climatiques défavorables (3). Il faut particulièrement noter à ce propos qu'en Finlande septentrionale les rendements sont parfois plus importants que dans les autres régions du pays. Cela s'explique sans doute par la durée plus longue des jours (4) et peut-être par le fait que les plantes sont moins exposées aux maladies.

- 
- 1) les légumes et les produits horticoles sont comptés en outre pour 3,2 %. L'horticulture commerciale a été ramenée à 2.600 ha et la culture des légumes dans les jardins familiaux à 950 ha (données de 1969).
  - 2) En raison des mauvaises récoltes, il a fallu en 1968 et 1969 importer des pommes de terre. Du fait de la rareté de l'offre, les prix des pommes de terre ont très fortement augmenté en 1967/68.
  - 3) Cela n'exclut pas les possibilités d'accroître encore les rendements par des fumures plus importantes et plus judicieuses.
  - 4) Voir W. Skirch, Entwicklung und Stand der Bodennutzung in Finnland, op. cit., p. 411.

Graphique 15 Surface cultivée, rendement à l'ha et production de pommes de terre et de betteraves sucrières en Finlande



Graphique 16 - La culture des pommes de terre selon les régions 1968



Les restrictions de culture pratiquées par les exploitations agricoles sont essentiellement une conséquence du recul de la consommation de pommes de terre. Ce recul a été important tant en ce qui concerne l'alimentation humaine (1) que l'alimentation animale. Malgré l'augmentation du cheptel porcin durant la période de référence, l'alimentation à base de pommes de terre a été moindre durant ces dernières années qu'en 1960/61 (la part des pommes de terre servant à l'alimentation animale représentant environ 45-50 % de la consommation totale), ce qui montre que dans le secteur de l'alimentation animale les pommes de terre ont été de plus en plus remplacées par des céréales fourragères, notamment l'orge.

Alors que la Finlande est autosuffisante en pommes de terre, la production nationale de sucre ne représente qu'un cinquième environ de la consommation intérieure. En raison des conditions climatiques défavorables, la culture des betteraves sucrières a été jusqu'à présent relativement peu pratiquée en Finlande. Elle se concentre dans les provinces méridionales où elle atteint sa plus grande densité et où se trouvent les cinq raffineries de sucre du pays.

Malgré les stimulants apportés à la production, par des prix garantis relativement élevés pour les betteraves sucrières, la superficie couverte par les betteraves sucrières n'a augmenté que jusqu'en 1965 pour diminuer quelque peu ensuite. Toutefois, cette évolution de la surface cultivée ne s'est pas reflétée avec la même netteté dans la production, car le niveau de rendement atteint durant les dernières années a été variable.

Durant les diverses années de la période de référence, la production de betteraves sucrières n'a guère dépassé 455.000 tonnes.

- 
- 1) Alors que dans la moyenne des années 1958/59 à 1960/61, la consommation par habitant était encore de 112 kg, elle n'était plus ces derniers temps que de 90 kg.
  - 2) Contrairement à l'organisation de marchés des céréales panifiables, du lait, de la viande et des oeufs, le soutien des prix s'effectue ici par un système de versements compensatoires. L'idée de base de cette réglementation est de maintenir les prix intérieurs du sucre à un niveau aussi bas que possible dans l'intérêt des consommateurs, tout en stabilisant les prix à la production des betteraves sucrières et du sucre à un niveau considéré comme équitable. La différence entre le prix à la production garanti et le prix effectif sur le marché a fait l'objet de versements compensateurs accordés aux exploitations agricoles et assortis de subventions destinées à compenser les frais de transport et de stockage des betteraves sucrières.

Tableau 34 - Bilan d'approvisionnement de la Finlande en pommes de terre 1958/59 - 1969/70

	Surface cultivée	Rendement à l'ha	Production	Importation <sup>a</sup>	Exportation <sup>a</sup>	Solde du commerce extérieur	Quantité <sup>b</sup> disponible sur le territ. natio.	Consommation des exploitations agricoles		
	1000 ha	q/ha						Alimentat. animale	Semences	Alimentation humaine
							1 000 t			
1958/59	36,2	160	1 381	2,3	-	- 2,3	1 383	.	.	.
1959/60	85,1	127	1 079	0,1	-	- 0,1	1 079	.	.	.
1960/61	86,4	199	1 717	0,2	-	- 0,2	1 717	897	220	223
1961/62	76,9	137	1 057	0,1	-	- 0,1	1 057	498	182	204
1962/63	73,6	129	950	0,2	-	- 0,2	950	410	180	177
1963/64	76,6	159	1 221	0	-	0	1 221	587	183	200
1964/65	71,1	120	850	0	-	0	850	362	168	168
1965/66	72,7	173	1 257	0	-	0	1 257	610	180	195
1966/67	67,7	158	1 066	-	-	-	1 066	492	167	182
1967/68	64,5	137	881	0,1	-	- 0,1	881	388	154	155
1968/69	64,5	141	908	8,5	-	- 8,5	917	404	159	144
1969/70	66,6	134	891	2,4	.	- 2,4	893	.	.	.

<sup>a</sup> Années civiles - <sup>b</sup> Calculé sur la base de la production et du solde du commerce extérieur; les variations de stocks et les pertes de stockage n'ont pu être prises en considération, faute de données statistiques.

Source: Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki

- FAO, Trade Yearbook, Rome

Tableau 35 - Bilan d'approvisionnement en sucre de la Finlande 1958/1969

	Betteraves sucrières			Sucre				
	Surface cultivée	Rendement à l'ha	Production	Production <sup>a</sup>	Importation <sup>b</sup>	Exportation <sup>b</sup>	Solde du commerce extérieur	Quantité disponible sur le territoire national
	1000 ha.	q/ha		1000 t				
1958	13,1	181	237	38	154	-	- 154	192
1959	14,5	177	257	47	142	-	- 142	189
1960	14,9	275	411	62	124	-	- 124	186
1961	18,1	253	456	68	128	-	- 128	196
1962	19,5	188	367	43	149	-	- 149	192
1963	16,4	277	455	57	123	-	- 123	180
1964	19,5	221	431	60	175	-	- 175	235
1965	19,6	208	408	46	123	0	- 123	169
1966	17,1	267	457	66	162	7	- 156	222
1967	17,9	242	432	62	201	36	- 166	228
1968	15,4	251	386	49	215	56	- 160	209
1969	14,4	254	366	55	217	60	- 157	212

<sup>a</sup> Valeur brute ; campagnes - <sup>b</sup> sucre brut et sucre raffiné convertis en sucre brut - <sup>c</sup> calculé sur la base de la production et du solde du commerce extérieur; les variations des stocks et les pertes de stockage n'ont pu être prises en considération, faute de données statistiques.

Source : Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki, FAO, Annuaire de la production, Rome - FAO, Annuaire du Commerce, Rome.

La tendance à la progression jusqu'en 1963 a été suivie d'une période de léger recul. Les rendements à l'ha (moyenne des années 1967 - 1969 : 250 q) ont été comme pour la culture de pommes de terre nettement inférieurs à ceux des autres pays scandinaves. Pour mieux utiliser la capacité de production des raffineries de sucre, il a fallu importer durant ces dernières années des betteraves sucrières en provenance du Danemark (1).

En raison des différences enregistrées dans la récolte de betteraves sucrières et le rendement en sucre durant les diverses années de la période de référence, la production nationale de sucre (2) a subi d'importantes fluctuations. Le maximum a été atteint en 1971 avec 68.000 t. En ce qui concerne l'évolution de la consommation de sucre, on a enregistré au cours de la période de référence un léger progrès, dû principalement à l'accroissement de la population. La consommation de sucre par tête s'est élevée en 1967 à 42 kg (moyenne des pays d'Europe occidentale 34,3 kg en 1966/67).

Alors que les importations finlandaises de sucre s'élevaient encore dans les premières années de la période de référence à 140.000 tonnes en moyenne, elles ont eu tendance à augmenter fortement pour dépasser finalement 200.000 t en 1967. Les principaux fournisseurs ont été l'Union Soviétique et Cuba qui ont assuré dans la moyenne des années 1967/69 presque 70 % des importations finlandaises totales de sucre. Les importations en provenance d'Union Soviétique ont été effectuées entre 1961 et 1965 dans le cadre d'un accord commercial qui garantissait la livraison chaque année de 100.000 tonnes de sucre. Ont joué ces derniers temps un rôle important pour l'approvisionnement des marchés finlandais de sucre les importations en provenance du Brésil, d'Australie, de France et de Pologne.

- 
- 1) En 1969, ces importations se sont élevées à 87.320 tonnes; les deux années précédentes, les quantités ont été inférieures. Les importations de betteraves sucrières ont été effectuées dans les années 60 dans le cadre de l'accord conclu en 1961 entre le Danemark et la Finlande en vue de l'échange de produits agricoles. Voir Association européenne de libre échange, accords agricoles entre les pays de l'AELE, Genève 1966, p. 27 et suiv.
  - 2) En Finlande il existe actuellement cinq raffineries de sucre.

Malgré les quantités importantes de sucre importées par la Finlande durant ces dernières années, elle en a exporté 64.000 t en 1969. Les exportations ont eu principalement pour destinataires la Norvège, le Royaume-Uni, la Suède et quelques pays africains.

Le commerce extérieur finlandais de sucre a été en outre soumis à un strict contrôle. On a veillé à ce que les importations, qui sont passibles d'un droit de douane, s'effectuent exclusivement en fonction des nécessités de l'approvisionnement.

### 3. Lait et produits laitiers

Entre 1958 et 1969, l'approvisionnement des marchés finlandais en lait et produits laitiers a été caractérisé par d'importants excédents de production. Ces dernières années, un quart environ du lait produit a dû être exporté sous forme de produits laitiers. L'importance de ces exportations pour les revenus de l'agriculteur finlandais apparaît dans le fait qu'en 1965 les produits laitiers présentaient plus de la moitié de la valeur totale de production de l'agriculture.

Jusqu'à la moitié des années 60, la nette progression de la production de lait n'avait fait que renforcer la tendance à l'apparition d'excédents. Même si la production de lait a été ensuite quelque peu ralentie grâce à la réduction du cheptel laitier, cela n'a guère contribué à soulager les marchés, car les livraisons de lait aux laiteries ont continué d'augmenter, tandis que la demande de produits laitiers progressait plus lentement qu'auparavant. La mévente apparue en 1969 sur les marchés finlandais du beurre a eu essentiellement des raisons extérieures : pour éliminer la surabondance de l'offre et la pression sur le prix des marchés britanniques du beurre, le gouvernement britannique avait fortement réduit en 1969 ses contingents d'importation, ce qui a directement affecté les exportations finlandaises du beurre qui avaient surtout pour destinataires le Royaume-Uni. En 1969, le gouvernement finlandais avait donc dû, sous la pression des stocks croissants de beurre national, prendre des mesures visant à ralentir la surproduction.



Tableau 36 - Bilan d'approvisionnement en lait et en produits laitiers de la Finlande 1958 - 1969

	Nombre de vaches laitières a)	Rendement laitier par vache	Production de lait	Livraison de lait aux laiteries b)	Utilisation du lait dans les laiteries dont				Production des laiteries		Exportations		
					Lait de consommation	Beurre	Fromage	Lait en poudre	Beurre	Fromage	Beurre	Fromage c)	Poudre de lait
	en 1000	l	l mio	1000 t	t	t	t	t	t	t	t		
1958	1 135	2 699	3 063	2 102	518	1 384	174	27	75	23	20 528	14 882	.
1959	1 121	2 877	3 225	2 317	533	1 521	207	46	82	28	21 432	17 852	.
1960	1 143	2 935	3 384	2 493	556	1 649	225	.	89	31	25 724	16 962	4 070
1961	1 153	3 051	3 519	2 616	591	1 734	242	27	92	33	17 500	17 793	.
1962	1 183	2 997	3 537	2 661	637	1 745	229	34	93	32	10 209	16 860	.
1963	1 196	3 074	3 649	2 797	647	1 864	239	35	100	34	15 772	17 203	5 072
1964	1 185	3 184	3 715	2 886	640	1 882	241	111	102	35	23 952	21 576	20 112
1965	1 138	3 277	3 656	2 901	674	1 827	253	138	100	38	19 353	19 724	26 099
1966	1 096	3 324	3 582	2 876	712	1 803	243	107	100	37	18 042	21 132	18 746
1967	1 059	3 321	3 456	2 809	749	1 722	229	98	94	35	16 222	15 919	15 055
1968	1 045	3 373	3 491	2 909	742	1 841	226	87	101	33	18 174	17 236	16 394
1969	1 047	3 406	3 495	2 949	765	1 822	222	129	100	35	18 775	17 709	19 820

a) Toujours à compter du 15.6. - b) Y compris la crème - c) Les importations de fromage se sont élevées en 1968 à 66 t et en 1969 à 110 t

Source: Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki, Annuaire du commerce, Rome.

- Statistical Yearbook of Finland, Helsinki,

Ces mesures comprenaient la perception de taxes de commercialisation sur le lait, qui ont abouti à baisser les prix à la production du lait ainsi que, dans l'optique d'une restriction du potentiel à la production, le versement de primes d'abatage aux exploitations agricoles qui se déclaraient disposées à suspendre l'élevage du bétail laitier (voir pages 84 et suivante). A en juger d'après les statistiques disponibles, cela a permis d'accélérer la réduction du cheptel laitier. En 1970, le recul de l'offre et, dans une plus large mesure, la reprise et la demande sur les marchés internationaux du beurre (1) ont contribué à atténuer les problèmes d'excédents sur les marchés finlandais de produits laitiers. Toutefois, la question se pose toujours de savoir si un nouvel accroissement des exportations de produits laitiers est économiquement défendable eu égard au coût élevé de leur financement.

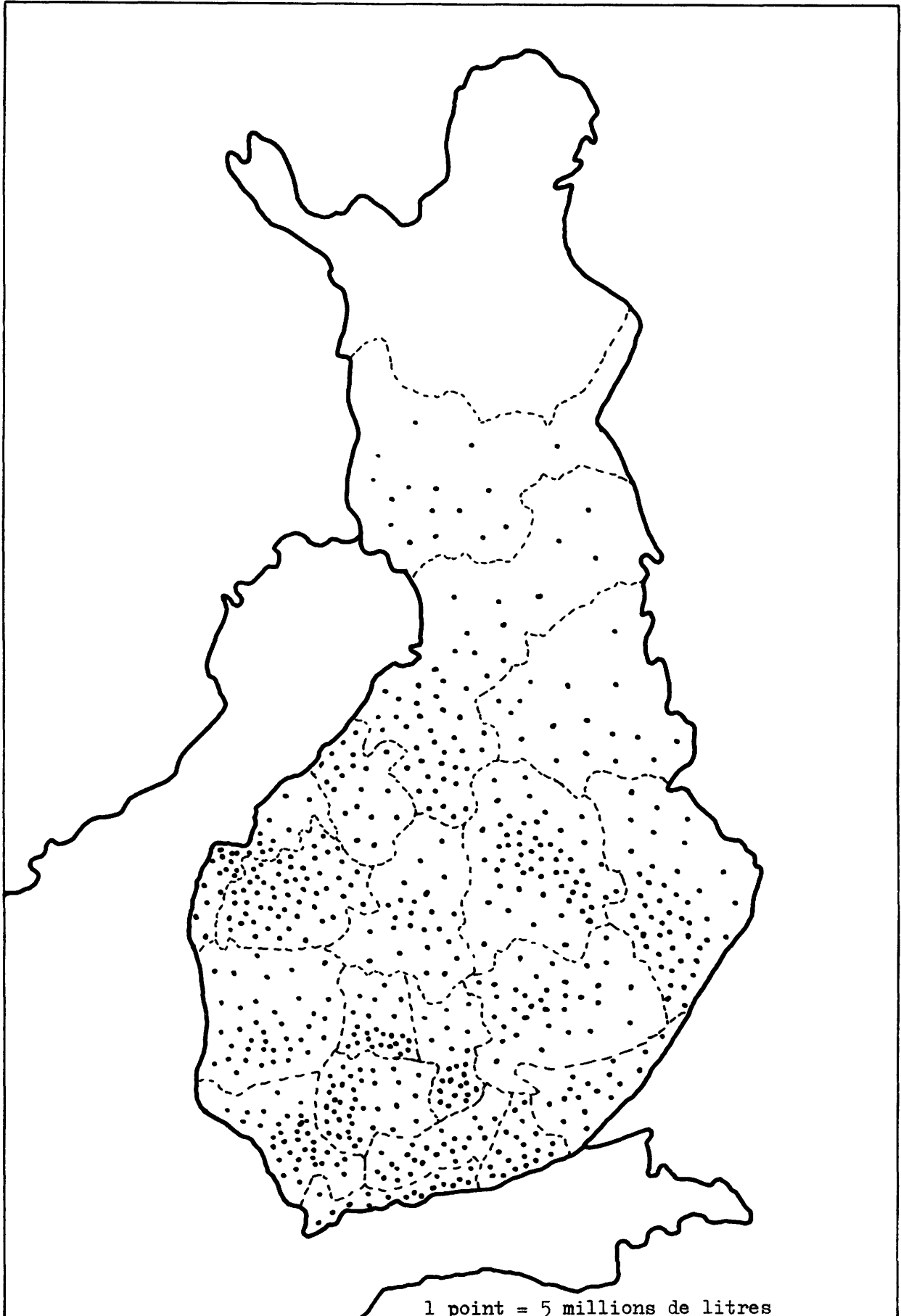
Le niveau de rendement relativement élevé atteint par l'économie laitière finlandaise après la guerre est dû essentiellement aux progrès réalisés dans l'élevage de reproduction et de rapport des bovins, à la rationalisation de la production laitière, à la meilleure alimentation des animaux et, last but not least, au soutien des prix qui a été maintenu à un niveau très élevé, si on le compare aux autres pays. Le rendement laitier moyen par vache a presque continuellement progressé durant la période de référence et dépassait en 1969 les 3.400 l (2) (tableau 36). Ces chiffres restent inférieurs au rendement dans les autres pays scandinaves, mais dépassent quand même le rendement moyen dans toute une série des pays d'Europe occidentale. Comme entre 1964 et 1969 l'augmentation du rendement laitier s'est accompagnée d'une plus grande réduction en pourcentage du nombre de vaches, la production totale de lait est tombée à un peu moins de 3.500 millions de litres.

---

1) En avril 1971, les contingents d'importations du Royaume-Uni ont été supprimés.

2) Pour un taux butyreux moyen de 4,33 %. En ce qui concerne les vaches soumises au contrôle exercé par les associations du contrôle du lait on a calculé pour 1969 un rendement laitier moyen de 4.414 kg et un taux butyreux moyen de lait de 4,53 %.

Graphique 17 - Livraisons de lait à l'agriculture finlandaise selon les régions  
1968



On peut supposer que ce sont surtout les grandes exploitations agricoles du sud du pays qui ont réduit leurs cheptels laitiers, d'autant plus qu'elles disposent d'autres possibilités de production, en raison des conditions climatiques et pédologiques meilleures que dans d'autres régions. Elles ont, soit totalement supprimé, soit ralenti la production de lait au profit de la production de viande. En revanche, pour nombre de petites exploitations du centre et du nord du pays, la possibilité de réduire le cheptel laitier était beaucoup moindre. Dans les districts du centre et du nord du pays, le nombre de vaches a commencé par augmenter pour ensuite diminuer quelque peu.

En Finlande, la production de lait continue de s'effectuer dans un grand nombre de petites unités de production 1). D'après les recensements et les associations de contrôle du lait, dont la représentativité est sans doute limitée, le nombre moyen de vaches n'était que de 6,1 en 1967/68. Dans nombre de petites exploitations, le peu de terres arables disponibles et, partant, la faible base fourragère ne permettent que d'élever 3 à 5 vaches. En Finlande, les vaches appartiennent principalement à la race finnoise et à la race Ayrshire (dans le sud). Rapporté à la superficie agricole utile disponible, le nombre de vaches laitières dans la partie orientale du centre de la Finlande était en 1969 plus élevé que dans les autres régions du pays.

En ce qui concerne la ventilation régionale des lieux de production, il convient de signaler que dans le sud du pays et en Ostrobotnie la production de lait est sans doute plus importante que dans les autres régions 2) (voir graphique 17). Il apparaît qu'il existe souvent une corrélation positive entre la dimension des herbages et le volume et la production de lait.

---

1) En 1968, le nombre de fournisseurs de lait s'élevait au total à 218.994, contre 240.336 en 1964.

2) Dans les régions de Kuopion et Pohjos-Karjalan du centre de la Finlande, la production de lait est supérieure à celle des autres régions.

Les vastes herbages constituent la base en même temps qu'un facteur déterminant de l'élevage du bétail laitier. Ils occupent toujours la moitié des terres arables. Leur part s'accroît à mesure qu'on s'élève du sud vers le nord 1), (mais les rendements à l'hectare 2), eux, diminuent). Les cultures fourragères sont dominées par les mélanges trèfle-herbe (les principales composantes étant le trèfle violet et la fléole), qui sont utilisés durant plusieurs années. Comme la période d'embouche de 3-4 mois est très brève, la production de foin joue un rôle capital dans l'alimentation fourragère 3).

Avec 57 kg par animal et par an (contre 35 kg en 1960/61), la consommation d'aliments concentrés par les bovins a été en 1970 beaucoup moins importante que dans le secteur porcin 4). Pour couvrir les besoins intérieurs, il a été produit 388.000 t d'aliments composés en 1968 contre 198.000 t en 1960 5). Les importations de concentrés azotés (principalement farine de poisson et viande) se sont élevées à 54.260 t dans la moyenne des années 1968-1970.

Etant donné la grande importance des ventes de lait pour les revenus agricoles, le niveau et l'éventail régional des prix de soutien du lait sont extraordinairement importants. A la suite des divers relèvements des prix indicatifs du lait, pour les adapter à l'accroissement des coûts des exploitations agricoles, le prix moyen versé pour le lait a été en 1969 avec 0,54 Fmk par litre 6) de 85 % supérieur au prix pratiqué au début de la période de référence (voir graphique 9, page 74), étant entendu que les prix ont été plus élevés dans le centre et dans le nord de la Finlande que dans le sud, en raison du versement d'aides lié au produit.

- 
- 1) Alors que cette proportion est de l'ordre de 30-40 % dans le sud du pays, elle est de 80-90 % et plus dans le nord (dans le centre et le nord du pays certaines prairies forestières sont utilisées pour l'alimentation du bétail).
  - 2) Dans la moyenne des années 1967-1969, le rendement en foin par ha n'a été que de 35 q.
  - 3) En 1967/69, 75 % des herbages ont été utilisés pour la production de foin, 21 % sous forme de pâtures et 2 % pour la production de fourragés ensilés.
  - 4) Board of Agriculture, "Monthly Review of Agricultural Statistics", Helsinki, 1971, fascicule 5, page 116, OCDE, l'Utilisation des céréales dans l'alimentation des animaux, Paris 1971, page 30.
  - 5) Ibidem, page 28
  - 6) Pour un taux butyreux de 4 %.

Par comparaison aux autres pays, les prix à la production de lait sont relativement élevés en Finlande.

Bien qu'ils aient été nettement relevés 1), les prix du lait ont moins augmenté que ceux de la viande bovine. Durant la deuxième partie de la période de référence, l'élargissement de la relation entre le prix du lait et le prix de la viande bovine (voir graphique 9, page 74) a sans doute contribué lui aussi à ralentir la production de lait.

Si le renchérissement important des prix à la production ne s'est pas répercuté provisoirement dans la même mesure sur les prix à la consommation, c'est que le gouvernement finlandais a temporairement octroyé d'importantes subventions pour maintenir le beurre à un bas prix 2).

L'évolution des marchés d'écoulement du lait a été en outre influencée par l'augmentation du contingent commercialisé. Alors que dans les premières années de la période de référence les exploitations agricoles ont livré un peu plus de 70 % de la production de lait aux laiteries, cette part est passée à 83 % dans la moyenne des années 1967-1969. L'augmentation de la part commercialisée est essentiellement une conséquence du recul de la consommation de lait dans les exploitations agricoles et de la diminution de la production de beurre et de fromage ainsi que de l'alimentation à base de lait des animaux. Pour les 312 laiteries du pays (chiffres de 1968) 3), que l'on rencontre dans toutes les régions, mais surtout dans le sud et dans l'ouest, la production de beurre est la principale activité transformatrice.

- 
- 1) En 1969/70, la hausse des prix ne s'est pas poursuivie. Il semble que l'instauration en 1969 de taxes de commercialisation sur le lait ait contribué, entre autres, à diminuer les prix (voir pages 82/81).
  - 2) Pour 1971, 261 millions de Fmk ont été octroyés au titre de subventions destinées à stabiliser le prix du beurre. Voir "Agra-Europe", Bonn, 1972, no 39.
  - 3) Du fait du processus de concentration, le nombre de laiteries a été ramené de 406 en 1958 à 312 en 1968.

Durant ces dernières années, la part du lait transformé en beurre a été de plus de 60 %, soit à peine moins qu'au début de la période de référence. En revanche, la quantité utilisée comme lait de consommation, toujours rapportée à l'ensemble des livraisons de lait, n'a représenté qu'un quart du lait transformé au total, bien que la consommation de lait par habitant soit extraordinairement élevée 1).

Ces chiffres moyens relatifs à l'utilisation du lait dissimulent d'importantes différences régionales. Alors que les centres de consommation proches des laiteries enregistrent des quotas d'utilisation supérieurs à la moyenne en ce qui concerne le lait de consommation, le lait de transformation revêt plus d'importance dans les régions éloignées des marchés.

Dans les laiteries finlandaises, le lait écrémé constitue, à côté du lait entier, une matière première importante. Certes, dans la moyenne des données 1967-1969, les exploitations agricoles ont récupéré 2/3 de la production totale de lait écrémé sous forme d'aliments pour animaux, mais les laiteries ont quand même conservé d'importantes quantités pour la production de lait écrémé en poudre, de fromage et de caséine.

Entre 1959 et 1964, la production de beurre dans les laiteries est passée à 102.000 t pour plafonner ensuite à 100.000 t par an. Quant à la production de fromage, (la Finlande produit surtout de l'emmenthal, de l'édam et du fromage fondu) elle a enregistré aussi une tendance nettement ascendante. Dans la moyenne des années 1967-1969, elle a dépassé de 23 % son niveau des premières années de la période de référence.

Les difficultés d'écoulement provisoires qu'ont connues les marchés du beurre ont amené les laiteries finlandaises à accroître notablement la production de lait en poudre.

---

1) En 1966/67, la Finlande occupait la première place en Europe occidentale avec une consommation de 317 litres par tête et par an.

Grâce à la création de nouvelles installations de production et à l'extension de celles déjà existantes, cette production est passée à 68.860 t en 1969, dont un peu moins de 1/3 a été exporté.

Il a déjà été souligné qu'à certains moments l'évolution de la consommation intérieure des produits laitiers n'a pu suivre le rythme de l'accroissement de la production. La consommation de beurre par habitant, qui est la plus élevée en Europe occidentale, a quelque peu diminué depuis le début des années 60 (voir tableau 6, page 16). En revanche, la consommation de fromage, qui est assez basse si on la compare à celle d'autres pays d'Europe, a quelque peu augmenté.

Les exportations de produits laitiers, si importantes pour l'agriculture finlandaise 1), ont fortement augmenté dans un premier temps durant la période de référence pour atteindre en 1964 une valeur totale de 154 millions de Fmk (presque 90 % des exportations totales de denrées alimentaires). Le recul enregistré par les exportations en 1966 et 1967 a été suivi en 1968 d'une nette reprise. En 1970, la valeur des exportations a été de 189 millions de Fmk (51 % des exportations de denrées alimentaires).

La composition des exportations finlandaises de lait et produits laitiers s'est radicalement transformée : alors qu'en 1961, les exportations de beurre représentaient encore 47 % des exportations totales de produits laitiers 1), cette part n'a plus été dans la moyenne des années 1967-1969 que légèrement supérieure à 30 %. En revanche, les exportations de fromage et de lait en poudre (surtout de lait entier en poudre) ont connu une forte expansion puisqu'elles ont représenté durant ces dernières années respectivement 1/3 et 1/5 environ de la valeur des produits laitiers exportés. Le glissement des exportations vers le fromage et le lait en poudre est surtout avantageux sous l'angle du financement des exportations. Tirer parti des chances d'écoulement sur les marchés où la demande augmente et où les prix sont relativement stables a permis d'octroyer moins de subventions à l'exportation.

---

1) Y compris les oeufs.



Tableau 37 - Bilan d'approvisionnement en viande (toutes catégories) de la Finlande 1958-1969

	Production de viande a)					Importation de viande	Exportation de viande	Solde du commerce extérieur
	Total	dont						
		Viande de boeuf et veau	Viande de porc	Viande d'agneau	Viande de volaille			
1 000 t								
1958	137,6	63,8	67,2	.	.	0	2,40	+ 2,40
1959	140,7	71,7	62,1	.	.	0	1,85	+ 1,85
1960	133,4	71,6	54,4	.	.	5,45	0,30	- 5,15
1961	137,1	68,3	61,3	.	.	12,38	1,39	- 10,99
1962	155,2	80,6	67,4	1,9	2,0	1,71	1,64	- 0,07
1963	162,3	88,5	66,7	1,6	1,6	1,21	2,15	+ 0,94
1964	173,1	98,1	66,8	1,5	1,9	1,10	2,52	+ 1,42
1965	172,5	94,8	68,7	1,8	1,6	2,14	4,22	+ 2,08
1966	166,8	85,1	73,3	1,2	1,7	10,73	2,70	- 8,03
1967	189,7	91,3	90,5	1,2	2,0	1,50	14,41	+ 12,91
1968	182,7	88,5	85,9	1,0	2,8	1,67	7,98	+ 6,31
1969	208,4	111,4	88,8	1,1	2,8	1,66	18,49	+ 16,83

a) Animaux abattus dans les abattoirs et dans les exploitations agricoles.

Source : Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki, FAO, Annuaire du Commerce, Rome.

En ce qui concerne la répartition régionale des exportations, on constate qu'en 1967/69, la part des pays de l'AELE dans la valeur totale d'exportation des produits laitiers a dépassé 40 %, celle des pays de la CEE a atteint 14 % et celle des pays du bloc oriental un peu moins de 30 %. Au cours des années 60, la part des pays de la CEE dans les exportations a reculé tandis que les exportations à destination des pays du bloc oriental, notamment d'Union Soviétique 1) ont relativement augmenté. Au sein de l'AELE, le Royaume-Uni a été de loin le principal client, puisqu'il a absorbé dans la moyenne des années 1967-1969 plus d'un tiers des exportations finlandaises de produits laitiers 2). Les exportations de beurre ont été surtout concentrées sur le marché britannique. Dans la CEE, les principaux pays destinataires ont été l'Italie, la Belgique et la République Fédérale d'Allemagne.

Durant la période de référence, les importations finlandaises de produits laitiers ont été négligeables. Il s'agit seulement de faibles quantités de fromage appartenant à des variétés spéciales qui ne sont pas produites dans le pays.

#### 4. Viande

Jusqu'à 1965 environ, l'approvisionnement des marchés finlandais de la viande était caractérisé par une évolution presque équilibrée de la production et de la consommation. Les seules importations notables de viandes ont dû être effectuées en 1961 et 1966 alors que le cheptel bovin était en cours d'accroissement et que la production de viande accusait un recul. Depuis 1967, la Finlande est devenue de plus en plus un pays exportateur de viande de boeuf et de porc, en raison de l'accélération du nombre des abattages. En 1969 et 1970, les marchés étrangers ont absorbé un peu moins de 10 % de la production intérieure de viandes.

- 
- 1) L'Union Soviétique a importé principalement du lait en poudre et du fromage.
  - 2) A ce propos, il convient de rappeler qu'en 1969 les possibilités d'écoulement offertes par le marché britannique étaient très défavorables.

Tableau 38 - Bilan d'approvisionnement en viande bovine de la Finlande 1958 - 1968

	Total bovins a)				Poids moyen en b) carcasses ensemble des bovins	Production de viande de boeuf et de viande de veau c)	Exporta- tions	Importa- tions	Solde du commerce extérieur	Quantité disponible sur le territoire national
	Total	dont								
		vaches	Veaux	Génisses et taurillons						
1 000					kg	1000 t	t		1000 t	
1958	1 936	1 135	560	234	.	64	-	-	-	64
1959	1 949	1 121	579	243	.	72	62	-	+ 62	72
1960	1 922	1 153	544	219	114	72	-	340	- 340	72
1961	2 057	1 153	659	239	111	68	-	9 761	- 9 761	78
1962	2 152	1 183	700	265	108	81	-	1 134	- 1 134	82
1963	2 175	1 196	719	255	108	89	138	-	+ 138	88
1964	2 146	1 185	709	248	108	98	125	-	+ 125	98
1965	2 028	1 138	669	218	108	95	1 461	826	+ 635	94
1966	2 049	1 096	735	215	109	85	316	8 564	- 8 248	93
1967	2 036	1 059	744	231	109	91	952	498	+ 454	91
1968	2 071	1 045	781	243	110	88	22	463	- 441	89
1969	2 153	1 047	835	268	.	112	13 561	15	+13 546	99

a) Toujours à compter du 15 juin - b) Animaux abattus dans les abattoirs - c) Animaux abattus dans les abattoirs et les exploitations agricoles - d) Calculé sur la base de la production et du solde du commerce extérieur.

Source : Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki, Helsinki, FAO, Annuaire du Commerce, Rome.

- Statistical Yearbook of Finland,

Parmi les diverses branches de production de l'agriculture finlandaise, le secteur de la viande joue un rôle essentiel. Sa part dans la valeur totale de production de l'agriculture est sans doute actuellement de quelque 20 %. La production de viande bovine a progressé plus rapidement que celle de la viande de porc (tableau 37), grâce essentiellement à de meilleures conditions d'écoulement.

L'accroissement notable de la production de viande de boeuf et de veau (qui est passée à 111.400 tonnes durant la période de référence, soit une augmentation de presque 80 %) 1), n'est dû qu'en partie au renforcement des effectifs bovins. L'élément décisif est que dans l'élevage des bovins l'accent a été mis surtout sur la production de viande.

La position privilégiée de la production de viande bovine apparaît nettement dans les transformations enregistrées par la structure des effectifs. Alors qu'en 1958 les veaux et les jeunes bovins ne représentaient que 41 % du total du cheptel bovin, leur part s'élevait en 1969 à 51 %. En ce qui concerne le cheptel bovin total, il a dépassé de 10 %, avec 2,15 millions de têtes, son niveau du début de la période de référence, mais les effectifs ne se sont accrus que jusqu'en 1963, après quoi ils ont eu quelque peu tendance à plafonner. (tableau 38).

En raison du fort accroissement du revenu des masses et de la préférence marquée des consommateurs pour les viandes pauvres en graisses, les marchés de la viande de boeuf et de veau ont été placés sous le signe d'une forte expansion de la demande. En 1966/67, avec un peu moins de 20 kg, la consommation par tête de viande de boeuf et de veau a dépassé de 44 % la quantité consommée au début de la période de référence (voir tableau 6, page 16), se trouvant ainsi à peu près au même niveau que celle des autres pays d'Europe occidentale. Dernièrement, la viande de boeuf et de veau représentaient la moitié environ de la consommation totale de viande.

---

1) Ces dernières années, la viande de veau a représenté un peu moins de 20 % de la production totale.

Tableau 39 - Bilan d'approvisionnement en viande de porc de la Finlande 1958 - 1969

	Effectifs porcins au 15 juin <sup>a)</sup>				Poids b moyen en carcasse total des porcs kg	Production de viande de porc c) 1000 t	Expor- tations t	Importa- tions t	Solde du commerce extérieur	Quantité disponible sur le territoire national <sup>d)</sup> 1000 t
	Total	Moins de deux mois	De deux à six mois	Plus de six mois						
	1000									
1958	534,0	165,6	263,6	104,7	.	67,2	.	.	.	67,2
1959	466,9	146,8	243,4	76,8	.	62,1	1 174	-	+ 1 174	60,9
1960	431,9	120,9	272,5	89,4	122	54,4	-	5 115	- 5 115	59,5
1961	483,7	137,2	262,9	83,6	109	61,3	1 288	2 168	- 880	62,2
1962	625,6	186,5	337,0	102,1	93	67,3	1 349	523	+ 826	66,5
1963	576,7	169,6	314,1	93,0	92	66,7	1 728	920	+ 808	65,9
1964	600,4	182,3	324,0	94,1	93	66,8	2 026	1 013	+ 1 013	65,8
1965	595,3	201,4	301,9	92,0	91	68,7	2 431	1 114	+ 1 317	67,4
1966	651,2	199,0	350,2	102,0	93	73,3	2 139	1 368	+ 771	72,5
1967	770,7	262,7	295,5	112,5	86	90,5	13 040	600	+12 440	78,1
1968	719,7	237,5	378,0	104,2	86	85,9	7 324	835	+ 6 489	79,4
1969	792,0	240,4	437,3	114,6	.	89,0	4 487	275	+ 4 212	84,8

<sup>a</sup> Toujours au 15 juin - <sup>b</sup> Animaux abattus dans les abattoirs - <sup>c</sup> Animaux abattus dans les abattoirs et les exploitations agricoles - <sup>d</sup> Calculé sur la base de la production et solde du commerce extérieur.

Source : Agriculture, Annual Statistics of Agriculture, Helsinki, FAO, Annuaire du Commerce, Rome

Malgré le net accroissement de la consommation, il a fallu en 1969 et 1970 exporter de grandes quantités de viande de boeuf et de veau. Les principaux pays destinataires de ces exportations ont été en 1969 l'Italie, le Royaume-Uni et la Suède.

Au rebours des marchés de la viande bovine, les marchés de la viande de porc ont connu dès 1962 d'importants excédents de production. Etant donné les fluctuations cycliques marquées des effectifs porcins et des abattages de porcs, les excédents ont été très variables selon les années.

L'accroissement de la production de viande de porc (1969/1958 : + 33 %) dont 70-80 % environ ont été commercialisés, a été dû uniquement à l'augmentation des effectifs porcins. Durant la période de référence, cet accroissement a été d'un peu moins de 50 % (1), toujours si l'on compare les résultats du recensement des effectifs 1969 avec ceux de 1958 (il s'agit de deux années où le cycle de production a visiblement atteint un point maximum). L'importance de l'élevage des porcs dans la production agricole apparaît aussi dans le fait qu'en 1965 la production de viande de porc a représenté un peu moins de 8 % de la valeur totale de production.

De même que les bovins et les vaches laitières, les porcs se rencontrent dans presque toutes les parties du pays, mais la densité du cheptel porcin est plus importante dans le sud et le sud-ouest que dans les autres régions(2).

Les relèvements successifs des prix indicatifs du porc ont constitué un facteur décisif de l'expansion de la production des exploitations agricoles. Dans la moyenne des années 1966-67 et 1968-69, le prix moyen obtenu pour les porcs (349 Fmk/q) a dépassé d'un peu moins de 40 % le niveau atteint dans la moyenne des années 1958-59, 1960-61. De ce fait, les prix obtenus sur les marchés ont été plus élevés que dans la plupart des autres pays de l'Europe occidentale.

---

(1) Le poids moyen en carcasse est tombé de 122 kg en 1960 à 86 kg en 1968.

(2) Parmi les races de porcs, les principales ont été la race Yorkshire et le porc amélioré de race indigène.

La consommation intérieure totale de viande de porc a enregistré durant la période de référence une légère tendance ascendante. En 1966/67, la consommation par tête a été de 16 kg, c'est-à-dire un peu plus qu'au début de la période de référence. Même si ce chiffre n'atteint pas encore le niveau moyen de la consommation des autres pays d'Europe occidentale, il ne laisse guère la possibilité de conclure à de notables réserves du côté de la demande.

Alors que jusqu'en 1966 les exportations sont restées de l'ordre de 1.200-2.400 tonnes, soit à un niveau relativement bas par rapport à la production intérieure, les marchés étrangers ont absorbé en 1967 plus de 13.000 tonnes, après la nette augmentation du nombre d'abattages en rapport avec le renforcement précédent du cheptel. Les deux années suivantes, les excédents exportables ont été moins élevés.

En 1967-1969, le Royaume-Uni a absorbé en moyenne 70 % des exportations de viande de porc. La Finlande est donc devenue l'un des principaux fournisseurs étrangers des marchés britanniques de viande de porc (sauf pour le bacon), en concurrence surtout avec l'Irlande et l'Afrique du Sud. Les autres principaux clients ont été la Suède et la France.

La production et la consommation de viande de volaille sont loin d'avoir en Finlande la même importance qu'au Danemark et en Suède. Bien que les effectifs de volailles se soient étoffés au cours de la période de référence, surtout pour accroître la production d'oeufs (1), et que la production de viande de volaille ait presque triplé, cette spéculation reste secondaire. Pour ce qui est de sa valeur de production, elle est dépassée par les oeufs. L'élevage des poules est essentiellement concentré dans le sud du pays, notamment dans les provinces de Vasinai-Suomen et Satakunnan.

---

(1) Au cours de la période de référence, la production d'oeufs est passée à 56.000 tonnes, dont plus d'un cinquième ont été exportés durant ces dernières années. Dans la moyenne des années 1967-1969, l'Union Soviétique a absorbé presque les 2/3 des exportations.

Afin de couvrir la demande croissante sur les marchés nationaux, de petites quantités de viandes de volaille ont été importées durant ces dernières années. De même, durant les dernières années de la période de référence, la consommation de viande de volaille par tête s'est maintenue à un niveau relativement bas.

#### IV. Sylviculture (1)

L'importance de la sylviculture comme source complémentaire de revenus des exploitations agricoles a déjà été mentionnée à diverses reprises. En 1966-1968, plus de 10 % des recettes totales de l'exploitation comptable provenaient de la vente de bois, contre 4 % seulement au début de la période de référence (2). Etant donné que ce sont surtout les grandes exploitations pratiquant intensivement les cultures de plein champ qui tiennent une comptabilité, cette part est sans doute plus élevée pour l'ensemble de l'agriculture finlandaise (3). L'important est que dans la sylviculture finlandaise la relation entre les recettes et les coûts est beaucoup plus favorable que pour la plupart des produits agricoles. C'est ainsi qu'en 1965 la rémunération du capital investi dans la sylviculture a été de 7,6 contre 2,7 pour le capital agricole (4).

---

(1) Les chiffres du présent chapitre sont repris essentiellement des sources suivantes : Statistical Yearbook of Finland, Helsinki - Forest Statistics of Finland 1950-67, Folia Forestalia 47, Helsinki, 1968 - FAO, Annuaire statistique des produits forestiers, Rome - Official Statistics of Finland, Agriculture, Census of Agriculture, Vol. III, Statistics of Forest Holdings 1959, Helsinki 1962 - Board of Agriculture, "Monthly Review of Agricultural Statistics", Helsinki.

(2) En outre, les exploitations agricoles profitent du fait que la matière première que constitue le bois leur est immédiatement accessible et que leur acquisition n'entraîne pour elle presque aucune dépense.

(3) A l'appui de cette hypothèse, on peut avancer qu'en 1969 la valeur ajoutée apportée par la sylviculture aux exploitations agricoles a représenté 40 % environ de la valeur ajoutée de l'ensemble de l'agriculture, étant entendu que la consommation intermédiaire est moins élevée dans la sylviculture que dans le reste de l'agriculture. Il a été admis que 50 % de la valeur ajoutée représentée par l'ensemble de la sylviculture pouvait être attribuée aux exploitations agricoles.

(4) OCDE, Le capital en agriculture et son financement, volume II, étude par pays, Paris 1970, Finlande, p. 19.



D'après le résultat du recensement des exploitations de 1969, la superficie forestière moyenne par exploitation s'est élevée à 33 ha, contre 9 ha pour les terres arables, étant entendu que la part de la forêt diminue à mesure qu'augmente la taille de l'exploitation (1). Étant donné que les travaux forestiers ont surtout lieu durant les mois d'hiver, donc en dehors de la période de végétation, l'association de l'agriculture et de la sylviculture s'avère avantageuse aussi sur le plan de l'économie du travail. Durant ces dernières années, la part des travaux sylvicoles effectués par la main-d'œuvre agricole a représenté moins de 10 % du nombre total des jours effectifs de travail (voir tableau 17, page 39). Le nombre des travailleurs occupés dans la sylviculture entre 1960 et 1969 ayant diminué chaque année en moyenne de 6,3 %, la sylviculture n'occupait plus en 1969 au total que 80.000 personnes (contre 439.000 pour l'agriculture)(2).

Pour la sylviculture finlandaise (3) et l'approvisionnement des industries du bois et du papier, fortement orientées vers l'exportation, il est important de noter que dans les années 60, le volume des coupes (y compris les pertes dues aux animaux nuisibles ou aux incendies) a été parfois plus important que l'accroissement du potentiel arbres (4), d'où une baisse du matériel sur pied (5). Étant donné l'accroissement des besoins en matières premières des industries transformatrices du bois, qui ont accru leur production de presque 75 % durant la période de référence (6), il faut s'attendre à l'avenir que le taux d'utilisation du potentiel de production de la sylviculture soit toujours très élevé.

Durant les années soixante, le volume des coupes a diminué pour atteindre finalement 41,7 millions de m<sup>3</sup> dans la moyenne des années 1966-68 (tableau 40). D'après le recensement forestier de 1960-1963, la superficie forestière utile totale couvre 19,45 millions d'ha (63,7 % de la superficie des terres), dont 65 % étaient détenus par des particuliers.

---

(1) Voir tableau 15, p. 35

(2) Voir tableau 16, p. 37

(3) Dans les développements qui suivent, la sylviculture finlandaise est traitée dans son ensemble, car les statistiques disponibles ne mentionnent pas toujours séparément les forêts particulières et les forêts publiques. La part des forêts détenues par des agriculteurs dans l'ensemble de la superficie forestière dépasse les 50 %.

(4) Durant ces dernières années, l'accroissement annuel du potentiel arbres estimé à 47 millions de m<sup>3</sup> a été représenté pour 17 mio de m<sup>3</sup> environ par du bois de pin et pour 20 mio de m<sup>3</sup> par de l'épicea. Voir K. Kuunla, Sawtimer Growing Stock and the Forest Balance, "Finnish Paper and Timber", Helsinki, 1970, n° 5, p. 61 et suivantes.

(5) Volume du matériel sur pied d'après le recensement forestier de 1960-1963 : 1.390 millions de m<sup>3</sup>.

(6) Y compris l'industrie du papier.

Tableau 40 - Volume des coupes, production et exportation des industries transformatrices du bois en Finlande 1958-68

	Unité	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968
<u>Volume des coupes</u>												
<u>total</u>	1000 m <sup>3</sup>	41170	42310	48090	50670	47087	44803	45289	42881	41600	41191	42312
Bois d'oeuvre	1000 m <sup>3</sup>	27870	28900	34810	37470	34037	33132	35045	32611	31600	31889	33314
Bois de sciage, placages, traverses	1000 m <sup>3</sup>	11010	11914	15050	14680	12888	12569	15055	14787	13300	12724	13361
Bois de mine	1000 m <sup>3</sup>	13050	14230	16430	19550	18267	17460	18523	16735	17200	20	28
Bois à défibrer (pâte mécanique, cellulose)	1000 m <sup>3</sup>										18127	18938
Autres bois	1000 m <sup>3</sup>	3810	2756	3330	3240	2882	3103	1467	1089	1100	1018	987
Bois de chauffage	1000 m <sup>3</sup>	13300	13410	13280	13200	13050	11671	10244	10270	10000	9302	8998
<u>Production des industries transformatrices du bois et de l'industrie du papier</u>												
Bois de sciage	1000 m <sup>3</sup>	4719	6256	8289	8147	7003	6555	6984	6807	6055	5788	5934
Contreplaqué	1000 m <sup>3</sup>	286	349	414	406	426	468	511	545	550	573	615
Cellulose, pâte méca- nique	1000 t <sup>3</sup>	3063	3181	3699	4297	4419	4825	5330	5575	5706	5749	5950
Papiers et cartons	1000 t	1588	1707	1978	2404	2514	2748	2979	3205	3461	3389	3629
<u>Exportation</u>												
Bois rond (placage et traverses)	1000 m <sup>3</sup>	435	.	357	324	204	183	122	71	100	94	49
Bois de sciage	1000 m <sup>3</sup>	3444	4422	5321	5186	4741	4591	4674	4123	3790	3481	3963
Cellulose, pâte mécanique	1000 t	1344	1459	1596	1601	1709	1927	2125	2118	2218	2124	2224
Papiers et cartons	1000 t	1282	1378	1606	1963	2133	2295	2506	2673	2900	2818	3041

Source : FAO, Annuaire statistique des produits forestiers, Rome.

Durant ces dernières années, la part du bois de pin dans le volume total des coupes a été de 43 %, celle du bois d'épicéa de 38 % et celle des feuillus (surtout des bouleaux) 19 %. Un cinquième environ des coupes réalisées ces dernières années a été composé par du bois rond, matière première de la très importante industrie transformatrice du bois du pays (1). Le bois rond (1968 : 33,3 millions de m<sup>3</sup>) se compose essentiellement de bois à défibrer (pour la fabrication de la pâte mécanique, de la cellulose et du papier) ainsi que de grumes pour la production de sciages, de placages et de traverses.

Le bilan déficitaire du bois a amené le gouvernement finlandais à entreprendre en 1965 un vaste programme destiné à accroître la rentabilité des forêts du pays (2). Le programme MERA (3) (nommé d'après le comité de financement) comprend essentiellement des mesures visant à promouvoir :

- la régénération accélérée des superficies forestières (remplacement des peuplements surannés par des peuplements à croissance plus rapide),
- la fumure des forêts,
- la création de drainages (pour drainer les marécages et les marais),
- la construction de routes forestières.

Au cours de la période de référence, la superficieensemencée en plants forestiers ainsi que la superficie des nouvelles plantations a été notablement augmentée. En 1968, ces travaux ont intéressé au total une surface de 132.000 ha. A l'avenir, les mesures de régénération de la forêt seront accélérées. En ce qui concerne la fumure de superficie forestière, la superficie traitée par des engrais a été portée à un peu moins de 130.000 ha en 1968. Le troisième programme MERA qui prévoit de porter sa superficie à 550.000 ha en 1975 (4) montre bien l'importance que l'on accorde à la fumure des forêts dans les efforts entrepris pour accroître leur rentabilité. En outre, la création de vastes canaux de drainage dans les forêts doit accélérer l'accroissement annuel des peuplements. Il est prévu de drainer

---

(1) Sa part de la production industrielle totale a été de 20 % environ durant ces dernières années.

(2) Dans ce contexte, rappelons qu'il a été entrepris depuis 1969 de boiser d'anciennes superficies agricoles dans le cadre des mesures visant à réduire le potentiel de production agricole (voir page 84).

(3) L'actuel programme de financement MERA III couvre les années 1970-75.

(4) Economic Survey 1969, Helsinki, p. 37.

326.000 ha de forêts en 1975 contre 309.000 ha en 1967 (1).

Les dépenses supportées au titre des diverses mesures d'amélioration des forêts se sont élevées en 1968 à 150 millions de Fmk. Pour le financement des projets 1970-1975, les besoins sont estimés à 1.600 millions de Fmk.

L'exportation de bois, de produits forestiers et de papier joue un rôle capital en Finlande. En 1966-1968, les produits de la sylviculture, de l'industrie transformatrice du bois et de l'industrie du papier (3) ont représenté au total plus de 60 % de la valeur globale des marchandises exportées par la Finlande, contre 80 % environ en 1960. Grâce à la rapide expansion de l'industrie transformatrice du bois et de l'industrie du papier, la Finlande est devenue en Europe occidentale le deuxième exportateur de bois, de produits forestiers et de papier (la première place étant toujours occupée par la Suède). En 1968, la Finlande a assuré 1/5ème des exportations totales de bois, de produits forestiers et de papier effectuées par les pays européens (contre 1/4 pour la Suède).

Entre 1955 et 1968, les exportations finlandaises de bois, de produits forestiers et de papier se sont rapidement développées pour atteindre 3.521 millions de Fmk dans la moyenne des années 1966-1968. Entre 1955 et 1968, les exportations ont eu tendance à porter surtout sur les produits hautement transformés :

- les exportations de papier et de carton ont quintuplé;
- les exportations de cellulose et de pâte mécanique ont triplé; il en va de même pour les placages et les contreplaqués;
- en revanche, les exportations de bois de sciage n'ont augmenté que de 85 % tandis que les exportations de grumes ont reculé en valeur absolue.

Dans la moyenne des années 1966-1968, les exportations totales de bois, produits forestiers et papier (3.521 millions de Fmk) se composaient de papier et de carton pour 43 %, de cellulose et de pâte mécanique pour 25 % et de bois de sciage pour 17 %. Les exportations ont eu surtout pour destinataires les pays d'Europe occidentale.

---

(1) Economic Survey 1969, Helsinki 1969, p. 37.

(2) Ibidem.

(3) En 1967, la part de ces industries dans les exportations (rapportées à la valeur brute de production) s'est élevée à 66 %.

## V. Récapitulation

En Finlande, la politique agricole a pour but d'assurer aux exploitations un revenu approprié tout en limitant les excédents de la production nationale. La situation des excédents s'étant aggravée à la fin des années 60, notamment sur les marchés des produits laitiers, une première série de mesures ont été prises pour restreindre le potentiel de production agricole et pour que l'offre intérieure de denrées alimentaires cadre mieux avec la capacité d'absorption des marchés. Dans le domaine de la politique de structure, les mesures de colonisation furent abandonnées dès la fin des années 50 au profit d'une politique visant à créer de plus grandes unités d'exploitation.

Tout comme dans d'autres pays, la part de l'agriculture dans le produit national brut a diminué, ainsi que l'emploi agricole. En 1967/69, la part de l'agriculture dans le produit national brut n'était plus que de 8,25 % (11,5 % si l'on comprend la sylviculture pratiquée dans les exploitations paysannes).

Bien que le processus d'émigration hors du secteur agricole se soit quelque peu accéléré dans les années 60 (la main-d'oeuvre libérée étant essentiellement absorbée par l'industrie et le secteur des services), l'agriculture occupait encore en 1967/69 plus de 20 % du nombre total des personnes actives. Il s'agissait essentiellement d'agriculteurs indépendants et de main-d'oeuvre familiale. Les principales raisons du recul de l'emploi sont la différence de revenu entre l'industrie et l'agriculture ainsi que les conditions de travail partiellement meilleures offertes par l'industrie et l'artisanat.

Entre 1960 et 1969, la productivité du travail agricole, rapportée au produit intérieur brut par personne occupée, a progressé chaque année en moyenne de 4,5 %, c'est-à-dire plus fortement que dans l'ensemble de l'économie. Toutefois, durant ces dernières années, la valeur de production par UTH a été moindre dans l'agriculture que dans la moyenne du reste de l'économie.

Durant les années 60, la production totale de denrées alimentaires a augmenté chaque année en moyenne de plus de 3 %, soit un peu plus rapidement que la consommation intérieure de ces mêmes denrées. Grâce au soutien des prix pratiqué à un niveau élevé, si on le compare aux autres pays, ce sont surtout la production de céréales et de viande qui ont progressé, alors que la très importante production de lait ne connaît qu'une lente expansion. La croissance de la production a donc été un peu plus forte que dans les autres pays scandinaves et dans la moyenne des pays de la CEE.

Vers 1965, la valeur totale de la production agricole était représentée pour 4/5ème par des produits animaux, dont plus de la moitié pour le lait seul, et pour 1/5ème par des produits végétaux. Les principales composantes de la consommation intermédiaire agricole (qui représentaient en 1965 un peu moins de 30 % de la valeur de production) sont les achats d'aliments pour animaux et d'engrais commerciaux.

A la fin des années 60, la structure dimensionnelle des exploitations était caractérisée par le fait que sur les 297.050 exploitations agricoles, plus de 36 % disposaient de moins de 5 ha de terres arables et 33 % couvraient entre 5 et 10 ha, ce qui donne 9 ha de terres arables par exploitation dans la moyenne du pays contre un peu moins de 7 ha en 1959. Après la deuxième guerre mondiale, le nombre d'exploitations agricoles avait nettement augmenté dans un premier temps à la suite des vastes mesures de colonisation destinées à permettre l'absorption des agriculteurs quittant les régions cédées à l'Union soviétique.

Pour apprécier la structure dimensionnelle des exploitations, il ne faut pas oublier que bien souvent ces exploitations disposent en plus de forêts (32 ha en moyenne en 1969), étant entendu que la part relative des forêts (rapportée à l'ensemble de la superficie des exploitations) diminue à mesure qu'augmente la taille de l'exploitation. En tant que source complémentaire de revenu, la sylviculture présente cet avantage que la relation recettes/coûts est plus favorable que dans l'agriculture. En outre, le potentiel de main-d'oeuvre agricole peut être mieux utilisé, puisque les travaux forestiers doivent être principalement exécutés en dehors de la période de végétation.

En Finlande, les grandes différences qui existent entre les régions sur les plans climatique et pédologique ont marqué d'une manière décisive l'orientation de la production agricole. Alors que le sud et le sud-ouest du pays connaissent une agriculture diversifiée caractérisée par des cultures intensives de labour, les régions du centre et du nord, riches en herbages, pratiquent surtout la production de lait et de viande. Tant en ce qui concerne les rendements à l'hectare que le rendement des animaux, il existe entre le sud et le nord une différence qui commande vraisemblablement l'échelonnement des revenus des exploitations agricoles.

Par rapport à la superficie totale du pays, la superficie agricole utile ne représente en Finlande qu'une surface relativement minime (2,85 millions d'hectares en 1967/69, soit 8,5 % de la superficie totale). Elle est concentrée surtout dans les régions du sud et du sud-ouest qui regroupent l'essentiel des points d'implantation de la production végétale.

Sur le plan des cultures, il est intéressant de noter qu'en 1967/69, dans la moyenne du pays, 44 % des terres arables étaient ensemencées en céréales et 47 % étaient des superficies toujours en herbes. Si l'on compare avec la moyenne des pays de la CEE, on note que les cultures fourragères y jouent un plus grand rôle, alors que les cultures céréalières sont relativement moins importantes. En Finlande, les superficies ensemencées en céréales ont été étoffées durant les années 60 au détriment des herbages et des plantes sarclées. Dans le secteur céréaliier, la tendance à un renforcement du blé et de l'orge s'est poursuivie. En raison du ralentissement de la production de pommes de terre, correspondant à une baisse de la consommation, les plantes sarclées couvraient en 1967/69 une superficie moindre qu'au début de la période de référence.

Malgré l'accroissement des rendements à l'hectare, en raison des progrès de la fumure et de l'adoption de variétés plus rentables, la Finlande n'a pas encore pu approcher les niveaux de rendement des autres pays scandinaves et des pays de la CEE. La raison en est tant l'insuffisance toujours manifeste des fumures que les mauvaises conditions climatiques. En Finlande, la période de végétation est relativement brève. En outre, les basses températures et les gels nuisent parfois à la croissance des plantes.

L'ampleur des cultures fourragères est la base d'un élevage très développé, notamment de vaches laitières. Les rendements relativement élevés obtenus dans le secteur laitier sont essentiellement imputables aux progrès de la sélection et de l'élevage des bovins, à la meilleure alimentation du bétail et surtout aux mesures de soutien des prix. Le rendement laitier moyen par vache n'a pratiquement pas cessé d'augmenter durant la période de référence pour atteindre 3.400 litres en 1969, soit à peu près la moyenne communautaire. Jusqu'à 1965 environ, les nets progrès de la production de lait, qui n'ont pas été accompagnés d'un accroissement correspondant de la demande intérieure, ont encore renforcé la tendance à la surproduction de lait et de produits laitiers, de sorte qu'il a fallu exporter des quantités croissantes de produits laitiers. Depuis, le chapitre laitier a été réduit, il l'a encore été tout récemment par l'octroi de primes d'abatage) et la production de lait ralentie.

Durant la période de référence, les divergences que l'on observe dans l'évolution de la production et de la consommation des denrées alimentaires ont abouti à faire passer le degré moyen d'auto-alimentation en denrées alimentaires de quelque 85-90 % à presque 100 %. Bien que les exportations aient augmenté plus rapidement que les importations en ce qui concerne les denrées alimentaires, la Finlande est restée durant ces dernières années un pays importateur net de denrées alimentaires. Alors que des quantités croissantes de produits laitiers (part des exportations de denrées alimentaires en 1967/69 : 50 %), de viande et de blé ont été absorbées par les marchés internationaux, les besoins d'importation sont restés appréciables en ce qui concerne le sucre, l'huile végétale, les fruits et les légumes. La part des denrées alimentaires dans l'ensemble des exportations n'a guère changé au cours de la période de référence (1963 : 3,3 %) mais leur part dans les importations est tombée à 8 % en 1969.

Dans le domaine des exportations de denrées alimentaires, les principaux destinataires ont été les pays de l'A.E.L.E., qui ont absorbé en 1967/69 plus de la moitié de ces exportations. La majeure partie des excédents finlandais de beurre ont été écoulés sur les marchés du Royaume Uni. La part des pays de la CEE dans les exportations finlandaises de denrées alimentaires a quelque peu diminué alors que le rôle joué dans ces exportations par les pays du bloc oriental, notamment l'Union soviétique a augmenté.



L'aggravation du problème des excédents en 1969 a entraîné un changement de cap dans la politique agricole finlandaise. Sous la pression des excédents de production invendables sur le marché du beurre et du blé (la cause étant pour le beurre la réduction des contingents britanniques d'importation), l'indexation des prix de soutien pratiqués jusqu'alors a été supprimée tandis qu'étaient prises les premières mesures visant à restreindre le potentiel de production. Depuis 1969, les agriculteurs finlandais ont la possibilité d'inclure des terres agricoles dans une réserve de sols et d'obtenir pour cela des versements compensatoires. En outre, le boisement des superficies agricoles est encouragé financièrement. Parmi les autres mesures très importantes, on peut citer les versement de primes d'abattement pour les vaches laitières.

La Finlande a de ce fait inauguré une politique de soutien plus orientée en fonction des données du marché. Auparavant la politique des revenus avait priorité sur l'élimination des très coûteux excédents de production. Au début des années 60, les prix de soutien étaient encore fixés sur la base de calculs de coûts complexes. Ensuite est venue une période d'indexation des prix de soutien. Durant la période de référence, les prix garantis et les prix indicatifs sont restés très supérieurs à ceux des pays de la CEE, notamment pour la viande bovine et les céréales panifiables. En outre, la relation entre les prix du pain et des céréales fourragères ainsi qu'entre les prix de la viande bovine et du lait a été plus large sur les marchés de la CEE. Pour arriver à respecter les prix de soutien, il a fallu opérer sur les marchés intérieurs d'importantes interventions massives et réglementer strictement les importations et les exportations.

Dans le domaine de la politique de structure, les années 60 ont été surtout marquées par une volonté de créer des unités d'exploitation plus importantes et plus rentables, après les vastes mesures de colonisation qui avaient précédé. La priorité a dès lors appartenu à des mesures visant à étoffer les superficies des exploitations, à promouvoir financièrement la construction de locaux d'habitation et d'exploitation et l'achat de machines ainsi que des mesures visant à accroître la rentabilité des superficies agricoles et à améliorer le réseau routier des régions agricoles.

En ce qui concerne la future politique agricole, elle devra avoir pour tâche de freiner encore les progrès de la production en ce qui concerne les produits dont l'exportation entraîne des subventions financièrement trop lourdes, ce qui est le cas des divers produits laitiers. D'un autre côté, les chances d'écouler la viande bovine sur les marchés internationaux apparaissent bonnes. Si l'on en juge par la situation du marché, il apparaît indiqué de poursuivre jusqu'à nouvel ordre les mesures visant à restreindre le potentiel de production. Il serait avantageux de boiser les superficies gelées, d'autant plus que la Finlande a parfois connu durant la période de référence un bilan du bois déficitaire.

En complément de ces mesures, il y a certainement lieu de poursuivre encore activement la politique de structure pour soulager les exploitations agricoles sur le plan des coûts. L'accent restera comme auparavant mis sur des mesures visant à améliorer la structure dimensionnelle des exploitations et à rationaliser la production et la commercialisation. Il serait possible ainsi de contribuer à accroître encore la productivité du travail en aidant les exploitations agricoles finlandaises à obtenir un revenu approprié.

Bibliographie

"Agra Europe", Bonn, publication annuelle

Annual Statistics of Agriculture, Helsinki,

Alestalo, J., Die Anbauggebiete von Ackerpflanzen in Finnland, "Fennia", Helsinki, 1965, n° 4

Bank of Finland, "Monthly Bulletin", Helsinki

Board of Agriculture, "Monthly Review of Agricultural Statistics", Helsinki

Canada Department of Agriculture, "Agriculture Abroad", Ottawa

Central Statistical Office, "Bulletin of Statistics"

Central Statistical Office, Statistical Yearbook of Finland, Helsinki

CEE/FAO, Prix des produits agricoles et des engrais en Europe, New York

Economic Survey, Helsinki

Association européenne de libre échange, Accords agricoles entre les pays de l'AELE, Genève 1966

Association européenne de libre échange, Agriculture dans l'AELE, Genève 1965

Association européenne de libre échange, Examen annuel des échanges agricoles de l'AELE, 1967, Genève 1967

FAO, Engrais, Rapport annuel sur la production, la consommation et le commerce dans le monde, Rome

FAO, Bulletin mensuel -- Economie et statistiques agricoles, Rome

FAO, Politiques nationales céréalières 1969, Rome 1969

FAO, Politiques nationales céréalières, Supplément 1970, Rome 1970

FAO, Annuaire de production, Rome

FAO, La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture 1970, Rome 1970

FAO, Annuaire statistique des produits forestiers, Rome

"Finlands Författningssamling", Helsingfors

"Finnish Paper and Timber", Helsinki

Fock, D., Die finnische Landwirtschaft, ihre ernährungswirtschaftliche Leistung und die Möglichkeiten zur Förderung der Selbstversorgung mit Nahrungsmitteln, Kieler Dissertation 1957

Fock, D., Landwirtschaftliche Anbauzonen und Bodennutzungssysteme in Finnland, Kiel 1957 (manuscript inédit)

Fogelberg, P., Regionale Differenzierung in der finnischen Landwirtschaft. Einige Beispiele im Lichte der Landwirtschaftszählung 1959, "Fennia", Helsinki, 1965, n° 5

The Food and Agricultural Situation in Finland. US-Department of Agriculture, Foreign Agricultural Service, Washington 1958

Foreign Trade, Helsinki

Forest Statistics of Finland 1950-67, Folia Forestalia, Helsinki 1968

Heikinheimo, L., Finland's Forestry and Forest Industry up to 2000, Bank of Finland, "Monthly Bulletin", Helsinki 1969, n° 9, p. 18-23

Heußlin, L.O., Der Bevölkerungsüberschuss in der finnischen Landwirtschaft, Weltwirtschaftliches Archiv 1963, fascicule 1, p. 101-114

Hill, D., Finnland, Das Land der tausend Genossenschaften. Bericht über eine Studienreise. Schriftenreihe des Raiffeisenverbandes Schleswig-Holstein und Hamburg e.V., Kiel 1963

Jäntti, A., Landwirtschaft in einem kalten Klima. In: Finnland, Geschichte und Gegenwart, hrsg. im Auftrag der Presseabteilung des Finnischen Aussenministeriums. Porvoo, Helsinki 1961

Jhamuotila, R. u. Stanton, B.F., A Balance of Agriculture for Finland, 1948-1967, Helsinki 1970

Kaarlehto, P. u. Stanton, B.F., Productivity in Finnish Agriculture, 1956-1957 to 1965-1966, Bank of Finland, "Monthly Bulletin", Helsinki, Vol. 40 (1966), n° 12, p. 18-23

Kähönen, U., The New Land Settlement Policy in Finland 1959-1968, "Asutus- ja maanrakennusministeriön Aikakauskirja", Helsinki, 1969, H. 1-2, p. 36-37

Kunnla, K., Sawtimber Growing Stock and the Forest Balance, "Finnish Paper and Timber", Helsinki 1970, n° 5

Land- und Fischwirtschaft Finnlands im Jahre 1956. In: Marktinformationsdienst der Bundesstelle für Aussenhandelsinformation, Reihe B, Fachberichte, Köln 1957

Ministry of Agriculture, Report from the National F.A.O. - Committee of Finland to the Food and Agriculture Organization of the United Nations, Helsinki

"Nordisk Lantbruksekonomisk Tidskrift", Stockholm

OCDE, Les politiques agricoles en 1966, Paris 1967

OCDE, Statistiques agricoles 1955-1958, Paris 1969

OCDE, Le capital dans l'agriculture et son financement, vol. I et II, Paris 1970

OCDE, Les faibles revenus dans l'agriculture, Paris 1964

OCDE, L'utilisation des céréales dans l'alimentation animale, Paris 1971

Official Statistics of Finland, Agriculture, Annual Statistics of Agriculture

Official Statistics of Finland, The 1950 Census of Agriculture, Helsinki 1965; Census of Agriculture 1959, Vol. I., Helsinki 1962, Census of Agriculture, Data per commune 1969, Vol. II, Helsinki 1970

Pernu, A., Självförsörjningen med levsmedel i Finland, "Nordisk Lantbruks-ekonomisk Tidskrift", Stockholm 1959, H. 1, p. 16-19

Salminen, S., Settlement Activities in Finland Pursuant to the New Legislation in Land Use, "Asutustoiminnan Aikakauskirja", Helsinki 1960, n° 4, p. 13-16

Schlenger, H., Der Siedlungsbau Finnlands nach dem zweiten Weltkrieg, Festschrift zur Jahrhundertfeier der geographischen Gesellschaft in Wien 1856-1956, Wien 1957

Skirde, W., Entwicklung und Stand der Bodennutzung in Finnland. In: "Berichte über Landwirtschaft", Bonn, N.F., Bd. 41 (1963), fascicule 2, p. 397-414

Suomela, S., The Changing Agricultural Price Laws, Kansallis-Osake-Pankki, "Economic Review", 1967, fascicule 2, p. 43-52

ONU, Annuaire de statistiques des comptabilités nationales 1969, vol. I, New York 1970

ONU, Prix des produits agricoles et des engrais en Europe, New York

U.S.- Department of Agriculture, Economic Research Service, The Agricultural Economy of Finland, Washington 1966

U.S.- Department of Agriculture, Foreign Agricultural Service, "Foreign Agriculture", Washington

Valle, O., Die Entwicklung des finnischen Pflanzenbaus nach dem zweiten Weltkrieg. In: Maataloustieteellinen Aikakauskirja, Helsinki 1957

Westermarok, N., A General Outline of New Farming Policy, Bank of Finland, "Monthly Bulletin", Helsinki, vol. 36 (1962), n° 7, p. 18-23

Westermarok, N., Die finnische Landwirtschaft, Helsinki 1956

## Table des matières

	Page
Liste des tableaux .....	II
Liste des graphiques .....	V
I. Evolution de l'agriculture finlandaise depuis 1958	1
1. La valeur ajoutée brute .....	3
2. La production agricole .....	12
a. Production et consommation de denrées alimentaires .....	12
b. Climat, sol, situation des cultures .....	17
c. Productivité des surfaces et input d'engrais commerciaux .....	23
d. Le cheptel et la productivité du secteur animal .....	27
3. Structure dimensionnelle des exploitations .....	30
4. Main-d'oeuvre et productivité du travail .....	36
5. Input de capital dans l'agriculture .....	41
6. Evolution des prix et des revenus .....	47
7. Echanges extérieurs de produits agricoles .....	57
II. Les lignes directrices de la politique agricole finlandaise depuis 1958 .....	63
1. La politique des marchés et des prix .....	64
a. Le soutien des prix de 1958/59 à 1961/62 ...	69
b. Le soutien des prix de 1962/63 à 1966/67 ...	71
c. Le soutien des prix de 1967/68 à 1969/70 ...	78
2. La politique de structure .....	86
III. Production, prix et commerce extérieur des principaux produits de l'agriculture finlandaise depuis 1958	94
1. Céréales .....	94
2. Plantes sarclées .....	120
3. Lait et produits laitiers .....	117
4. Viande .....	127
IV. Sylviculture .....	133
V. Récapitulation .....	138
Bibliographie .....	144

## Liste des tableaux

---

	Page
Tableau 1 - Tableau récapitulatif des principales données relatives à l'agriculture finlandaise	2
Tableau 2 - Produit intérieur brut de la Finlande aux coûts des facteurs, ventilé par secteurs 1958 - 1969	5
Tableau 3 - Valeur de production brute de l'agriculture finlandaise 1958 - 1965	8
Tableau 4 - Consommation intermédiaire dans l'agriculture finlandaise 1958 - 1965	11
Tableau 5 - Production agricole de la Finlande 1958 - 1969	15
Tableau 6 - Consommation par tête de denrées alimentaires en Finlande 1957/58 - 1966/67	16
Tableau 7 - Ventilation de la superficie totale de la Finlande 1958-1968	18
Tableau 8 - La superficie agricole utile en Finlande 1958-1968	21
Tableau 9 - Ventilation des terres arables dans les différentes régions agricoles de la Finlande 1969	22
Tableau 10 - Rendements à l'hectare des produits végétaux en Finlande	24
Tableau 11 - Consommation et production d'engrais commerciaux en Finlande 1958/59 - 1968/69	25
Tableau 12 - Cheptel vif et production animale en Finlande 1958-1969	28
Tableau 13 - Effectifs et densité du bétail dans les diverses régions agricoles de la Finlande en 1969	29
Tableau 14 - Structure dimensionnelle des exploitations dans l'agriculture finlandaise 1941, 1950, 1959 et 1969	33
Tableau 15 - Superficie moyenne des terres arables et des forêts dans les diverses classes de dimension des exploitations agricoles en Finlande au 15.6.1969	35
Tableau 16 - Personnes actives et main-d'oeuvre à temps complet dans l'agriculture et les autres secteurs de l'économie en Finlande 1960-1969	37
Tableau 17 - Input de main-d'oeuvre dans l'agriculture finlandaise 1961-1969	39
Tableau 18 - Produit intérieur brut par personne occupée en Finlande 1960-1969	40
Tableau 19 - Input de capitaux fixes dans l'agriculture finlandaise	42

	Page
Tableau 20 - Formation brute de capital fixe et parts des investissements dans l'agriculture, la sylviculture et les autres secteurs de l'économie finlandaise 1958-1968	44
Tableau 21 - Parc de machines de l'agriculture finlandaise	46
Tableau 22 - Prix agricoles à la production, prix de gros et prix à la consommation des denrées alimentaires en Finlande 1958-1970	50
Tableau 23 - Prix des moyens de production agricole en Finlande 1958-1969	51
Tableau 24 - Revenu brut et dépenses des exploitations agricoles comptables en Finlande 1958/59 - 1967	53
Tableau 25 - Exportation de denrées alimentaires et de produits de la sylviculture et de l'industrie transformatrice du bois en Finlande 1960-1969	58
Tableau 26 - Importation de denrées alimentaires et de moyens de production en Finlande 1960-1969	59
Tableau 27 - Commerce extérieur de denrées alimentaires en Finlande, ventilé par pays de destination et pays d'origine 1961-1969	61
Tableau 28 - Prix agricoles à la production en Finlande 1958/59 - 1969/70	68
Tableau 29 - Mesures destinées à améliorer les structures agricoles en Finlande 1959-1969	88
Tableau 30 - Bilan d'approvisionnement en blé de la Finlande 1958/59 - 1969/70	103
Tableau 31 - Bilan d'approvisionnement en seigle de la Finlande 1958/59 - 1969/70	106
Tableau 32 - Bilan d'approvisionnement en orge de la Finlande 1958/59 - 1969/70	108
Tableau 33 - Bilan d'approvisionnement en avoine de la Finlande 1958/59 - 1969/70	109
Tableau 34 - Bilan d'approvisionnement en pommes de terre de la Finlande 1958/59 - 1969/70	114
Tableau 35 - Bilan d'approvisionnement en sucre de la Finlande 1958-1969	115
Tableau 36 - Bilan d'approvisionnement en lait et produits laitiers de la Finlande 1958-1969	118
Tableau 37 - Bilan d'approvisionnement en viande (toutes catégories) de la Finlande 1958-1969	126



	Page
Tableau 38 - Bilan d'approvisionnement en viande bovine de la Finlande 1958-1968	128
Tableau 39 - Bilan d'approvisionnement en viande de porc de la Finlande 1958-1969	130
Tableau 40 - Volume des coupes, production et exportation des industries transformatrices du bois en Finlande 1958-1968	135

## Liste des graphiques

---

	Page
Graphique 1 - Produit intérieur brut de la Finlande aux coûts des facteurs 1958-1969	4
Graphique 2 - Valeur de production brute de l'agriculture finlandaise 1958-1965	7
Graphique 3 - Consommation intermédiaire dans l'agriculture finlandaise 1958-1965	10
Graphique 4 - La production agricole en Finlande 1958-1969	13
Graphique 5 - Structure dimensionnelle des exploitations dans l'agriculture finlandaise 1950, 1959, 1969	31
Graphique 6 - Evolution des prix sur les marchés de denrées alimentaires en Finlande	48
Graphique 7 - Exportation finlandaise de denrées alimentaires 1961-1969	56
Graphique 8 - Prix de soutien des céréales et indicateurs de l'évolution des coûts de production en Finlande 1958/59 - 1969/70	73
Graphique 9 - Prix moyens obtenus pour les produits animaux et indicateurs de l'évolution des coûts de production en Finlande 1958/59 - 1969/70	74
Graphique 10 - Prix agricoles à la production non-indexés en Finlande 1958/59 - 1969/70	75
Graphique 11 - Superficie cultivée, rendement à l'hectare et production des principales céréales en Finlande 1958-1969	95
Graphique 12 - La culture du blé selon les régions 1968	98
bis	
Graphique 12 - Les districts agricoles de la Finlande	99
Graphique 13 - La culture de l'orge selon les régions 1968	100
Graphique 14 - La culture de l'avoine selon les régions 1968	101
Graphique 15 - Surface cultivée, rendement à l'hectare et production de pommes de terre et de betteraves sucrières en Finlande 1958-1969	111
Graphique 16 - La culture de pommes de terre selon les régions 1968	112
Graphique 17 - Livraisons de lait de l'agriculture finlandaise selon les régions 1968	120

# Informations internes sur L'AGRICULTURE

		Date	Langues
N° 1	Le boisement des terres marginales	juin 1964	F <sup>(1)</sup> D <sup>(1)</sup>
N° 2	Répercussions à court terme d'un alignement du prix des céréales dans la CEE en ce qui concerne l'évolution de la production de viande de porc, d'œufs et de viande de volaille	juillet 1964	F <sup>(1)</sup> D <sup>(1)</sup>
N° 3	Le marché de poissons frais en république fédérale d'Allemagne et aux Pays-Bas et les facteurs qui interviennent dans la formation du prix du hareng frais	mars 1965	F <sup>(1)</sup> D <sup>(1)</sup>
N° 4	Organisation de la production et de la commercialisation du poulet de chair dans les pays de la CEE	mai 1965	F <sup>(1)</sup> D <sup>(1)</sup>
N° 5	Problèmes de la stabilisation du marché du beurre à l'aide de mesures de l'Etat dans les pays de la CEE	juillet 1965	F D
N° 6	Méthode d'échantillonnage appliquée en vue de l'établissement de la statistique belge de la main-d'œuvre agricole	août 1965	F <sup>(1)</sup> D <sup>(2)</sup>
N° 7	Comparaison entre les «trends» actuels de production et de consommation et ceux prévus dans l'étude des perspectives «1970» 1. Produits laitiers 2. Viande bovine 3. Céréales	juin 1966	F <sup>(1)</sup> D
N° 8	Mesures et problèmes relatifs à la suppression du morcellement de la propriété rurale dans les Etats membres de la CEE	novembre 1965	F <sup>(1)</sup> D
N° 9	La limitation de l'offre des produits agricoles au moyen des mesures administratives	janvier 1966	F D
N° 10	Le marché des produits d'œufs dans la CEE	avril 1966	F <sup>(1)</sup> D <sup>(1)</sup>
N° 11	Incidence du développement de l'intégration verticale et horizontale sur les structures de production agricole – Contributions monographiques	avril 1966	F <sup>(1)</sup> D
N° 12	Problèmes méthodologiques posés par l'établissement de comparaisons en matière de productivité et de revenu entre exploitations agricoles dans les pays membres de la CEE	août 1966	F <sup>(1)</sup> D
N° 13	Les conditions de productivité et la situation des revenus d'exploitations agricoles familiales dans les Etats membres de la CEE	août 1966	F D
N° 14	Situation et tendances des marchés mondiaux des principaux produits agricoles – «bovins – viande bovine»	août 1966	F D
N° 15	Situation et tendances des marchés mondiaux des principaux produits agricoles – «sucre»	février 1967	F D <sup>(1)</sup>
N° 16	Détermination des erreurs lors des recensements du bétail au moyen de sondages	mars 1967	F <sup>(1)</sup> D <sup>(3)</sup>

(1) Epuisé.

(2) La version allemande est parue sous le n° 4/1963 de la série «Informations statistiques» de l'Office statistique des Communautés européennes.

(3) La version allemande est parue sous le n° 2/1966 de la série «Informations statistiques» de l'Office statistique des Communautés européennes.

		Date	Langues
N° 17	Les abattoirs dans la CEE I. Analyse de la situation	juin 1967	F D
N° 18	Les abattoirs dans la CEE II. Contribution à l'analyse des principales conditions de fonctionnement	octobre 1967	F D
N° 19	Situation et tendances des marchés mondiaux des principaux produits agricoles - « produits laitiers »	octobre 1967	F D <sup>(1)</sup>
N° 20	Les tendances d'évolution des structures des exploitations agricoles - Causes et motifs d'abandon et de restructuration	décembre 1967	F D
N° 21	Accès à l'exploitation agricole	décembre 1967	F D
N° 22	L'agrumiculture dans les pays du bassin méditerranéen - Production, commerce, débouchés	décembre 1967	F D
N° 23	La production de produits animaux dans des entreprises à grande capacité de la CEE - Partie I	février 1968	F D
N° 24	Situation et tendances des marchés mondiaux des principaux produits agricoles - « céréales »	mars 1968	F D
N° 25	Possibilités d'un service de nouvelles de marchés pour les produits horticoles non-comestibles dans la CEE	avril 1968	F D
N° 26	Données objectives concernant la composition des carcasses de porcs en vue de l'élaboration de coefficients de valeur	mai 1968	F D
N° 27	Régime fiscal des exploitations agricoles et imposition de l'exploitant agricole dans les pays de la CEE	juin 1968	F D
N° 28	Les établissements de stockage de céréales dans la CEE - Partie I	septembre 1968	F D
N° 29	Les établissements de stockage de céréales dans la CEE - Partie II	septembre 1968	F D
N° 30	Incidence du rapport des prix de l'huile de graines et de l'huile d'olive sur la consommation de ces huiles	septembre 1968	F D
N° 31	Points de départ pour une politique agricole internationale	octobre 1968	F D
N° 32	Volume et degré de l'emploi dans la pêche maritime	octobre 1968	F D
N° 33	Concepts et méthodes de comparaison du revenu de la population agricole avec celui d'autres groupes de professions comparables	octobre 1968	F D
N° 34	Structure et évolution de l'industrie de transformation du lait dans la CEE	novembre 1968	F D
N° 35	Possibilités d'introduire un système de gradation pour le blé et l'orge produits dans la CEE	décembre 1968	F D
N° 36	L'utilisation du sucre dans l'alimentation des animaux - Aspects physiologiques, technologiques et économiques	décembre 1968	F D

(1) Épuisé.

		Date	Langues
N° 37	La production de produits animaux dans des entreprises à grande capacité de la CEE – Partie II	février 1969	F D
N° 38	Examen des possibilités de simplification et d'accélération de certaines opérations administratives de remembrement	mars 1969	F D
N° 39	Evolution régionale de la population active agricole – I : Synthèse	mars 1969	F D
N° 40	Evolution régionale de la population active agricole – II : R.F. d'Allemagne	mars 1969	F D
N° 41	Evolution régionale de la population active agricole – III : Bénélux	avril 1969	F D
N° 42	Evolution régionale de la population active agricole – IV : France	mai 1969	F
N° 43	Evolution régionale de la population active agricole – V : Italie	mai 1969	F D
N° 44	Evolution de la productivité de l'agriculture dans la CEE	juin 1969	F D
N° 45	Situation socio-économique et perspectives de développement d'une région agricole déshéritée et à déficiences structurelles – Etude méthodologique de trois localités siciliennes de montagne	juin 1969	F (1)
N° 46	La consommation du vin et les facteurs qui la déterminent – R.F. d'Allemagne	juin 1969	F D
N° 47	La formation de prix du hareng frais dans la Communauté économique européenne	août 1969	F D
N° 48	Prévisions agricoles – I : Méthodes, techniques et modèles	septembre 1969	F D
N° 49	L'industrie de conservation et de transformation de fruits et légumes dans la CEE	octobre 1969	F D
N° 50	Le lin textile dans la CEE	novembre 1969	F D
N° 51	Conditions de commercialisation et de formation des prix des vins de consommation courante au niveau de la première vente – Synthèse, R.F. d'Allemagne, G.D. de Luxembourg	décembre 1969	F D
N° 52	Conditions de commercialisation et de formation des prix des vins de consommation courante au niveau de la première vente – France, Italie	décembre 1969	F D en prép.
N° 53	Incidences économiques de certains types d'investissements structurels en agriculture – Remembrement, irrigation	décembre 1969	F
N° 54	Les équipements pour la commercialisation des fruits et légumes frais dans la CEE – Synthèse, Belgique et G.D. de Luxembourg, Pays-Bas, France	janvier 1970	F

(1) Cette étude n'est pas disponible en langue allemande.

		Date	Langues
N° 55	Les équipements pour la commercialisation des fruits et légumes frais dans la CEE - R.F. d'Allemagne, Italie	janvier 1970	F
N° 56	Agriculture et politique agricole de quelques pays de l'Europe occidentale I. Autriche	mars 1970	F D
N° 57	Agriculture et politique agricole de quelques pays de l'Europe occidentale II. Danemark	avril 1970	F D
N° 58	Agriculture et politique agricole de quelques pays de l'Europe occidentale III. Norvège	avril 1970	F D
N° 59	Constatation des cours des vins de table à la production I. France et R.F. d'Allemagne	mai 1970	F D
N° 60	Orientation de la production communautaire de viande bovine	juin 1970	F D en prép.
N° 61	Evolution et prévisions de la population active agricole	septembre 1970	F D
N° 62	Enseignements à tirer en agriculture d'expérience des «Revolving funds»	octobre 1970	F D
N° 63	Prévisions agricoles II. Possibilités d'utilisations de certains modèles, méthodes et techniques dans la Communauté	octobre 1970	F D
N° 64	Agriculture et politique agricole de quelques pays de l'Europe occidentale IV. Suède	novembre 1970	F D
N° 65	Les besoins en cadres dans les activités agricoles et connexes à l'agriculture	décembre 1970	F D
N° 66	Agriculture et politique agricole de quelques pays de l'Europe occidentale V. Royaume-Uni	décembre 1970	F D
N° 67	Agriculture et politique agricole de quelques pays de l'Europe occidentale VI. Suisse	décembre 1970	F D
N° 68	Formes de coopération dans le secteur de la pêche I. Synthèse, R.F. d'Allemagne, Italie	décembre 1970	F D en prép.
N° 69	Formes de coopération dans le secteur de la pêche II. France, Belgique, Pays-Bas	décembre 1970	F D en prép.
N° 70	Comparaison entre le soutien accordé à l'agriculture aux Etats-Unis et dans la Communauté	janvier 1971	F D
N° 71	Agriculture et politique agricole de quelques pays de l'Europe occidentale VII. Portugal	février 1971	F D
N° 72	Possibilités et conditions de développement des systèmes de production agricole extensifs dans la CEE	avril 1971	F D
N° 73	Agriculture et politique agricole de quelques pays de l'Europe occidentale VIII. Irlande	mai 1971	F en prép. D

		Date	Langues
N° 74	Recherche sur les additifs pouvant être utilisés comme révélateurs pour la matière grasse butyrique – Partie I	mai 1971	F <sup>(1)</sup> D en prép. <sup>(1)</sup>
N° 75	Constatation de cours des vins de table II. Italie, G.D. de Luxembourg	mai 1971	F D en prép.
N° 76	Enquête auprès des consommateurs sur les qualités de riz consommées dans la Communauté	juin 1971	F D I
N° 77	Surfaces agricoles pouvant être mobilisées pour une réforme de structure	août 1971	F D
N° 78	Problèmes des huileries d'olive Contribution à l'étude de leur rationalisation	octobre 1971	F I
N° 79	Gestion économique des bateaux pour la pêche à la sardine – Recherche des conditions optimales – Italie, Côte Méditerranéenne française I. Synthèse	décembre 1971	F I
N° 80	Gestion économique des bateaux pour la pêche à la sardine – Recherche des conditions optimales – Italie, Côte Méditerranéenne française II. Résultats des enquêtes dans les zones de pêche	décembre 1971	F I
N° 81	Le marché foncier et les baux ruraux – Effets des mesures de réforme des structures agricoles I. Italie	janvier 1972	F D en prép.
N° 82	Le marché foncier et les baux ruraux – Effets des mesures de réforme des structures agricoles II. R.F. d'Allemagne, France	janvier 1972	F D en prép.
N° 83	Dispositions fiscales en matière de coopération et de fusion d'exploitations agricoles I. Belgique, France, G.D. de Luxembourg	février 1972	F
N° 84	Dispositions fiscales en matière de coopération et de fusion d'exploitations agricoles II. R.F. d'Allemagne	février 1972	D
N° 85	Dispositions fiscales en matière de coopération et de fusion d'exploitations agricoles III. Pays-Bas	février 1972	N
N° 86	Agriculture et politique agricole de quelques pays de l'Europe occidentale IX. Finlande	avril 1972	F D

